

Resp of XVII  
493

SUITE  
DE L'HISTOIRE  
DES  
ALBIGEOIS.

CONTENANT LES  
Services importans que l'Ordre de  
S. Dominique a rendus à l'Eglise  
pour l'extirpation des Heresies.

Par le R. P. BENOIT, de l'Ordre  
des FF. Prêcheurs.

TOME SECOND.



A TOULOUSE,  
Par J. & G. P E C H, Imprimeurs de Monseigneur  
l'Archevêque d'Alby, à l'Enseigne  
du Nom de JESUS. 1693.  
*Avec Privilege du Roy,*







SUITE

DE L'HISTOIRE

DES

ALBIGEOIS.

SOMMAIRE

DU SECOND TOME.

I. **D**Enombrement des Inquisiteurs,  
ou Missionnaires Apostoliques,  
de l'Ordre des FF. Prêcheurs, qui ont  
esté martirisez par les Heretiques, ou  
par les Infideles.

II. Les grands Hommes, de l'Or-  
dre de S. Dominique, qui se sont dis-  
tinguez dans les Conciles.

III. Dans le Cōcile de Latran S. Do-  
minique harangua deux fois, & à quelle  
ocasion, il y proposa le dessein d'établir

Tome II.

A

un Ordre nouveau, sous le titre de FF. Prêcheurs.

IV. Les noms des Religieux de son Ordre, qui furent employés au premier Concile de Lion, tenu par le Pape Innocent IV. aux affaires les plus importantes.

V. Les noms de ceux qui parurent au second Concile de Lion, célébré par Gregoire X. & à quoi ils furent employés.

VI. Les noms & qualitez de ceux, qui furent distinguez au Concile de Vienne, tenu par le Pape Clement V.

VII. Les noms de ceux qui assistèrent au Concile de Constance, où toutes les plus importantes affaires furent commises aux Religieux de S. Dominique; soit pour détruire le Schisme, soit pour faire le procez à Jean Hus & à Jerôme de Prague.

VIII. Ce qui se passa au Concile de Basle assemblé par le Pape Martin V. & dans quelles occasions, les Religieux de cet Ordre se signalerent.

X Le Pape Eugene IV. aiant cassé le Concile de Basle, en assembla un à Ferrare, où les Peres de l'Ordre

3

de S. Dominique, se firent admirer dans les disputes qu'ils soutindrent contre les Docteurs de l'Eglise Grecque.

XI. La Peste se faisant sentir aux environs de Ferrare, le Concile, fut transféré à Florence où nos Docteurs reduisirent l'Empereur, Palcologred, les Docteurs de l'Eglise Grecque à consentir à leur réunion, avec l'Eglise Romaine.

XII. Le Conciliabule de Pise combatu par le Pere Thomas Viocaictain, General de l'Ordre des FF. Precheurs.

XIII. Les Partisans du Conciliabule, furent contrains par nos Religieux à quitter Pise, & se transferer à Milan.

XIV. Le Pape Jule II. contre lequel le Conciliabule étoit assemblé, en convoqua un General à S. Jean de Latran.

XV. La harangue que fit dans ce Concile, le P. Thomas Viocaictain, fut Imprimée par ordre du Pape, & inserée dans les actes du Concile.

XVI. Les merveilles que firent au Concile de Trente, les Religieux de cet Ordre, qui se trouverent en grand nombre, & avec de caracteres differens.

XVII. La colonne des Predicateurs Apostoliques, qui ont signalé leur zele contre les Heretiques Albigeois & Vaudois, dans tous les Etats de l'Europe, où ces Heretiques s'étoient glissez, comme des serpens.

XVIII. Histoire de nos Peres envoiez, en qualité d'Ambassadeurs au grand Cam des Tartares.

XIX. La persecution qui s'éleva, contre les Religieux de S. Dominique & S. François, par l'animosité & l'envie de Guillaume de S. Amour.

XX. De quelle maniere, elle fut étouffée par les Bulles foudroyantes du Pape Alexandre IV. & par les Arrêts de S. Loüis.

XXI. La colonne des Docteurs de l'Ordre des FF. Precheurs, & les Ouvrages, qu'ils ont donné au Public, comme des Monumens de leur zele, pour l'extirpation des Heresies.

*XXII. Devises de ces Docteurs & des principaux Saints de cet Ordre.*

*XXIII. Dénombrement des Maîtres du Sacré Palais : les ouvrages & les negotiations importantes, dans lesquelles, ils se sont signalés.*

*XXIV. Nouvelles Heresies, combatuës par nos illustres Docteurs, dans l'Italie, dans la Flandres, dans l'Espagne, jusqu'à leur entiere extirpation.*

*XXV. Colonne des savans Casuistes de cet Ordre, qui ont enseigné la pureté de la Morale, conforme à la doctrine de JESUS - CHRIST.*

*XXVI. Le denombrement des Patriarches, qui ont été tirés de cet Ordre, & de quelle maniere ils se sont distingués dans ces emplois.*

*XXVII. Dénombrement des Religieux de cet Ordre, qui ont rempli avec honneur, les charges de Vicairé du Saint Empire, & celle de grand Chancelier.*

*XXVIII. Dénombrement des Religieux de S. Dominique, qui ont esté*

envoyez, en qualité d'Ambassadeurs  
par divers Rois ou Princes du monde,  
pour des affaires importantes.

XXIX. Panegerique de S. Loüis  
Roi de France.

XXX. Le Portrait de Loüis le  
Grand.

XXXI. Parallele de ces deux grands  
Monarques.



SUITE  
DE L'HISTOIRE  
DES  
ALBIGEOIS.

TOME SECOND.

**D E S S E R V I C E S**  
*importans, que l'Ordre de S. Domi-  
nique a rendu à l'Eglise, depuis sa  
Fondation jusqu'au Concile de Tren-  
te, prouvez par les actes mêmes des  
Conciles.*



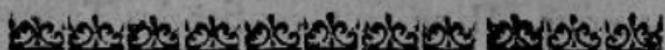
**E**GLISE militante, qui  
est l'Epouse de JESUS-  
CHRIST, & la Mere  
de tous les Fideles, est  
fondée sur la verité de la  
parole de Dieu, qui est infallible;  
mais elle doit son étendue & son uni-

Chap.  
I.

## 8 SUITE DE L'HISTOIRE

universalité à la Predication de cette parole, divine & sa fermeté inébranlable à la sainteté incorruptible de ses maximes & de ses loix. Elle est une par la vérité de la doctrine de JESUS-CHRIST, qui est une & infallible ; elle est universelle par la Predication de cette parole , qui est portée par tout l'Univers , comme une semence de grace , & de Religion ; elle est ferme & inébranlable par la sainteté de ses maximes, qui reglent les mœurs de ses enfans. De sorte que pour soutenir & défendre l'Eglise contre les atentats de l'Herésie , qui tâche de la diviser par des fausses doctrines contraires à celles de J E S U S - C H R I S T , & de détruire son universalité par les égaremens du Schisme , qui séparent de ce bercail tous les Peuples , qu'elle entraîne dans son parti , pour la défendre , contre la corruption des coutumes du monde , opposées à la sainteté de ses loix. Il faut remplir ses Ecoles des Docteurs , qui ne s'attachent qu'à la vérité de la doctrine de son Epoux : il faut exposer dans les Chaires des Predicateurs , qui ne s'interessent que pour sa gloire, & ne travaillent qu'à

établir l'unité de son culte & de son amour. Il ne faut confier les Tribunaux de la penitence, qu'à des Confesseurs immobilement atachez à la sainteté de ses Loix, qui sont les Regles infailibles de la sainteté, & de l'innocence des mœurs: il faut en un mot, lui fournir des Cherubins pour l'Ecole, des Seraphins pour la Chaire, & des Trônes pour le Tribunal de la Penitence. C'est ainsi que l'Ordre de S. Dominique, soutient & apuye l'Eglise, en lui donnant des Docteurs, qui ne s'attachent qu'à la verité de la doctrine de JESUS-CHRIST; des Predicateurs Apostoliques, qui ne s'interessent que pour la gloire, des Casuistes & des Confesseurs incorruptibles dans les maximes de leur morale.



*Devise de nos Martyrs.*

LE PHENIX SUR SON  
Bucher, qu'il allume par le ba-  
tement de ses aïles.

*Mori festinat in ortum.*

**J**E mets tous ces grands Hommes, que l'Ordre de S. Dominique a donnez sous trois rangs de colonnes, puis qu'ils en ont si bien fait les fonctions, en soutenant cet edifice, dont JESUS-CHRIST est le fondement & la Pierre Angulaire; mais je leur donne pour base tous les Inquisiteurs & Missionnaires Apostoliques, qui ont eu l'honneur de mourir pour la defense de la vraie Eglise, & qui ayant signé de leur sang la Foy qu'ils professoient, ont emporté dans le Ciel la couronne d'un illustre Martyr.

Je mets à la tête de ces Heros Apostoliques S. Pierre le Martyr, qui parut dans ce premier siecle de l'Ordre, comme un Lys parmi les épines, une Rose au milieu des buis-

sons, comme une Etoile au milieu des nuages, & comme un germe de justice & de sainteté parmi les tenebres de l'Herésie. La Providence de Dieu, prit un si grand soin de lui dans son enfance, que malgré les soins que prirent de son éducation son pere & son oncle, infectez de l'Herésie des Albigeois ou nouveaux Manichéens, il sortit de cette Ecole d'impieté, avec toute la Foy & la pieté d'un parfait Chrétien. Etant allé à Bologne pour continuer ses Etudes, il conserva parmi des Ecoliers libertins, l'innocence & l'integrité virginale d'un parfait Religieux: & aiant embrassé l'état Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, il y fut pourvû des vertus du Heros, & des qualitez de l'Apôtre, Fidele parmi les Infideles, Religieux parmi les Seculiers, Apôtre parmi les Religieux, & reconnu pour tel par le Pape Innocent IV. Il fut fait Inquisiteur dans tout le Milanois, & s'aquita de cette charge, avec tant de zele, qu'il fut le fleau de l'Herésie, & après des conversions sans nombre, il mérita la couronne d'un Martyre, d'autant plus glorieux, qu'il écrivit sur

## 12 SUITE DE L'HISTOIRE

la terre avec son propre sang, la même profession de Foy qu'il avoit faite à son Batême, & qu'il avoit renouvelée devant son oncle, lors que lui demandant un jour ce qu'il avoit appris à l'Ecole, il lui répondit ardimement, qu'il n'y avoit appris que le Simbole des Apôtres. *Credo in Deum*, paroles qu'il écrivit avec son sang, à mesure qu'on le massacroit, pour rendre à JESUS-CHRIST, les trois témoignages, que rendent de lui sur la terre, les Heros Apostoliques. *Tres sunt qui testimonium dant in terra spiritus aqua & sanguis*; ce qui arriva le Samedi d'après Pâques, le 30 Avril, dans le territoire de Milan l'an 1252. Il fut Canonisé l'année suivante, le premier Dimanche de Carême, & sa Fête transférée & fixée au 29. d'Avril par le même Pape, sa vie & sa mort triomphante, ont esté décrites fort eloquement dans un Eloge, qu'en composa le P. Thomas Parriarche de Jerusalem Religieux du même Ordre, le Preambule de cet Eloge, commence par ces paroles. *Tres sunt qui testimonium dant in caelo, &c.* & la Legende par ces mots, *B. Petrus Martyr Pradicatorum*

*Prædicatorum decus*, son compagnon nommé Frere Dominique, aiant esté blessé à mort par les mêmes assassins, expira quatre jours après, & merita d'être compagnon de sa gloire.



*Devises de S. Pierre Martyr.*

UN arbre chargé de fleurs & de fruits, à mesure qu'il est arrosé par le pié, pour marquer la Foy, qui devint florissante par le sang, avec lequel S. Pierre Martyr la scelée, avec ces mots.

*Floret hoc sanguine facta,  
Ou ces paroles de S. Paul,  
Mori lucrum;*

Un Phenix qui rénaît des cendres de son bûcher, avec ces mots.

*Ex funere factus  
vel*

*Expirando respirat.*

L'Inquisition aiant esté donnée aux Freres Prêcheurs de Toulouse, par le Pape Gregoire IX. l'an 1233. le 10. des Cal. de Mai, l'an de son Pontificat, Il n'est pas croiable à combien de persecutions furent exposez ces Religieux

14 SUITE DE L'HISTOIRE  
de la part des Heretiques & de leurs  
fauteurs, Le P. Guillaume d'Arnaud  
Inquisiteur, fut chassé de la Ville par  
ordre du Comte de Toulouse, qui  
commanda peu de tems après qu'on  
fit sortir de la Ville tous les Religieux  
du même Ordre, qui eurent, le cou-  
rage de chanter, en sortant & mar-  
chant deux à deux, le Simbole des  
Apôtres, de la même maniere qu'on le  
chante à la Messe, & ensuite le *Salve*  
*Regina*, à l'honneur de la Vierge; ce  
qui arriva l'an 1235. les Nones de No-  
vembre, au raport de Guidonis. L'an  
1242. le 4. des Calendes de Juin, la  
veille de l'Ascension, dans le lieu  
d'Avignonet à six lieües de Toulouse,  
le Pere Guillaume d'Arnaud, natif  
de Montpellier, & troisiéme Inquisi-  
teur de Toulouse, faisant ses fonctions  
d'Inquisiteur & de Predicateur, fut  
pris & mené par le Viguiier du Comte  
de Toulouse, Raymond dernier, dans  
la sale de son Château d'Avignonet;  
& là au signal que donna le Viguiier  
aux soldats qui l'accompagnoient, le  
saint Inquisiteur fut poignardé, avec  
ses compagnons, le Pere Bernard de  
Rochefort, & le P. Garfic Daure Re.

ligieux du même Ordre, le Frere Estienne, & le Frere Raimond de Car-  
 bannier Religieux de l'Ordre des FF.  
 Mineurs, & Collegues de nôtre In-  
 quisiteur ; le Prieur & Curé d'Avig-  
 nonet ; le Sieur Raimond Scriptoris  
 Chanoine & Archidiacre de l'Eglise  
 Cathedrale de Toulouse ; le Sieur Mo-  
 noch Chanoine de la même Eglise,  
 Pierre Rainaud Notaire de l'Inquisi-  
 teur, Bernard Clerc dudit Archidia-  
 cre, & deux autres jeunes Clercs, qui  
 tous à l'exemple de l'Inquisiteur, se  
 voians blesez à mort, & répandans  
 leur sang à ondées, vindrent depuis  
 la sale du Château dans l'Eglise d'A-  
 vignonet qui en étoit fort proche, en  
 chantant le *Te Deum laudamus*, &  
 l'achevant, ils expirerent dans la Cha-  
 pelle de sainte Magdeleine, qui est la  
 premiere à gauche, en entrant dans  
 l'Eglise, par la porte qui répondoit au  
 Château, ils acheverent ainsi de vivre,  
 & de chanter les louanges de Dieu  
 sur la terre, pour aller continuer dans  
 le Ciel le sacrifice de leurs louanges  
 & de leur amour. A cause de ce massa-  
 cre, l'Eglise d'Avignonet, fut inter-  
 dite par les Legats du Pape, & après

## 16 SUITE DE L'HISTOIRE

avoir demeuré dans l'interdit, l'espace de quarante ans; elle fut enfin reconciliée & rehabilitée par une Bulle de Clement V. qui ordonna qu'on changeroit le titre de son ancienne Dedicace, pour être dediée à nos illustres Martyrs, & qu'à la place de l'ancien Tableau du Maître-Autel; on en mettoit un nouveau, ou dans un côté du Tableau seroit dépeint, le Pere Guillaume d'Arnaud Inquisiteur en Chaire, prêchant à tout le peuple, & à l'autre côté du Tableau, le même Inquisiteur massacré, avec ses compagnons & ses collegues; ce qui fut executé en 1286. & j'ai eu le plaisir de voir ce Tableau sur le Maître-Autel, & de lire la Bulle qui ordonne ce changement, que Mrs. les Prieurs d'Avignonet, ont eu soin de conserver en original.

Il y eut dans ce même siecle, & presque dans le même tems, dix-neuf Inquisiteurs de cet Ordre, qui après s'être distinguez par leur science, & par des beaux ouvrages qu'ils ont laissez à la posterité, eurent le bonheur de mourir pour le soutien de la Foy, qu'ils prêchoient aux Peuples,

DES ALBIGEOIS. 17

aiant esté presque tous empoisonnez, massacrez ou brûlez, par les Heretiques. Le P. Pons Dablanez, mourut empoisonné l'an 1262. Il fut enseveli dans l'Eglise Cathedrale d'Urgel, ou Dieu le glorifia par des miracles singuliers. Le P. Pierre Fiel, fut tué par les Vaudois, dans le même País en 1276.

Le Pere Nicolas & le Pere Jean, tous deux Hongrois, tous deux Inquisiteurs, & tous deux Evêques, furent tous deux Martyrs, l'un écorché vif, comme un S. Barthelemi, & l'autre assomé à coups de pierres, comme un S. Estienne, & percé d'un coup de lance, comme son divin Maître sur la Croix.

Le P. Antoine Pavon, & le P. Barthelemi Cerveri, tous deux Inquisiteurs, furent massacrez par les Vaudois.

Le P. Conrad, Inquisiteur & Provincial de la Germanie, depuis l'an 1228. après avoir travaillé à la conversion des Vaudois près de trente ans, avec un zele infatigable; voyant que le nombre des obstinez surpassoit celui des Convertis, & qu'il augmen-

toit, si fort qu'il y avoit du danger qu'ils ne se rendissent enfin les plus forts dans toute l'Allemagne; il persuada à l'Empereur Frederic II. de les foudroier par ses Edits, & de tâcher de les exterminer par la force des armes, en cas de desobeïssance; cela irrita si fort les Heretiques contre lui, qu'ils conspirerent contre sa vie, & l'ayant surpris dans une occasion, où il ne peut être secouru, ni des Catholiques, ni des Troupes de l'Empereur, ils l'enleverent, & lui firent la grace de lui trancher la tête. Un autre Pere de ce même nom, Inquisiteur de la Catalogne, faisant ses fonctions avec beaucoup de zele, fut massacré par les Vaudois.

Le Pere Pierre Caderote, d'une illustre famille de la Navarre, & Inquisiteur dans le même Roiaume, eut le même avantage. Le Pere Bernard Traverser, enfant du Convent de Toulouse, & Inquisiteur dans la Comté d'Urgel, fut massacré par les Vaudois, après en avoir converti un grand nombre.

Le Pere Paul Hongrois, qui enseignoit le Droit Civil & Canon dans

Bologne, lorsque S. Dominique, y établit son Ordre, inspiré fortement de quitter le monde, prit l'Habit des mains du S. Patriarche: les progresz qu'il fit à la vertu, allant de pair avec sa science, determinerent S. Dominique, à l'envoier avec quatre autres Religieux dans la Hongrie, où ils établirent l'Ordre en 1221. & aiant reçu à l'Habit plusieurs personnes de marque & d'une grande capacité, il en prit plusieurs avec lui, & passa avec eux dans la Pannonie, il s'arréterent quelque tems dans les Villes de Vesprin & Dalbe, où ils donnerent l'Habit à plusieurs hommes illustres, dont quelques uns aprez avoir travaillé dans la Strutie, avec de grands succez, passerent sous la conduite du même Pere dans le País des Cumans; qui étoient des peuples Payens, ils en furent d'abord rejetez, avec des indignitez & des opressions, qui les obligerent de se retirer chez eux; mais enfin pressez par l'inspiration du saint Esprit, ils revindrent à la charge, & après avoir essuié, une infinité d'oprobres & de persecutions; Dieu prenant pitié de leurs travaux & de leur

constance, leur donna la consolation de convertir à la Foy le principal de leurs chefs nommé Bruchi, qui aiant esté baptisé avec la plus part de ses domestiques, permit à nos Missionnaires, de bâtir une Eglise à l'honneur de la sainte Vierge, dans laquelle cet illustre converti, aiant perseveré dans la Foy jusqu'à sa mort, voulut estre enseveli. Sa conversion fut suivie de celle de mille personnes, qui donnerent le moien à nos Peres de se multiplier, en sorte que les Tartares aiant fait une irruption impreveüe dans ce pais quatre-vingt-dix de nos illustres Missionnaires, furent tuez les uns à coups d'épées, les autres percez de flèches, & les autres brûlez. Le Pere Paul qui avoit esté le chef de cette importante Mission, ne se trouva pas à ce massacre, il avoit esté envoyé en qualité d'Inquisiteur dans la Dalmatie, il trouva dans cette Province une grande quantité de Vaudois, qui ne furent ni plus dociles ny plus traitables que ceux des autres pais; son zele qui ne se rebutoit point de leur opiniâreté, soutenu d'une science & d'une éloquence, auxquelles ces Heretiques ne pouvoient

pas résister, les irrita si fort, qu'ils le prirent & le firent brûler tout vif. La mort précieuse de cet illustre Missionnaire, ne servit qu'à redoubler le zèle de nos Peres, qui quelque-tems après par ordre de l'Archevêque de Rhode, Coloscensis Legat du S. Siege, firent une Mission dans la Dalmatie, ou sous la protection du Roi Coloman, ils convertirent un grand nombre d'Heretiques Vaudois, les plus opiniâtres, irrités de voir affoiblir leur parti, par ce grand nombre de conversions, massacrèrent quelques uns de nos Peres. Le Roi irrité à son tour de cet attentat, fit prendre quelques uns de ces mutins, qu'il condamna à être brûlés; & prêtant main-forte à ceux de nos Predicateurs qui restoient, ils continuerent à prêcher avec tant de fruit, que la Dalmatie, fut entièrement purgée de cette secte des Vaudois.

Le P. Jean Hongrois, établi Evêque, Inquisiteur general dans la Hongrie par le S. Siege, travailla avec un zèle Apostolique, à la conversion des Vaudois, & fut recompensé de l'aureole du Martyre; il fut lapidé comme

un, S. Estienne, & mourut en priant pour ses ennemis, comme ce premier Martyr.

L'an 1250. la ville d'Antioche aiant esté prise d'assaut par le Soudan de Babilone, il arriva que le Patriarche nommé Christian Religieux de l'Ordre s'étant retiré dans le Convent, & mis en priere devant le Maître Autel, avec quatre de nos Religieux, l'Evêque portant la Mitre en tête, & recommandant à Dieu tous ceux dont on entendoit les cris, pendant qu'ils étoient massacrez quelque troupe de ces Barbares estant entrez de force dans l'Eglise, égorgerent le S. Prélat au pied de l'Autel avec nos quatre Religieux, qui s'estimerent heureux de mourir Prêtres & victimes, pour la gloire de celui qu'ils adoroient sur l'Autel, comme le Prêtre & la victime de son amour,

Dans ce même tems, & dans le même païs, fut aussi martyrisé par les Sarrasins, le Pere Longimel avec son compagnon.

L'an 1278. le jour de S. Estienne Martyr, le Pere Pagan Inquisiteur de la Foy dans la Lombardie, fut tué

par les Heretiques Albigeois, ou nouveaux Manichéens, à l'instigation d'un Gentilhomme nommé Corad. Le Venerable Pere Inquisiteur fut percé de coups d'épée en plusieurs endroits; mais principalement au côté gauche, & le jour de S. Sylvestre son corps aiant esté porté dans son Convent de Como, ses playes parurent vermeilles, comme si elles venoient d'être faites, & en presence de l'Evêque de tout le Clergé & de tout le peuple qui avoit accouru; il sortit de son côté du sang vermeil, comme celui d'un agneau, afin qu'il eut ce rapport avec JESUS CHRIST, du côté duquel après sa mort, il sortit du sang & de l'eau, *De cujus latere exivit sanguis & aqua*; sans doute pour expier le crime de celui qui l'avoit blessé après sa mort, comme avant sa mort, il avoit par son sang demandé grace pour ceux qui le faisoient mourir; deux Notaires furent tuez avec lui, & eurent part à la gloire de son Martyre.

Six Religieux du Convent de Toulouse, au rapport de Leander, aiant esté pris par les Heretiques Albigeois, furent traînez hors de la ville, & aiant

## 24 SUITE DE L'HISTOIRE

esté décapitez , ils porterent leur tête entre leurs mains , une grande lumiere les precedant dans tout le chemin jusques dans leur Eglise , où leurs corps furent inhumez , & mis dans des Chasses qu'on voit encore au haut d'une Chapelle , vis-à-vis du Chœur.

Trente - deux Religieux du même Ordre furent jettez par les Turcs dans un Fleuve profond & rapide , & Dieu pour rendre témoignage de leur véritable martyre , fit paroître dans le même endroit où ils furent noyez, trente - deux flambeaux qui demouroient fixes sur ces eaux rapides , & étoient autant de pompeux Iheroglifés de leur vive foy & de leur ardente charité que les eaux de ce Fleuve, non plus que celles de la persecution n'avoient peu éteindre , *agua multa non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.*

Le Pere Adrian , & vingt-six autres Religieux du même Ordre, ne doivent pas être exclus du nombre de ces heureux Athletes , puisque pour n'avoir pas voulu renoncer à la Foy de JÉSUS-CHRIST , pour embrasser le Mahometisme ils furent empalez , & souffrirent  
constan-

constamment ce rude & honteux suplice qui fut recompensé de l'Aureole du Martyre, qui ne peut être que glorieux. S'il y a quelque honte dans le suplice, elle retourne toute entiere à celui qui le fait souffrir, & il ne reste à celui qui l'endure que la gloire toute pure d'avoir souffert pour la gloire de JESUS-CHRIST.

Je laisse quarante autres Religieux du même Ordre, que quelques Auteurs prétendēt avoir eu le même bonheur, parce qu'ils n'ont pas eu assez d'exactitude, ou de relations assez fideles, pour marquer ni le tems, ni le genre de leur Martyre. Pour finir ce dénombrement des Martyrs qui ont illustré les trois premiers siècles de l'Ordre, par la mort précieuse du Pere Sadoc, & de quarante-huit compagnons, à qui les Turcs trancherent la tête, laissant à celui de nos Historiens, qui travaille à l'année Dominicaine, le soin de donner au public le dénombrement de nos Martyrs modernes.

Le tems me presse d'exposer au public la colonne de ces illustres défenseurs de l'Eglise, qui se sont signalez dans tous les Conciles, depuis celui de

## 26 SUITE DE L'HISTOIRE

Latran sous Innocent III. jusques au Concile de Trente,

Le P. Bernard Polonois, & le premier Religieux de nôtre Ordre, qui fut honoré de la Mitre dans ce Royaume : Etant allé faire une Missioui avec quelques - uns de nos Peres, fut pris par les Scythes, & après avoir esté souffleté & battu avec la derniere fureur, fut enfin scié par la moitié du corps, dans lequel suplice il commença le Cantique des louanges de Dieu, qu'il alla continüer dans le Ciel par ce glorieux Maryre.

Le B. Jean de Pologne Inquisiteur dans la ville de Uratislavie en Bohême, aiant condamné les erreurs de Pierre Yo, Bohême, & fait déterrer le corps de cet Heresiarque pour le faire brûler ; cette execution irrita la colere de Jean, Roy de Bohême, Sectateur des erreurs de Yo, & aiant fait tirer cet Inquisiteur de nôtre Convent, il le fit traîner par les ruës, où tout couvert de sang & percé de playes, il rendit son ame à son Createur. Le Pape Benoît XII. excommunia tous les auteurs de ce massacre, & jetta un interdit sur la Ville, qui bien - tôt après

fut brûlée avec quantité d'heretiques; & pendant l'incendie, on vit en l'air un Ange du Seigneur, tenant une épée nuë à la main, & répandant sur la Ville de charbons ardants, qu'on ne peut éteindre jusqu'à ce qu'elle fut presque toute reduite en cendres; la mort de nostre S. arriva l'an 1242. & Michovius raporte tout ceci dans son Histoire de Pologne liv. 4.

Le Bienheureux Pierre de Ruffia, Inquisiteur dans le Piedmond travaillant à la conversion des Vaudois, fut cruellement massacré par ces heretiques l'an 1250.

Le P. François de Toulouse, Inquisiteur, dans son propre pais, fut pris par les Heretiques Albigeois, & eut le bon-heur d'estre couronné d'épines, percé de flèches, & couvert de sang & de playes, il confirma la Foy qu'il avoit soutenüe par sa doctrine l'an 1260.

Le P. Conrad, de Bohême, Inquisiteur dans ce Roiaume, brûlant du desir du Martyre, en merita la couronne après des travaux heureux & des conuersions prodigieuses.

Jean, Roy de Bohême, fauteur des

28 SUITE DE L'HISTOIRE

Heretiques, le fit mourir cruellement, & lui procura dans le Ciel une plus belle couronne que celle qu'il portoit indignement sur la terre, l'an 1341.

Outre ces illustres Athletes qui ont signé de leur sang la Foy qu'ils professoient & annonçoient aux peuples. En voici d'autres qui se sont distinguez par des glorieux travaux, & par un zele infatigable pour l'extirpation de l'Herésie des Vaudois, & des Albigeois, dans tous les Etats de l'Europe où ces deux Sectes avoient répandu le venin de leurs erreurs.

Le P. Moneta, que S. Dominique avoit établi son Vicaire dans la Lombardie, & dans le Milanois, pour y continuer les fonctions d'Inquisiteur, fut continué par le Pape Honoré III. dans cet emploi, & il s'en aquita avec tant de zele, qu'il fut la terreur & le fleau de ces Heretiques: ce fut luy qui le Crucifix à la main atroupé beaucoup de Catholiques, alla saisir dans Milan le plus fier & le plus puissant Partisan des Albigeois, avec un assassin auquel il avoit donné une somme d'argent, pour assassiner le Vene-

nable Inquisiteur, il les prit tous deux leur fit le procez, & les livra au bras séculier, pour être brûlez tous deux dans un même feu. Il publia en ce tems-là, qui fut l'an 1224. un gros volume contre les erreurs, des cataras Manichéens, Albigeois & Vaudois, où il combat toutes ces erreurs avec tant de force & de conviction, que tous les Inquisiteurs qui lui succederent, ne trouverent rien de si fort que cet ouvrage, pour combattre avec succès toutes ces Heresies.

Le P. Jean de Salerne, Fondateur de nôtre Convent de Sainte Marie Nouvelle dans Florence, fut après lui le marteau des Heretiques dans la Lombardie, & travaillant à leur conversion avec un zele Apostolique, il en souffrit des affronts & des persecutions terribles, qui augmentèrent sa gloire dans le Ciel.

Le P. Gualla de Bergame, fut établi après ceux-là Inquisiteur dans toute la Lombardie par le Pape Gregoire IX. Celui-ci imitât le zele de son pere S. Dominique, se devoüa à l'extirpation des Heretiques de ce Pais, avec tant de succès, que le Pape lui commanda

## 30 SUITE DE L'HISTOIRE

de prendre l'Evêché de Brece, & de regir ce bercail qu'il avoit entierement purgé de l'Herésie, ce qu'il fit saintement plusieurs années, s'étant fait tout à tous comme un autre S. Paul, pour les gagner tous à J E S U S-C H R I S T.

En même-tems le Pere Thomas Agni de Lentino, se signala dans le Roiaume de Naples en cette même qualité d'Inquisiteur, & il ne s'y trouva point d'Heretique qu'il ne reduisit, ou à se convertir, ou à quitter le País.

Le Pere Guidot de Sixte, qui succeda au Pere Gualla dans la Lombardie, combattant les Heretiques par la parole, le fer & le feu, jetta une si grande terreur parmi eux, qu'il ne s'en trouva plus qui osât se dire heretique, ce qui fit que la Foi Orthodoxe prit des grands accroissemens dans la Lombardie, par les soins & la vigilance de cet illustre Inquisiteur.

Le Pape Gregoire IX. étant informé par nos Peres, qu'il y avoit encore quantité d'heretiques Albigeois dans Toulouse & aux environs, dans Carcassonne & dans quelques villes du Diocèse ou du voisinage, envoya

commission d'Inquisiteur au Pere Robert, Prieur de nôtre Convent de Toulouse, & au Pere Pierre Syllan; le premier s'attacha à tous les lieux du Diocèse de Toulouse, qu'il trouva infectés de ces erreurs, & Dieu benit ses travaux si glorieusement, qu'après en avoir ramené le plus grand nombre à l'unité de l'Eglise, & fait perir par le feu quelques opiniâtres, il obligea le reste à prendre la fuite, & se retirer dans les Valées du Piémont.

Le P. Cyllan qui avoit eu l'honneur de prendre l'Habit des mains de saint Dominique, fut si bien rempli de son esprit & de son zele pour la conversion des ames, qu'il travailla avec le même succez dans le Diocèse de Carcassonne, & laissa tres-pû de choses à faire à ceux qui lui succederent dans cet employ. Ce fut lui qui donna à S. Dominique les maisons qu'il avoit dans Toulouse près du Château Narbonnois, ce qui lui donnoit sujet de dire plaisamment, que les autres Religieux avoient esté receus dans l'Ordre; mais qu'il avoit eu l'avantage de recevoir l'Ordre des Freres Prêcheurs; ce sont ces maisons dont on a fait le petit Convent de l'In-

quisition, où tous les Inquisiteurs qui ont succédé à S. Dominique, ont fait leur demeure, & tenu leur Tribunal. On y voit la chambre de S. Dominique érigée en Chapelle, parce qu'elle avoit esté souvent consacrée par les Oraisons ferventes, les ardens soupirs, & par les larmes, & le sang que le Saint versoit toutes les nuits, pour obtenir la conversion des heretiques de Toulouse.

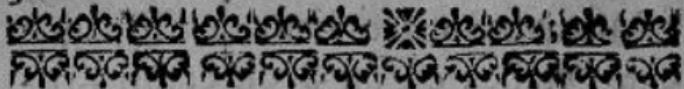
L'Herésie des Albigeois s'étant glissée dans Florence, y faisoit des dégats terribles. Le Pape Gregoire IX. averti de ces funestes progresz, envoya un Ordre à S. Pierre de Verone, Inquisiteur du Milanois, de s'y transporter, & de travailler de toutes ses forces à reduire ces rebelles à leur devoir. Le S. Inquisiteur executa cet ordre avec son zele & sa vigilance ordinaire; mais voyant qu'il ne pouvoit surmonter la dureté de ces cœurs, ny par la parole, ny par l'exemple, ny par les miracles, il excita les Catholiques à prendre les armes, & fit prendre l'Etendart de la Croix à un Seigneur Florentin, nommé de Rubeis, Gentilhomme vaillant & zélé pour la

Foy; les heretiques armerent de leur part, les deux partis s'ataquerent avec une extrême chaleur au delà du Fleuve Danne, qui arrose toute la Plaine de Florence, mais les heretiques ne pouvant soutenir les efforts des Catholiques, animez par les exhortations de S. Pierre, & de sa presence plierent, & ayant esté presque tous taillez en pieces: les victorieux profitans de cet avantage, entrerent dans la ville, & en chasserent tout ce qui y restoit d'heretiques sans exception. Et ainsi la belle ville de Florence fut entierement purgée de cette Heresie, par le Ministère de nostre S. Inquisiteur, qui pour conserver la pureté de la Foy dans la ville, établit le fameux College de la Milice de J.C. auquel il donna l'Eten-dart, qui avoit esté porté à la bataille; & les Florentins en memoire de cette glorieuse victoire, firent dresser au milieu de la place une magnifique Colonne, sur laquelle ils éleverent une belle Statuë de nostre saint Inquisiteur, qui pour affermir les fideles de Florence dans la vraye Religion contre les attentats de l'Heresie, établit cette Milice, composée de gens

d'épée, & des Nobles du País, à l'exemple de son Patriarche S. Dominique, qui l'avoit établie dans le Languedoc, pour s'oposer avec plus de vigueur à l'Herésie des Albigeois, & à la puissance de ses Fauteurs. C'étoient des Gentils-hômes vertueux qui s'enrolloient dans cette Milice, pour escorter S. Dominique ou ses compagnons dans les expéditions difficiles, & lors qu'ils alloient travailler, ou comme Missionnaires, ou comme Inquisiteurs dans les lieux où les Herétiques estoient les plus forts & en plus grand nombre. Ils se distinguoient de tous les autres Croisez, par une croix d'argent fleurdelisée aux quatre bouts, qu'ils portoient sur leur poitrine. Saint Dominique leur donna certains reglemens avec quelques Exercices de devotion, qui furent approuvez en suite par le Pape Honoré III. & au lieu que S. Dominique les avoit nommez pendant sa vie la Milice de JESUS-CHRIST; le Pape pour faire honneur à saint Dominique après sa mort, voulut qu'on les nommat la Milice, où le Tiers Ordre de S. Dominique, & jugea à propos que cette Milice fut

établie dans tous les lieux de l'Espagne & de l'Italie, où on avoit établi l'Inquisition comme en France, avec cette difference, qu'en Italie on les a nommez dans la suite des tems les Chevaliers de l'Inquisition, & en Espagne les Familiars ou Domestiques du S. Office, auxquels les Papes successeurs d'Honoré III. ont donné des Indulgences & des Privileges tres-honorables, en consideration des services qu'ils rendent aux Inquisiteurs, leur prêtant main forte dans toutes les occasions, où ils sont obligez de signaler leur zele contre les Heretiques, les Infidèles & les Impies; & il est cōstant que rien n'a tant contribüé que cet Ordre de Chevaliers unis à nos Inquisiteurs, pour extirper l'Herésie & l'impieté de tous les Etats d'Espagne & de l'Italie.

Enfin il n'est point d'État, de Province ni de Roiaume depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, & du Midi jusqu'aux extremités du Nort, d'où nos Inquisiteurs & nos Predicateurs Apostoliques n'aient chassé les Heretiques, après en avoir converti une infinité, comme le Lecteur le va voir dans les dénombremens suivans de cet ouvrage.



LE DENOMBREMENT  
des grands Personnages  
de cet Ordre , qui ont  
parû dans les Conciles  
avec distinction.

LEUR DEVISE.

UNE Colombe dans un Ciel resplandissant , & plus bas un vol de Colombes, pour designer par la premiere, le S. Esprit qui preside aux Conciles , & par celles qui volent en l'air , les Religieux de S. Dominique, qui ont parû dans les Conciles penez de l'esprit de Dieu , avec ces mots ,

*Aspirat suspirantibus ,  
vel*

*Flentes afflantur sacro Spiramine.*

Le premier Concile, qui a donné la naissance à l'Ordre des FF. Prêcheurs , & dans lequel à la requisition des Evêques du Languedoc , cet Ordre

dre fut proposé, sous le titre des FF. Prêcheurs, fut le Concile de Latran, sous le Pape Innocent III. l'an 1215. où S. Dominique assista; & dans lequel, après le témoignage, que Fulco Evêque de Toulouse, eût rendu au Pape & aux Peres du Concile, de tout ce que S. Dominique avoit fait contre les Albigeois: il fut en si grande consideration, que tout le Concile lui défera l'honneur de parler, & d'haranguer contre les erreurs de Joachim Abé de Flour, & contre les reveries d'Almeric de Chartres lez Paris, dont il s'âquita avec une éloquence, & une force, qui lui attirerent l'admiration & l'estime de tous les Peres du Concile; & ce fut lui qui fit ordonner par le Concile, que les Evêques procederoient comme Inquisiteurs nais contre les Heretiques: ce qui fit bien voir à tout le Concile, le desinteressement & l'humilité de ce grand homme, qui aiant exercé par commission l'Office d'Inquisiteur, bien loin de demander, qu'elle lui fut confirmée par le Concile, insista que les Evêques en fissent les fonctions, puisque l'Office leur apartenoit par un

droit naturel , & attaché à leur caractère.

Au Concile de Lion célébré par le Pape, Innocent IV. l'an 1245. auquel assisterent Baudoüin II. Empereur de l'Orient , qui prit séance auprès du Pape, deux Patriarches , celui de Constantinople & celui d'Antioche , avec cent quarante Archevêques ou Evêques , parmi lesquels, il y en eut grand nombre de l'Ordre des FF. Prêcheurs, & principalement Hugues de S. Cher Archevêque de Lion , Raymond de Falgario , Evêque de Toulouse , Estienne Archevêque de Turrifar , David Archevêque de Carfel Carsellensis, Gregoire Faventin Evêque de Fane , Hugolin Evêque de Rimini , Pierre Centulle Evêque de Barcelonne , & quantité d'autres Prelats & Theologiens, dont les noms ne sont pas marquez dans les souscriptions. Mais pendant le Concile, le Pape crea tant d'Archevêques & d'Evêques de cet Ordre , que le P. Jean Teutonic General de l'Ordre, lui faisant des plaintes de ce que sa Sainteté lui enlevoit tous les Religieux de son Ordre ; le Pape en sou-

riant, lui répondit par le passage de l'Evangile, *Non est lucerna ponenda sub modio, sed super candelabrum ut luceat omnibus, qui in domo sunt.*

Le même Pape, aiant resolu de grossir le nombre des Cardinaux, pour oposer à la fierté de Frederic Empereur, qui persecutoit l'Eglise. Il donna le Chapeau à Hugues, Archevêque de Lion, & Religieux de l'Ordre, qui dans ce même Concile se distingua par sa doctrine, & par la force des raisouemens, avec lesquels il combatit les erreurs de Pierre de Vignes de Cappoue : & le Concile aiant déterminé d'envoier une Legation importante vers la Tartarie, le Pape écrivit au Provincial de France, de lui donner quatre de ses Religieux pour cette importante & dangcreuse expedition. Le Provincial se trouvant alors dans un Chapitre Provincial qu'il avoit assemblé, ne fut pas en peine d'en trouver ; car aiant fait la lecture de la lettre du Pape, tous les Vocaux se prosternerent devant lui, & par une émulation, qui exprimoit leur zele pour l'Eglise, & pour la dilatation de la Foy, ils demanderent tous avec lar-

mes d'avoir part à cette Mission, parmi lesquels, il en nomma quatre : le Frere Anselme, le Frere Alexandre, le Frere Simon, & le Frere Albert, qui étant venus à Lion trouver le Pape, reçurent sa benediction, & le Frere Anselme aiant esté chargé des lettres du Pape & du Concile au grand Camp des Tartares, qui étoit alors Barothnoy : ils partirent avec deux Illustres Religieux de l'Ordre des FF. Mineurs, Jean & Benoit, qui leur furent donnez pour collegues ; ils s'acquiterent de leur commission avec tant de succez & de zele, qu'après avoir essuié des calamitez, & surmonté des dificultez ineroiables, ils convertirent à la Foy un nombre prodigieux de ces Barbares, auxquels ils donnerent le Batême ; & nôtre Frere Anselme & les deux Religieux de S. François ses collegues, furent baptez dans leur propre sang, & reçurent la couronne du Martyre.

*Brevius in  
ann. Eccles  
ad annum  
1245 n. 10  
c. 13.*

Après le Concile, le Pape voulant faire publier la Sentence prononcée dans le Concile, contre l'Empereur Frederic, par laquelle il avoit esté déposé de l'Empire, il ne trouva per-

sonne qui oût se charger, d'en faire la publication dans la Chaire, que les Religieux de cet Ordre, qui en reçurent le commandement de leur General; ce qui leur atira toutes les marques de l'indignation de ce Prince, qui après en avoir fait assomer un grand nombre à coups de bâton, en exila de tout l'Empire beaucoup d'autres.

*Olmeda in  
vita Joann  
nis Teuse-  
nici.*

Au second Concile de Lion, célébré par Gregoire X. l'an 1274. se trouverent trente-trois Archevêques, ou Evêques de l'Ordre, dont Castille marque les noms, dans la premiere Partie de son Histoire, liv. 3. ch. 39. S. Thomas d'Aquin avoit reçu ordre du Pape de s'y trouver avec S. Bonaventure, & d'y apporter l'ouvrage qu'il avoit fait contre les Grecs; mais étant tombé malade à Fosse-Neuve, il y mourut, & causa par sa mort un grand deuil à tout le Concile, & le Pape même pleura amèrement la perte que l'Eglise avoit fait; mais Albert le grand qui avoit esté son Maître, & qui avoit abdiqué l'Episcopat, pour reprendre l'humilité de sa profession dans le Convent de Cologne, suplea

à ce défaut, & s'y distingua par les disputes qu'il soutint à diverses reprises dans le Concile, contre les Docteurs de l'Eglise Grecque, où il les convainquit. Jean de Vercel General de l'Ordre, qui avoit par le commandement du Pape, assemblé son Chapitre general à Lion, dans le même tems que le Concile y étoit assemblé, y reçût le comble de joie, de voir que non-seulement il eut l'honneur d'assister au Concile; mais que les plus importantes affaires y furent démenées & soutenues par les Religieux de son Ordre. Pierre de Tarentaize Evêque d'Osie, & Religieux de S. Dominique, reçût ordre du Concile de Prêcher à la troisième Session, & il prit pour son texte *Leva in circuitu tuo, & vide omnes isti Congregati sunt, venerunt tibi*, le 7. de Juin. Le 6. Juillet il fit une autre Predication, & le 16. du même mois, il fut honoré par le Pape de la commission de batiser l'Ambassadeur Dabaga Roi des Tartares, avec deux de ses illustres compagnons qui se firent Chrétiens, auxquels le Pape fit donner des tres riches robes rouges; ainsi que le rapor-

tent Ferdinand Bsovius & Lucarinus dans leurs Annales.

S. Bonaventure, qui s'étoit signalé dans ce Concile, y causa un grand deüil à tous les Peres par sa mort; quoique personne ne peut douter, qu'elle ne fut precieuse devant Dieu, à raison de la sainteté de sa vie, qui étoit reconnuë de toute l'Eglise, le Pape ordonna à nôtre Pierre de Tarrantaize, de celebrer la Messe solemnelement pour ce saint Docteur, & de faire pendant le sacrifice son Oraison funebre devant tout, le Concile; ce qu'il fit avec une éloquence, qui charma tous les Peres, ayant pour son texte, ces paroles de l'Ecriture, *Super te doleo Frater mi Jonata*. Le Concile étant terminé, il eut l'honneur de revenir à Rome, avec le Pape, qui l'honora de la pourpre de Cardinal, pour marquer une bien-veillance particuliere, & le Pape Gregoire X. étant decedé, nôtre illustre Pierre de Tarrantaize, fut promu au Pontificat, & prit le nom d'Innocent V. Ces grands emplois, ne l'empêcherent pas d'écrire de beaux Ouvrages & de riches Com-

mentaires sur la Genese, sur le Levitique, sur le Deutoronome, sur saint Luc, sur les Epîtres de saint Paul aux Galates, aux Philippéens, à Tite, aux Hebreux, sur l'Exode, sur les Nombres, sur les Pseaumes, sur les Epîtres de S. Paul aux Romains, aux Chorintiens, aux Collossiens, à Timotée, à Philemon, & sur les quatre livres des Sentences.

L'an 1311. le Pape Clement V. celebra le Concile General de Vienne, pour reformer les Ecclesiastiques, aussi bien que les Laiques, pour examiner le procez des Templiers, & pour condamner l'Herésie des Beguards & des Beguines : le Pape y presida en personne acompagné des Cardinaux, & d'un grand nombre d'Archevêques & d'Evêques, il y eut deux Cardinaux de nôtre Ordre; sçavoir le Cardinal Nicolas de Prato, qui avoit avec lui le P. Augustin, Evêque de Zagabrie, & le Cardinal Nicolas Farinula.

Il y eut encore plusieurs Archevêques & Evêques de nôtre Ordre; les Archevêques, furent Robert Archevêque d'Acheronte, An-

tonin Archevêque d'Antibare , en Hongrie , André Archevêque d'Antiliare , Oddon de Sâla , Archevêque d'Arbora , en Sardaigne , Gualterius George , frere du Cardinal Thomas George , Archevêque d'Armacan , George , Archevêque de Tarente , Raymond Archevêque de Valence , Rostangus François , Archevêque Neupotensis , en Grece , Guido Chirprius , Archevêque d'Abora , Isnardus Savonus Archevêque de Thebes , Vvolfgangus Evêque de Bamberge , Lucas Evêque de Castres , Mathieu Evêque Dufinus , Corradus Evêque de Fhiefsels , Jean Larnand Evêque de Sulene dans la Galice , *Denique* , dit Olmeda dans la vie d'Aymeric , General de l'Ordre. *Numerati sunt in Concilio Viennensi Ecclesiarum , Pontifices ex Ordine , tot ut multis stupor , non nullis livor fieret , & utinam ipsis non pudor sed laus & honor.* Le Pape Clement apella au Concile le Pere Aymeric , qui étoit pour lors General de nôtre Ordre ; mais s'étant démis du Generalat , le P. Berenger de Landoze Provincial de la Province de Toulouse ,

que le Pape aimoit & confideroit beaucoup, & qui étoit Vicaire general de l'Ordre, y alla avec un bon nombre de ses plus sçavans Religieux, par le soin desquels, les Templiers furent aneantis, & les Beguards & les Beguines, condamnez comme Heretiques.

Le P. Raymond Dupont Archevêque de Valence, tres-habile Theologien, mit la derniere main pour l'abolition des Templiers. Ce Prelat avoit eu ordre du Pape, d'informer contre-eux; & enfin les aiant trouvez coupables de plusieurs crimes & trahisons, & même infectez d'Herésie; il porta le procez devant le Pape & devant le Concile, & ainsi les Templiers, furent condamnez par le soin des FF. Prêcheurs, dans la seconde Session, le jour devant les Nones d'Avril 1312.

Cette même année, Henry Roi des Romains, s'en allant à Rome, pria le Pape de s'y vouloir rendre, pour le couronner avec la pompe ordinaire; mais le Pape s'excusant sur la celebration du Concile: il y envoya cinq Cardinaux, avec la qualité de Legats,

pour faire la ceremonie, parmi lesquels, il y en avoit un de nôtre Ordre; sçavoir le Cardinal Nicolas Evêque d'Osie.

L'an 1414. l'Eglise étant déchirée, par un cruel Schisme, le Concile de Constance fut assemblé pour remédier à ce malheur; il y eut deux Generaux de l'Ordre à même-tems; sçavoir le Pere Leonard de Datis, qui suivoit le parti de Greg. XII. en qualité d'Orateur de la Republique de Venise, & le Pere Jean de Podio, qui suivoit le parti de Pierre de Luna qui prenoit le nom de Benoit XIII.

Il y eut encore plusieurs illustres personages envoiez par divers Princes, entre autres le Pere Louis de Vailladolid, Confesseur de Jean Roi de Castille, qui y eut aussi la qualité d'Orateur de ce Prince. Le Pere Antoine Acoſta Portugais, Envoyé du Roi de Portugal, le Pere Jean Nucibo, le Pere Jean de Constantinople tres-versé dans la langue Grecque; le Pere Nicolas Jaquierius, le Pere André de Pise, le Pere Henry Kattizen, tous trois habiles Theologiens. Le Pere Jean Dominique, communement ap-

Olmeda.

## 48 SUITE DE L'HISTOIRE

pellé le Cardinal de Raguze, qui avoit receu la Pourpre de Gregoire XII. fut envoyé au Concile par le Pape, en qualité de Legat & de Procureur, avec plein pouvoir de le demettre du Pontificat en son nom. Etant prez de Constance, l'Empereur Sigismond lui alla au devant, & le receut avec toutes les marques possibles de bien - veillance. Ils entrerent tous deux à Constance le 2. de Decembre, le Cardinal alla loger dans le Convent des Augustins.

La premiere chose que fit le Concile, ce fut de deputer trois Cardinaux, & nostre General Leonard de Datis & le P. Antoine de Pareto Ministre General des FF. Mineurs, pour examiner les erreurs de Jean Hus. L'Empereur Sigismond, 29. Cardinaux, 47. Archevêques, 160. Evêques, & un tres - grand nombre d'Abez & des Theologiens assisterent à ce Concile, & ce fut là où les enfans de S. Dominique se distinguerent, par leur zele & par leur doctrine.

*Voicy le Catalogue des Prélats de  
notre Ordre qui s'y trouverent.*

F. Jean

- F. Jean Dominique, Cardinal de Ra-  
guze.
- F. Dominique, Archevêque de Tou-  
louze.
- F. Pierre de Ripa Tranfona, Arche-  
vêque de Corinthe.
- F. Dominique de Florence, Arche-  
vêque de Lion.
- F. André Pastor, Archevêque de Rho-  
des *Colocensis*, qui à la session 2.  
soucrivit de cette maniere.
- F. Andreas, Archevêque de Kototfa en  
Hongrie *Colocensis pro se & Rege  
Romanorum.*
- F. Antoine Paneticorona, Evêque  
*Agrigentinus.* En Sici-  
le.
- F. Conradus Evêque *Arbreccensis.*
- F. Martin Porreus, Evêque d'Ar-  
ras. Dans  
l'Escla-  
vonie.
- F. Simon de Thomassis Evêque *Bru-  
gnatensis.* Sufragât  
de Genes
- F. Antonius de Caturcis, Evêque *Ca-  
prulensis.* Sous le  
Patriar-  
chat de  
Venise.
- F. Garcias Evêque, *Cauriensis.*
- F. Antoine Corrarius, Evêque *Sene-  
rensis.* Dans  
l'Estra-  
madou-  
re.
- F. Gregoire Malezardus, Evêque *Ce-*

Dans la  
Dalma-  
tie sous  
Aquilée.  
en Sicile.  
En Corse,  
Sufrogât  
de Ra-  
venne.  
En Cala-  
bre Su-  
fragant  
d'Este.

*Zenatensis*, Cefenne.

F. Guerin Evêque *Sagonensis*.

F. Pierre Monticellus Evêque, *Coma-  
clensis*.

F. Thomas Tomassin, Evêque *Amo-  
niensis*.

F. Gualterus, Evêque *Insulanensis*.

F. François Evêque, *Instinopolitanus*  
Capdistrie.

F. Jacques Arignon Evêque, *Lauden-  
sis*, Lodi en Lombardie, qui dans  
la session 21. harangua contre le  
rôme de Prague.

F. Frederic Frejus, Evêque *Fulgina-  
tensis*, qui souscrivit le 3. Janvier  
14. & 16. à la session 20. & mourut  
au Concile.

Le Cardinal de Raguze ayant la  
qualité de Legat & de Procureur de  
Greg. XII. presenta au Concile ses  
Patentes de Legat, & cacha celles de  
Procureur, de peur que cela n'obligeat  
Jean XXIII. à refuser de renoncer au  
Pontificat; l'affaire eût le succès qu'il  
esperoit & Jean XXIII. ne croyant  
pas que le Cardinal eut d'autre quali-  
té, que celle de Legat, protesta avec  
serement, & signa de sa main qu'il  
cedoit au Pontificat, pourveu que

DES ALBIGEOIS. 51

Gregoire XII. voulut aussi ceder ; d'abord le Cardinal presenta les Patentes de Procureur , & fit voir la démission de Gregoire XII. & après avoir fait une belle harangue , il quitta les marques & le rang de Cardinal , en disant qu'il n'avoit receu cette dignité que de Gregoire XII. & ne l'ayant plus par la démission de celui-là , il s'alla mettre parmi les Evêques ; mais l'Empereur & tout le Concile admirant sa generosité , lui confirmerent sa dignité de Cardinal , & voulurent qu'il continuat de presider au Concile.

Fernandez.

Ensuite le Concile donna commission à ce Cardinal , & au General de l'Ordre, qui estoit Leonard de Datis, d'examiner les erreurs de Jean Hus, qui étoit retenu prisonnier dans notre Convent , elles furent condamnées dans la session 15. ses livres furent brûlez. Cet Heresiarque donna bien pour lors quelque marque de penitence , mais nos Peres ayant connu que ce n'étoit que par dissimulation qu'il avoit abjuré ses erreurs , il fut dégradé & ensuite brûlé.

Lucarinus in Chron. Ordinis Prædicatorum & Spond. n. 6.

L'Antipape Benoît XIII. qui étoit Pierre de Luna , ne voulant point re-

noncer à la Papauté, le Concile députa le Cardinal Annibal vers S. Vincent Ferrier, pour le prier de porter cet Antipape, auprès duquel il avoit grand pouvoir, de renoncer à tous les droits qu'il croyoit avoir au Pontificat; mais cet Antipape s'opiniâtrant, S. Vincent se rendit auprès du Roy d'Aragon, pour les porter à quitter son parti; & il publia ensuite les Censures que le Concile avoit fulminé contre lui. Dans la session 8. le Concile condamna les erreurs de Vuicles, & ce fut par le soin du P. Dominique, Archevêque de Toulouse, & de Pierre de Ripa Frانسan, Archevêque de Corinthe, tous deux Religieux de l'Ordre de S. Dominique.

Fernandez.

L'an 1416. le Concile fit instruire le procez de Jerôme de Prague, qui suivoit les erreurs de Vuicles; or ce Jerôme de Prague estoit ennemi juré de nos Religieux, il en avoit maltraité quelques-uns, & avoit tué le Prieur du Convent de Prague; ses erreurs furent condamnées dans la session 26. & lui condamné à estre brûlé.

Bzovius.

Le premier Dimanche de Carême,  
Le Pere Leonard de Datis General de

l'Ordre, fit un excellent discours de l'autorité du Souverain Pontife, & le Bzovius, 22. Avril, le Pere Arignonus Evêque de Lodi, fit l'Oraison funebre du Roy Ferdinand par ordre du Concile. Bzovius, n. 29.

Alphonse Roi d'Aragon marchant sur les vestiges de son pere, ne souhaitoit rien tant, que d'abolir le Schisme: C'est pourquoi, aiant sçû que le Concile apeloit S. Vincent Ferrier, il lui écrivit deux lettres que Bzovius rapporte, par lesquelles il l'obligea de se rendre promptement au Concile.

L'an 1417. S. Vincent Ferrier, arriva à Constance, il fut tres-bien reçu de tout le Concile, qui suivit en tout ses avis. Le Pere Jean de Podio Nucis, qui étoit General dans les Provinces, qui suivoient le parti de Pierre de Luna, dit Benoît XIII. le voyant opiniâtre, abandonna son parti, & se rendit à Constance. Les Peres du Concile l'établirent Commissaire avec quelques Cardinaux & quelques Prélats contre Benoît XIII. pour le citer à paroître, & en cas de refus, de l'abandonner comme contumace. Ce Concile aiant fait tout ce qui étoit né-

cessaire pour l'Élection d'un Pape. Le jour de S. Martin, le Cardinal Othon Columna fut élu, & ainsi le Schisme fut aboli, & la paix renduë à l'Église; ensuite de quoi, le Pere Jean de Podio, par ordre du Pape, qui avoit pris le nom de Martin V. fit un excellent discours sur les paroles de S. Jean ch. 16. *Vos nunc tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum.*

L'an 1418. le Cardinal Jean Dominique, fut envoyé Legat vers l'Empereur Sigismond, qui l'avoit demandé au Pape pour des affaires de grande importance, & pour travailler à l'extirpation des nouvelles Heresies. Ce Cardinal persuada à l'Empereur, que s'il vouloit travailler efficacement à l'extirpation des heresies, il falloit y employer le fer & le feu, parce qu'il voioit bien, qu'il n'avançoit rien par ses disputes; mais l'Empereur negligant de profiter de cet avis, le Cardinal se retira en Hongrie, pour y confirmer les Catholiques dans la Foy Orthodoxe. Il y mourut bien-tôt après saintement, & Dieu l'honora de plusieurs miracles. S. Vincent Ferrier avoit tant de vene-

ration pour ce grand Cardinal, qu'étant prié par les Florentins de venir prêcher dans leur Ville, il leur répondit, que Dieu ne l'y appelloit pas, & qu'il avoit destiné le Pere Jean Dominique pour cette fin, & qu'infalliblement il s'acquiteroit tres-bien de cet emploi, & par l'eminence de sa doctrine, & par la pureté de sa vie.

L'an 1431. le Pape Martin V. convoqua le Concile general de Bâle contre les Hussites & les Bohêmes, mais la mort l'empêcha de le voir assemblé. Après sa mort les Cardinaux s'assemblerent dans nôtre Convent de la Minerve, pour l'Electiion d'un nouveau Pape, & ils élurent le Cardinal Gabriël Gundulmerius Venitien, qui prit le nom d'Eugene IV. Le Pape fit faire d'abord l'ouverture du Concile, & il y envoya deux Legats, l'un desquels estoit le Pere Jean Stoïcus de Raguse Procureur General de l'Ordre. Le Pere arriva à Bâle le 19. Juillet avec les autres Legats; mais voyant qu'il y avoit tres-peu des Prélats, ils firent un Decret, par lequel il fut ordonné d'attendre, qu'ils fussent un plus grand nombre. Spond.

## 56 SUITE DE L'HISTOIRE

Plusieurs Religieux de l'Ordre vindrent au Concile par ordre du Pape, & entre autres le Pere Teixier General de l'Ordre, avec plusieurs de ses plus illustres enfans, & le Pere Jean de Constantinople Maistre du sacré Palais qui mourut en chemin. Il y eût aussi plusieurs Prélats de l'Ordre; le Pere André Archevêque de Rhodes, le Pere André, Evêque *Andrenensis*. Le Pere Antoine Corsarius Evêque *Tenesensis*, le P. Antoine Ponticorona Evêque, Mathieu Evêque de Mantouë & un grand nombre d'autres, dont les noms sont écrits dans le livre de vie.

L'an 1432. le Concile durant encore, le Pape Eugene y envoya avec la qualité de Nonce Apostolique, le Pere André, Archevêque de Rhodes, qui possédoit tres-bien la langue Grecque, & qui étoit tres-versé dans la doctrine des Peres Grecs, avec Jean Archevêque de Trente, Bernard Evêque de Maguellone & Antoine, Auditeur general des causes du sacré Palais, ils furent ouïs après la celebration de ladite session, & le II. des Calendes de Septembre, le Pere An-

dré fit une belle harangue touchant le grand mal que cauſoit le Schiſme, & la diuiſion de l'Egliſe. Le Pape envoya encore au Concile, le Pere Jean de Turrecremata Eſpagnol, qui fut enſuite maître du ſacré Palais : C'étoit un homme incomparable, qui fit des merveilles dans le Concile, comme nous dirons après.

S. Antonin.

Le Pere Jean Nidet, Prieur du Convent de Bâle, aſſiſta au Concile, & les Peres du Concile l'envoierent en qualité de Legat à Frederic, Marquis de Brandebourg, & à Jean Duc de Bavières, & aux autres Princes, afin de les obliger de donner aux Heretiques Bohemes, un ſauf conduit avec ſerement, qu'ils pourroient venir au Concile, avec toute aſſurance, pour diſputer les points conteſtez.

Bzovius.

L'Auteur parle ici du Pere Jean Sarrazin, Confeſſeur de Charles VII. Roi de France, qui étoit un Docteur tres-celebre, lequel voyant ſon País, qui étoit la Ville de Chartres, deſolée par la tyrannie des Anglois, qui la tenoient depuis 15. ans, & l'infectoient par diverſes heresies, par la dépravation des mœurs, & par des guerres in-

## 58 SUITE DE L'HISTOIRE

restines, il sortit du Convent avec un Crucifix à la main, & par ses ferventes exhortations; il porta le peuple à chasser les Anglois, & rendit la Ville à son véritable Prince. Pendant que le Concile se celebroit à Bâle, plusieurs differents se leverent entre le Pape Eugene, & les Peres du Concile, ce qui fit resoudre le Pape, de dissoudre le Concile. Les Peres de ce Concile fâchez de cette resolution, souvenoient que le Pape ne pouvoit pas dissoudre le Concile, & ils sollicitoient fortement les Evêques de France de tenir bon contre le Pape, ces Prelats se trouverent en peine, quel parti ils prendroient, & le Roy ayant appris ce qui se passoit, ordonna que les Evêques de son Royaume s'assemblassent à Bourges, pour deliberer sur cette affaire. Le Pape aiant appris cette nouvelle, envoya le Pere Jean de Turrecremata maître du sacré Palais, pour défendre son autorité, & il s'en aquita si bien, qu'il confirma ces Prelats dans les interêts du Pape.

L'an 1433. le même Pere Jean de Turrecremata, par ordre du Concile,

écrivit un Livre contre les erreurs des Bohemes, du S. Sacrement, & de la Conception de la sainte Vierge, & examina les Revelations de sainte Brigitte. Le 4. Janvier, les Bohemes envoierent des Orateurs au Concile, pour défendre leur reveries, le Concile ordonna d'abord au Pere Jean Stoïcus de Raguze enfant de S. Dominique, de répondre à leur premier article, qui parloit de la Communion sous les deux especes; ce qu'il fit pendant huit jours, avec tant de doctrine & d'éloquence, que tout le Concile étoit ravi en admiration. Mais comme les Heretiques propofoient tous les jours de nouvelles difficultez; le même Pere Jean de Raguze, demanda permission au Concile de leur répondre en particulier, le Concile lui donna agreablement cette commission, & ce grand homme le fit pendant autres huit jours, & comme il parloit avec beaucoup de zele, il traitoit souvent d'Heretiques ses adversaires; ce que les Bohemes ne pouvant souffrir, Procope s'en plaignit au Concile, en disant que les Religieux qui étoient même de leur País leur

faisoient injure, en les apellant Heretiques, alors le Pere Jean de Raguze, lui répondit; sachez, dit-il, que parce que vous êtes de mon País, c'est pour cela, que je souhaite avec tant d'ardeur de vous faire rentrer dans le sein de l'Eglise.

Corleut  
n. 69.

Le Pere Henri Kaltisen confondit devant tout le Concile, l'Heretiarque Ulrie. Le Pere Jean Capreolus Toulousain, assista à ce Concile par ordre du Pape, & disputa souvent avec Alphonse Tostat, & les Orateurs des Bohemes.

Spond.

L'an 1435. le Pere Jean Niter de nôtre Ordre, publia un Opuscule contre l'Herésie des Bohemes, touchant la Communion sous les deux especes, & le Concile, l'envoia en qualité de Nonce à Constantinople vers l'Empereur d'Orient, Jean Palcologue, qui avoit déjà écrit au Pape & au Concile pour faire l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine.

Quelques nouveaux diferens, étant survenus dans le Concile, entre le Pape & les Peres, ceux ci secouèrent le joug, & se separerent du Pape, qui pour cela condamna le Concile, nôtre  
Pere

Pere André Archevêque de Rhodes *Colossensis*, tint ferme pour le Pape, & fut suivi de tous nos Religieux, qui étoient presens, & qui s'opposèrent courageusement à l'élection de l'Antipape; nos Peres aiant refusé d'assister à plusieurs Congregations, qui se tindrent dans nôtre Convent de Bâle; ce qui leur atira des terribles persecutions, au milieu desquelles ils s'applaudissoient avec l'Apôtre, d'avoir esté jugez dignes de souffrir l'opprobre pour la défense du S. Siege.

Cependant le Pape Eugene IV. pour se maintenir, après avoir cassé le Concile de Bâle: on en assembla un general à Ferrare, l'an 1438. auquel se trouverent l'Empereur Jean Paleologue, Joseph Patriarche de Constantinople, Marc Archevêque d'Ephese, & Bessarion homme tres-docte, avec quantité d'autres Prelats Grecs, pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Tous les Prelats de nôtre Ordre se trouverent à ce Concile, avec les plus celebres Theologiens: parmi ceux-ci, celui qui se distingua davantage d'avec tous les autres, fut le Pere de Montenigro,

Provincial de Lombardie, & parmi les Prelats le P. André de Rhodes Archevêque, qui soutint la dispute de la premiere Session, contre le fameux Bésarion. Dans la Session 3. Marc Archevêque d'Ephese, aiant harangué dans le Concile avec beaucoup de feu, & dit dans le cours de sa harangue, que la paix étoit un précieux heritage, que J E S U S C H R I S T avoit laissé à son Eglise; mais que l'Eglise Romaine l'avoit méprisé & rejeté indignement, Nôtre illustre André Archevêque de Rhodes se leva, & répondant à ce reproche, il dit que l'Eglise Romaine n'avoit jamais rien eu tant à cœur que la paix & la concorde, & que c'est pour l'entretenir & la rétablir, que les Pontifes Romains avoient assisté par eux ou par leurs Legats à tous les Conciles d'Orient: Marc demeura d'accord de cette verité; mais voulant commencer la dispute, il ajoûta que l'Eglise Romaine, avoit troublé cette paix, en ajoûtant au Symbole cette parole *filioque*, qu'il ne falloit que la retrancher pour rétablir la paix de deux Eglises. André repliqua, que c'étoit fort à propos, que l'Eglise Ro-

maine avoit ajouté ces paroles, & le prouva par plusieurs autoritez des Peres & des raisonemens, qui firent taire Marc d'Ephese.

A la Session 8. le savant Bessarion qui soustenoit le parti des Grecs, aiant recapitulé tout ce qui s'étoit dit sur ce sujet dans les Sessions precedentes, tâcha par son éloquence, & par ses raisonemens, de persuader qu'il falloit ôter cette parole *filioque*; mais nôtre André lui repliqua, avec une erudition, & une doctrine qui le fit admirer de Bessarion même, & de tout le Concile.

Enfin dans la Session 10. qui fut le 8. Novembre un Samedi, nôtre Pere Jean de Montenigro, Provincial de Lombardie, aiant esté prié par tous les Peres du Concile de parler sur ce sujet, satisfit & convainquit toute l'Assemblée par la judicieuse distinction qu'il apporta, disant que cette parole *filioque*, n'avoit pas esté ajoutée pour détruire la foy du Concile de Constantinople, comme le pretendoit Bessarion; mais pour declarer que le Concile de Nicée & celui de Constantinople avoit eu le même senti-

ment , après quoi le Pape , aiant esté averti que la peste se faisoit sentir aux environs de Ferrare ; il fut d'avis avec l'Empereur & les Peres du Concile , de transférer le Concile à Florence , à condition que le Pape pourvoiroit à la subsistance de tous les Orientaux ; ce qui fut executé : en sorte que le mois de Janvier suivant 1439. toute cette auguste Assemblée, se trouva à Florence , où d'abord que l'ouverture fut faite , nôtre Jean de Montenigro , & Marc d'Ephese , commencerent la dispute , touchant la Procession du S. Esprit. Nôtre Provincial soutenant , conformement aux témoignages de S. Ephiphane & de S. Basile , qu'il procedoit du Pere & du Fils , & Marc d'Ephese soutenant le contraire , cette dispute dura pendant les cinq premières Sessions : on peut bien dire sans flatterie , que l'Ordre de S. Dominique , eut la principale part à tous les succez de ce Concile & à la gloire de la réunion de deux Eglises ; car outre que le Concile se tint dans nôtre Convent de sainte Marie Nouvelle de Florence , ce furent nos Peres , qui reduisirent l'Empereur & les Peres Grecs , à

## DES ALBIGEOIS. 65

la confession de Foy de l'Eglise Romaine, touchant la Proceſſion du S. Esprit, excepté Marc d'Ephese, qui persévera dans son obstination; mais comme il fut convenu dans le Concile, qu'on enveroient à Constantinople le Cardinal Venetus, comme Legat à *latere*, pour verifier l'alteration, que nôtre Jean de Montenigro, avoit assuré que les Grecs avoient fait dans divers volumes de S. Basile, d'où ils avoient retranché cette parole *Filioque*, laissant seulement à *Patre procedit*. Ce Cardinal Legat prit avec lui le P. Barthelemi Lapaci, Religieux de nôtre Ordre, & des plus savans de son siecle, sur tout dans les langues Orientales. Etant arrivé à Constantinople, l'Empereur convoqua tous les Grands de sa Cour, & tous les plus savans de l'Empire, en presence desquels nôtre Barthelemi Lapaci, soutint la dispute contre Marc d'Ephese, avec tant d'érudition, de force & d'éloquence, que l'aïant rendu confus & muet dans ce combat, cet obstiné en mourut de dépit & de confusion quelques jours après, ainsi que le rapporte tout au long Fernandez, *In concert. Præd. ad annum 1439.*

## 66 SUITE DE L'HISTOIRE

Il ne faut pas obmettre que S. Antonin assista à ce Concile, comme Docteur particulier par ordre du Pape, n'étant pas encore Archevêque de Florence, & eut sa bonne part à la gloire de ces disputes si avantageuses à l'Eglise, & si glorieuses à l'Ordre des FF. Prêcheurs.

Jule second Pape, reçût bien-tôt après son élection des nouveaux témoignages de la fidélité & de la constance, avec laquelle cet Ordre s'est toujours attaché aux intérêts du S. Siege, & à la défense de l'Eglise. Le Conciliabule de Pize, assemblé par trois Cardinaux l'an 1511. en fournit une belle occasion; car le P. Thomas Vio Caiétain, deputa trois de nos plus savans & fameux Predicateurs à Pize, pour prêcher hautement contre les entreprises de ce Conciliabule. L'Histoire nous apprend, qu'ils s'en acquitterent avec tant de zele, d'éloquence, & de fermeté, qu'ils attirerent au parti du Pape un si grand nombre des Pizans, qu'ils contraignirent le Conciliabule à se dissoudre, à quitter Pize, & se transférer à Milan avec la dernière confusion: ils eurent beau

chercher des Jurisconsultes, & des Apologistes pour les justifier des attentats & des crimes qu'on leur imputoit, il ne leur fut pas possible de résister à la force du génie, & de la plume de nôtre General Thomas Viocaiëtain, qui fit taire tous ces défenseurs du Schisme, & jetta l'épouvante dans tous ses partisans.

Jule second, pour s'asseurer cette victoire, à la sollicitation de nôtre General, assembla le Concile de Latran le 10. May l'an 1511. qui se termina sous Leon X. le 10. Mars l'an 1517. parmi le grand nombre des Cardinaux & des Prélats, qui se trouverent à ce Concile : voici ceux que les Historiens de ce tems-là, & sur tout le savant Ughellus remarquent de nôtre Ordre, le Pere Thomas de *Albifis Episcopus Calliensis*, Thomas Sicilien *Episcopus Minervensis*, Benoît Paganot Evêque de Vaison, Paschase Espagnol, Evêque de Burgos, Louis de Viterbe, *Episcopus Signinus*, de nos illustres Theologiens, Thomas de Viocaiëtain General de l'Ordre, le Pere Nicolas de Schomberg, dont la Noblesse, la doctrine & la vertu fu-

rent admirées de tout le Concile , & lui meriterent ensuite le Chapeau de Cardinal. Il ne se passa rien de si considerable dans ce Concile que la harangue de nôtre savant Thomas Caïetain sur les qualitez de la vraie Eglise , qui sont la sainteté & la paix qu'il apliqua si bien à l'Eglise Romaine pour la distinguer des autres Sinagogues , que tous les Peres du Concile avoüerent qu'il ne se pouvoit rien dire de plus fort & à leur persuasion , le Pape Jule second ordonna qu'elle fut imprimée & inserée aux actes du Concile ; le même Thomas de Viocaïetain , publia un Opuscule dans ce Concile, que Lucarin raporte tout au long : cet Opuscule fit une terrible peine aux partisans du Conciliabule de Pize , qui pour en diminuer ou afoiblir l'autorité & la repuration , resolerent de l'envoier par le Docteur Gouffred Bouffard à l'Université de Paris, qui leur étoit alors favorable, pour le faire censurer ; mais cette celebre Université l'ayant examiné , demanda qu'on lui envoiat la determination du Concile sur cet ouvrage , à laquelle l'Université de Sorbonne les exhorte

tous de se soumettre. Voyez dans Lucarin le fruit que produisit cet ouvrage, pour juger du merite extraordinaire de son Auteur.

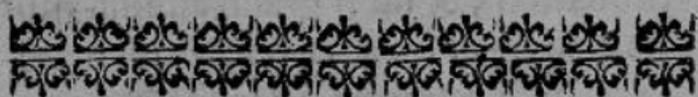
Pour ce qui est du Concile de Trente, tous ceux qui en ont leu l'Histoire, savent que l'Ordre de S. Dominique y parut avec un éclat nonpareil, par le grand nombre des grands hommes qui s'y trouverent, & qui y furent appliquez aux fonctions les plus importantes, il me suffit de dire dans cet abregé, six Archevêques de l'Ordre, dix-sept Evêques, des Theologiens & Docteurs de l'Ordre au nombre de Trente-deux, sans compter ceux que quelques Evêques envoierent au Concile avec leur procuracion, pour tenir leur place, tous lesquels se signalerent dans le Concile, les uns par les disputes contre les Heretiques, comme Dominique Soto, à qui le Concile donna pour devise, en consideration de son triomphe, une flamme qui sortoit des deux mains unies avec cette ame, *fides qua per charitatem operatur*. Il se fit admitter dans l'Oraison Latine qu'il fit au Concile le premier Dimanche de l'Advent l'an 1545.

aussi bien que Barthelemi Caransa en-  
 voyé avec Soto au Concile par le Roi  
 d'Espagne, dans l'excellent Sermon  
 qu'il fit devant tous les Peres, aus-  
 quels ensuite il presenta un admirable  
 ouvrage de la residence des Evéques,  
 qui fut aprouvé & admiré de tout le  
 Concile, tous les autres generalement  
 se distinguerent chacun à sa maniere  
 dans les fonctions qu'on leur donna, &  
 nôtre celebre Cardinal Jean de Tur-  
 recremata y eut l'avantage de recevoir  
 du Concile, comme des precedens, où  
 il avoit assisté le titre auguste de dé-  
 fenseur de la Foi.

Nôtre P. Barthelemi des Martyrs  
 Archevéque de Prague, s'y fit admi-  
 rer par la fermeté avec laquelle il opi-  
 na sur la réformation du Clergé qui  
 fut proposée. Ce grand homme dit  
 tout haut, qu'il faloit commencer ce  
 grand ouvrage par la réformation de  
 nos Seigneurs les Cardinaux, & dit  
 hautement ces paroles, *Eminentissimi  
 Cardinales indigent Eminentissima re-  
 formatione.*

Enfin tout le monde sait que ce  
 beau Catechisme du Concile de Tran-  
 te, qui sert de formulaire de Foi &

de regle à toute l'Eglise, fut dressé & composé par les Religieux de nôtre Ordre, & ensuite aprouvé de tout le Concile.



*SECONDE COLOMNE,  
Des Prédicateurs Apostoliques  
que cet Ordre a donné à l'Eglise  
dans ce premier siècle de son  
Institution.*

**F**Rere Jean d'Alemagne qu'il succeda à S. Raimond, fût élu General de l'Ordre l'an 1241. étoit un des beaux genies de son tems, savant au Droit Canon & Civil, il fut honoré de l'amitié des Cardinaux, & de la Cour Romaine, le Pape le fit son Penitencier & son Chapelain, il eut pendant quelques années des grandes familiaritez avec l'Empereur Frederic; mais son plus grand talent fut celui de la Prédication, & comme il unissoit avec toutes les graces exterieures les exemples de toutes les vertus, il fit en beaucoup d'endroits, & sur tout dans

la ville de Basilee des conversions sans nombre. Le Pape Gregoire IX. l'ayant fait Evêque de Basme, il conserva dans cette dignité toute l'humilité de sa profession, & un si grand amour pour les pauvres; qu'à la reserve du necessaire qu'il reservoit précisément pour son entretien, il donnoit tout le reste. Il n'eut d'autre équipage, pour faire les visites de son Diocèse qu'un âne pour porter ses livres & ses habits Pontificaux. Après avoir perseveré quelque-tems dans cette vie Apostolique: il lui reprit un si grand amour de sa premiere profession, qu'il reduisit le Pape à accepter sa démission de l'Episcopat, l'Ordre voulant profiter du retour de ce grand homme, l'éleva aux charges de Provincial dans la Lombardie, & comme il s'en défendoit, disant qu'étant Evêque immédiatement soumis au Pape, on ne pouvoit plus l'obliger à prendre les charges de l'Ordre; mais les vocaux qui avoient préveu cette résistance, luy signifierent un Bref Apostolique, par lequel le Pape declaroit, que l'ayant absous de l'Episcopat, il l'avoit remis sous l'obeissance des Superieurs de l'Ordre.

l'Ordre, il falut obeïr, & il s'acquita fi dignement de cet emploi, qu'après la demiffion que S. Raymond fit du Generalat ; il fut élu unanimement, & gouverna faintement cet Ordre, qui fous fon gouvernement, prit des accroiffemens prodigieux dans toute la Chrétienté, & ce fut lui, qui voiant que le Pape Innocent IV. combloit non-feulement des graces & privileges tout fon Ordre ; mais qu'il avoit donné une quantité prodigieufe d'Evêchez & d'Archevêchez à fes Religieux, prit la liberté de dire au Pape, qu'il feroit mieux de laiffer fes Religieux dans l'humilité & la pauvreté de leur profeflion, parce qu'ils feroient plus propres en cet état pour travailler au falut des fideles, & pour aller travailler à la conversion des Payens ; à quoi le Pape répondit, *An nescis fili cariffime quod dicit Christus in Evangelio, non est ponenda lucerna sub modulo, sed super candelabrum & luceat omnibus qui in domo sunt.*

Un peu avant fon élection fleuriffoient en Alemagne, le P. Hualter Alemand, de tres noble famille de l'Evêché de Merferbourg, il fut Chanoi-

ne de la Cathedrale , & jouïſſoit d'un riche patrimoine ; mais aiant tout quitte juſqu'à ſoi-même , pour ſuivre **J E S U S - C H R I S T** , juſqu'à la Croix ; il prit l'Habit de l'Ordre , où il reçût un talent de Predication ſi propre à inspirer à ſes auditeurs le mépris du monde , qu'il en convertit une infinité.

Le P. Salomon ne lui ceda pas , & il paroît par ſon Hiftoire , que toute l'Alemagne , fut illuſtrée de ſa doctrine & de ſes Predications ; il étoit fort âgé quand il ſe fit Religieux ; mais ſ'il vint fort tard à la vigne du Seigneur ; il remplit ſi bien ſon tems , ſa vocation , & ſon miniſtere de la Predication , qu'il emporta le prix de ceux qui ſont venus de bon matin , & de leur plus tendre jeuneſſe.

Après la mort du venerable Jean Alemand General de l'Ordre , le Roi d'Hongrie nommé Bela , aiant ſçû que le Chapitre general étoit aſſemblé , à Strasbourg pour l'élection d'un General , écrivit une lettre à tous les Définiteurs du Chapitre , par laquelle , il rend témoignage des vertus de ce grand homme , qu'il lui avoit veu

pratiquer, & des fruits qu'il a faits par sa Predication dans tout le Roiaume, dont Dieu avoit relevé la gloire par plusieurs miracles, que ce Monarque rapporte dans sa lettre, dont voici la teneur.

**B**ela Dei gratia Rex Hungarie  
 viris Deo amabilibus patribus R.  
 Magistro Ordinis FF. Predicatorum  
 & Definitoribus Capituli Generalis  
 apud Argentinam. Salutem &  
 sincera dilectionis affectum, quam pre-  
 clara fuerit virtus ac virtuosa fuerit  
 vita, Sancta recordationis Joannis  
 Bosmorum Episcopi, tunc apud nos de-  
 gentis, deinde Magistri Ordinis vestri  
 adhuc dum in memoriam à nobis, &  
 ab omnibus regni habitatoribus revo-  
 catur, dulco est in aure & in corde  
 devotionis ardor, & contritionis, quo-  
 ties animadvertitur quod Pater Pius  
 super afflictas pia gestans viscera, hoc  
 suum solum autumabat quod de suo  
 Episcopatu peculioso Christi pauperi-  
 bus potuerit erogare, & ne verbosa fiat  
 circa nos longa oratio, breviter studium  
 ipsius erat miserabilibus misereri, & in-  
 firmantibus infirmari, predicationis

quoque verbum quod mellifluo dabat  
 in auditores eloquio, Spiritus Sancti  
 illustrabatur dono, & tam gratiosum  
 cum reddiderat Deus apud omnes ut  
 vere sibi competeret, laus Martyris  
 de quo scribitur, quem perfuderat  
 Deus gratia ab omnibus amabatur,  
 & ne lumen lateret in tenebris, sed  
 merita ipsius per miraculorum ostensa-  
 tionem populo patefacta suffragium offer-  
 rent petentibus, & corde credentibus  
 mansueto; vobis aliisque notum sit quod  
 mortuum suscitavit, claudis gressum,  
 & visum restituit non videntibus, no-  
 bis quoque qui in ipsius sancta con-  
 versatione orationibus & pro nobis pol-  
 licitis spem habentes medelam spera-  
 bamus, languoribus utriusque in quodam  
 gravi morbo quo frequenter affligi multi  
 soliti sunt, quandoque ipso morbo atten-  
 tati signo Crucis doloribus suffragia,  
 ejusdem imploravimus, ad quæ vehe-  
 mentis doloris & miserie corporeæ edi-  
 tionis compulit, illicoque sensibiliber  
 gratiam sentientes invocati dolor cessit,  
 quieti & morbus sanitati. Invigilate  
 ergo Patres carissimi, quod vita &  
 miracula ejusdem prodire possint, in  
 publicum, & Sancta Mater Ecclesia

*tanti filii gloria incrementum recipiat spirituale, & populus Christianus patrocinium per ejusdem devotionem au-geat & salutem. Datum apud nostram Curiam in Dominica qua cantatur letare.*

La Reine d'Hongrie femme de Bela nommée Marie, qui prenoit dans ses lettres, la qualité de Duchesse de Syrie, & servante de J E S U S - C H R I S T, après avoir étalé les loüanges de Jean, & rendu comme son mari un éclatant & sincere témoignage de ses vertus & de ses miracles, ajoûte par esprit de reconnoissance un prodige, qui n'étoit connu que de Dieu & de cette Princesse. Vous saurez, dit-elle, qu'entre le Roi Bela mon Seigneur, & mon cher Epoux d'une part, le Seigneur Estevan mon fils aîné, il étoit survenu une discorde, à la persuasion de quelques esprits broüillons & mal intentionez; en sorte que chacun aiant formé son parti, on en étoit venu à prendre les armes, & à decider du sort du pere & du fils par une bataille; jugez quel étoit mon embarras & de quelles inquietudes, je me sentoís agitée, & comme épouse & comme mere, VO

iant bien que de quelque côté, que penchat la victoire; elle ne pouvoit que m'être funeste, en me privant ou de mon époux ou de mon fils, dans cette affligeante conjoncture; je ne pris aucun parti, que celui de prier pour la paix & la réunion du pere avec le fils, il me prit alors une confiance particuliere envers le Pere Jean, je l'invoqua de tout mon cœur, & je connus bien-tôt, que Dieu avoit écouté mes prieres, & s'étoit laissé toucher à mes larmes, m'envoiant le Pere Jean son serviteur fidele, qui m'aparut avec le Venerable Pere d'heureuse memoire le F. Gerard, Prieur du Convent du même Ordre dans la ville de Basile, & leur adressant la parole, je les priois d'interceder pour mon fils, afin qu'il se soumit au Roi son pere, & se reconciliat avec lui, alors le Pere Jean faisant sur moi le signe de la Croix, me dit ces paroles, je vous rends vôtre fils, tel que vous le desirez, & pendant que je rendois graces à Dieu & à la sainte Vierge, de la consolation qu'il leur plaisoit me donner, par le ministère de leurs deux serviteurs fideles, la vision disparut & le lende-

main bon matin, je reçûs un Courier, qui m'apporta une lettre du Roi, qui me marquoit que le Prince mon fils, avoit fait la paix avec son pere, lui avoit demandé pardon, & s'étoit entierement soumis à ses volontez: c'est ce que j'ai voulu vous faire savoir, afin que vous joignez vos devotions & vos actions de grace aux miennes, vous suppliant, que si vous savez d'autres merveilles, que Dieu aye operé par ce saint Religieux, vous m'en fassiez part dans vos lettres, ces lettres sont de l'an 1241.

F. Pierre Cendra Catalan, un des plus fameux Predicateurs; mais plus fameux encore par la sainteté de sa vie, mourut l'année suivante, & fut enseveli dans nôtre Convent de Barcelone; on lit encore sur la pierre de son tombeau, ces paroles, *Aqua jazē Fray Pedro Cendra, que mientras vivio en la tierra, dio vista à quatorze ciegos y oyr à quatro sordos, curò siete coxos y cinco hombres contrechos de piez & manos, y sano vingt quatro infirmos y dolientes, perdida ya la esperança de la vida y de los remedios naturalles della.*

F. Yfarn Vincentin, ne se distingua pas moins, sous le Generalat de Jean Aleman, par son talent de la Predication, que par la sainteté de sa vie, que Dieu a illustré d'un tres-grand nombre de miracles, qui ont contribué à ce prodigieux nombre de conversions qu'il fit pendant sa vie, il mourut à Pavie, & fut enterré dans le Convent de S. Thomas, avec des honneurs dûes à ses merites, & conformes à sa reputation, l'an 1244.

L'an 1245. le Pape Innocent IV. après avoir tenu le Concile de Lion, où se trouva un Ambassadeur du grand Caam des Tartares, sa Sainteté resolut d'envoyer en forme d'Ambassade, des Religieux habiles & zelez pour travailler à la conversion de ces nations Barbares, qui n'avoient rien de l'homme, que la figure & l'aparence: le Pape choisit pour cet éfet quatre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & deux de l'Ordre de S. François, le Pere Ascelli, que d'autres ont nommé Anselme, fut le chef de cet Ambassade, que le Pape chargea de ses lettres & de ses instructions, ces illustres Ambassadeurs ou Missionai-

res Apostoliques, entreprirent ce voyage avec joie, & en soutindrent les perils & les travaux, avec une confiance plus divine qu'humaine. Le sujet principal de cet ambassade, fut que le Pape étant informé des inhumanitez, que ces Peuples farouches exerçoient contre les Chrétiens, & sur tout contre les Cumans nouvelement convertis à la Foy par nos Religieux dans le País, desquels ils avoient fait déjà quelques irruptioos, avec un carnage extraordinaire. Ce bon Pere des Chrétiens, resolut d'écrire un Bref à leur Caam, pour le prier d'être plus humain, à l'égard des Chrétiens, & que s'il continuoit à les opprimer de la maniere qu'il l'avoit fait jusqu'alors, il seroit obligé de faire une ligue & une Croizade pour armer contre lui tous les Princes Chrétiens, l'exhortant ensuite à bien recevoir ses Ambassadeurs, & s'éclaircir avec eux, & par leur ministere de l'excellence de la Religion Chrétienne, & que s'il daignoit les écouter, il esperoit de la misericorde de Dieu, qu'il la prefereroit à toute autre, comme l'unique qui peut faire des Rois

dans l'éternité, en faisant de tous ses disciples, les fideles serviteurs du Roi des Rois, & du seul Dieu, que tous les hommes doivent adorer. Ce projet étoit beau & digne d'un grand Pape; mais l'exécution n'en étoit pas aisée; si on considère la disposition, le naturel, & les maximes de ces peuples, parmi lesquels, celui qui faisoit plus des meurtres & de carnage, étoit estimé le meilleur: il s'étoient formés une si grande idée de la grandeur de leur Roi, qu'ils apellent Caam, qu'ils l'adoroient comme Dieu, & le croiant Fils d'un Dieu, lui rendoient le même culte, que nous rendons à JESUS-CHRIST, Dieu & homme; aussi avoient-ils une opposition extrême à la créance d'un Dieu crucifié, & c'étoit une maxime inviolable parmi les Caams de se faire adorer de la sorte; mais ces Dieux prétendus n'étoient pas si jaloux de l'honneur de ce culte, que le Dieu des Chrétiens; car ils vouloient bien qu'on le rendit pareillement à leurs Generaux d'armées, & exigeoient toutes les marques de ce culte de tous les Ambassadeurs étrangers, qu'on envoioit à leur

Cour : & si on refusoit de leur rendre ces honneurs , il étoit mal aisé d'échapper à leur cruauté , quand on se défendoit de leurs superstitions , que pouvoit resulter d'une superbe , aussi diabolique que celle-là ; qu'une République infernale , telle qu'étoit en effet celle de ces infideles ; c'est à ces sortes de monstres & d'antropofages , que nos pauvres Missionnaires étoient envoyez , comme des brebis parmi des loups. Je ne dirai rien des fatigues de leur chemin , ni des risques qu'ils y coururent ; ce sont des incommoditez communes , & presque inévitables à des voyageurs , qui vont dans les Pais étrangers. Apres avoir traversé une grande partie de la Perse , ils arrivèrent enfin à une vaste campagne , où étoit campée une furieuse Armée de Tartares , commandez par un chef , qui se nommoit Bartnoyt , qui étant averti , que les Ambassadeurs , que le grand Pontife des Chrétiens envoioit au grand Caam son Maître , venoit d'arriver dans son camp , en témoigna quelque joie ; mais avant de leur donner audience , il leur envoia demander le sujet de leur Ambassade ; à quoi

nos pauvres Missionnaires aiant répondu, que ce n'étoit que pour établir la paix & une constante alliance avec le grand Caam, & lui fournir les moyens de la rendre inviolable, & de lui procurer des grands accroissemens de grandeur & de prospérité: il eut quelque empressement de les voir, & de leur donner audience: il envoya vers eux des Officiers de sa maison, pour les conduire à l'Audiance, & pour les instruire des reverences, qu'il falloit faire en abordant ce General, & le culte qu'il falloit lui rendre, comme au veritable Fils de Dieu, leur disant, que c'étoit ainsi qu'en usoient tous les Ambassadeurs: Nos Missionnaires bien étonnez de ces demandes, ne douterent pas que ce ne fut une querelle, qu'on leur faisoit, pour avoir un pretexte de les tourmenter, ils s'animerent au Martyre, & Ascelli répondant pour tous, leur dit, avec beaucoup de modestie & de fermeté, ces paroles. Le Pape dont nous sommes les Ambassadeurs, ne reconnoit point de puissance supérieure à la siene dans tout le monde; étant le Vicaire du vrai Dieu, que nous adorons, s'il ne  
faut

faut que baiser les piés & les mains de vôtre General ou de vôtre Caam ; & leur donner toutes les demonstrations de respect que l'on doit aux Princes de la terre. Comme Seigneurs temporels, nous sommes tous prêts à le faire, parce que nôtre Dieu nous l'ordonne ainsi dans son Evangile ; mais de l'adorer comme Fils de Dieu, ni Bethohyt, ni vôtre Caam ; c'est ce que nous ne pouvons pas faire, & que nous ne faisons jamais ; parce que nôtre Foy & nôtre Religion nous le défendent, & si vous voulez nous donner la liberté de raisonner là-dessus, nous osons nous promettre de vous convaincre de la verité & de la grandeur de nôtre Dieu, qui étant souverain & independant, est un Dieu jaloux, qui ne souffre, ni d'égal, ni de compagnon, ni de rival, qui puisse partager avec lui les honneurs de ce culte suprême : tout cela étoit bon à dire à des Chrétiens ; ou à de gens plus dociles ; mais ceux à qui nos Missionnaires parloient, leur firent bien-tôt comprendre, qu'ils n'étoient pas d'humeur de goûter ces raisons, les menaces, les injures, les blâmes ;

mes , furent comme les premiers éclairs , & les avant-coureurs des foudres qu'on leur preparoit ; car Betnoyt , étant averti du refus , que nos Missionnaires faisoient de l'adorer , & de le reconnoître Fils de Dieu , commanda qu'on les massacrat tous , sans réfléchir , que c'étoit un violement atroce du droit des gens , ce que quelques Officiers de son Conseil lui représenterent , d'autres étant d'avis qu'on fit mourir deux de nos Missionnaires , & qu'on renvoiat les autres au Pape ; il y en eut d'un troisième avis qui étoit de prendre le principal de tous , qui étoit Anselme , de lui arracher le cœur , de le remplir de paille , & le donner à ses compagnons pour le porter au Pape. Enfin il y en eut d'autres qui disoient , que le meilleur étoit d'en traîner deux par tout le camp , attachez à la queue d'un cheval , & ensuite leur trancher la tête , & metre les autres en prison , & les y tenir en servitude , jusqu'à tant que les François , les viassent racheter. Betnoyt demouroit toujours ferme dans son premier avis , & vouloit qu'on leur tranchat la tête à tous , puis qu'ils

avoient tous refusé de l'adorer ; mais aucun de ces avis ne fut executé : un Esclave de Benoyt & un des principaux Officiers de son Armée l'en dissuaderent : & cet Officier lui fit ce reproche ; te souviens-tu Benoyt, qu'ayant par ton ordre traîné depuis peu de tems un Ambassadeur à la queue de mon cheval par tout le camp, auquel tu fis ensuite arracher le cœur, je fus en danger de perir, & que j'en fus quelque tems dans la disgrâce du grand Caam, qui fut fort indigné contre toi, pour ce procédé trop inhumain, & qui est si contraire à la bonne foy, quand tu me commanderois aujourd'hui de faire quelque chose de semblable, à l'égard de ces Ambassadeurs du Pape, je te declare que je n'en ferai rien, à moins que le grand Caam, ne me l'ordonne lui même. Par la fermeté de cet Officier, nos Missionnaires eviterent la mort cruelle dont ils étoient alors menacez, & les Tartares voiant la fermeté de nos Religieux, à ne point rendre ce culte suprême à leur General, prirent un autre expedient pour les reduire ; ils vindrent leur proposer

## 88 SUITE DE L'HISTOIRE

dans leur Tante, où on les avoit logez, d'aller à la Cour du grand Caam, se promettant, que quand ils auroient veu cet Empereur, ils seroient si persuadez de la grandeur de sa puissance & de son merite, qu'ils lui rendroient le culte souverain, que nous rendons à JESUS-CHRIST, mais le P. Ascelli, leur répondit, qu'ils avoient ordre du Pape de remettre ses depêches au premier General du grand Caam, sans passer plus outre; & qu'ainsi ils prioient le General de voir sa commission & ses depêches, & de faire la réponse qu'il jugeoit à propos; il falut enfin que Betnoyt se resolut avec son Conseil de prendre leur depêches, de les lire, & sans leur donner la permission de se presenter devant lui, à cause du refus qu'ils faisoient de le reconnoître Fils de Dieu, il les fit enfermer dans une Tante, où ils furent gardez à veüe pendant trois semaines, avec des insultes & des menaces continuelles, qui ne leur permirent plus d'esperer autre fruit de leur Ambassade, qu'une glorieuse mort, à laquelle ils se tenoient prêts. On fit une seconde tentative, acompagnée de promesses &

de menaces pour leur persuader de s'en aller deux à la Cour du grand Caam , avec l'escorte qu'on leur donneroit , & qu'ils recevroient toute sorte de satisfaction , pourveu qu'ils rendissent au Caam l'hommage qui lui étoit deu, comme au Fils de Dieu, mais le Pere Ascelli , aiant répondu constamment au nom de tous , que ni leur Foy , ni leur Commission , ne leur permettoient pas de cometre cette profanation ; on les renferma encore pour trois semaines , pendant lesquelles , on ne leur donnoit par jour qu'une petite piece de pain , avec un peu du lait , & il est iucroiable combien d'alarmes , on leur donna par les insultes qu'on leur fit , & par les Arrêts de mort qu'on leur prononça plusieurs fois , sans qu'on sache , ni pourquoi , ni comment , on ne les exécuta pas ; enfin après avoir coulé un an tout entier dans ces agitations , on leur porta leur depêche. Dieu prolongea leurs peines pour augmenter la gloire de leur Martyre ; car Ascelli ou Anselme pour aller & revenir , employa trois ans & sept mois. Frere Alexandre & F. Simon aiant esté trois

## 90 SUITE DE L'HISTOIRE

ans avec lui, ces deux furent les premiers qui emporterent dans le Ciel les premiers fruits de leurs longues souffrances par un glorieux Martyre, pendant que le Pere Ascelli, raporta au Pape la réponse de ces Infideles.

Le P. Pons Bourdelois, & le P. Vigorosi, tous deux celebres Predicateurs, après s'être tous deux signalez par leur zele & par leurs travaux, dont le fruit fut inestimable, à cause du grand nombre d'Heretiques Albigeois ou Vau dois qu'ils convertirent, moururent dans le Convent de Bourdeaux en odeur de sainteté. L'histoire compare le Pere Pons à Juda Prince des Macabées à cause du courage, avec lequel il combatit les Heresies de son tems, & la fermeté inébranlable avec laquelle il supporta les continuelles persecutions que lui firent les Princes leurs fauteurs, sans que jamais on le peut faire tant soit peu dementir, ni relâcher de l'ardeur avec laquelle il travailloit à les extirper; il mourut le 7. Avril 1254. & peu de tems après, le Pere Vigorosi, le suivit dans son triomphe, comme il l'avoit suivi dans ses combats.

Ce fut en ce tems-là, que s'éleva une furieuse tempête à Paris, principalement contre les deux Ordres des FF. Prêcheurs & de S. François, qui fut apaisée par la prudence du Pape Alexandre IV. qui expédia une Bulle en faveur des deux Ordres, qu'il adressa à tous les Prelats, Abez, Doyens, Archidiacres, Archiprêtres & autres Ecclesiastiques, qu'il exhorte puissamment à prendre des meilleurs sentimens envers les Religieux de ces deux Ordres, en consideration des services importans qu'ils ont rendu, & continuent de rendre à toute l'Eglise, leur faisant tres-expresses défenses de les troubler dans les Privileges que les Papes ses predecesseurs leur ont accordé, avec connoissance de cause, & dans lesquels il les confirme de la plenitude de sa puissance; mais à peine cet orage fut calmé, que l'Enfer en suscita un autre, qui auroit esté bien plus dangereux, & auroient eu des plus facheuses suites, si les deux Ordres eussent eu des moins illustres défenseurs de leurs interêts. Guillaume de S. Amour Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de

Mascon, homme aussi vain & presomptueux que jaloux de la reputation extraordinaire, d'Albert le Grand, de S. Thomas d'Aquin, & de S. Bonaventure, qui faisoient un si grand bruit à Paris, que tout le monde couroit après eux, & les reveroit comme les plus grands hommes de leur siecle, non moins considerables par la pureté de leur doctrine, que par la sainteté de leurs mœurs. Ce Docteur plein de fiel, commença à se déchaîner contre ces trois Soleils, comme les Peuples de la Mauritanie, se déchainoient contre le Soleil du monde, dont ils ne peuvent supporter l'éclat, ni la chaleur; il fit plusieurs leçons publiques contre les deux Ordres, & mêlant parmi les aigreurs de ses invectives, des grandes cajoleries pour tous ceux qui les écoutoient, afin de les attirer dans ses sentimens, ceux qui s'y engagerent avec plus de chaleur, furent Odon de Doüe Docteur en Theologie, Nicolas Doyen de Bar, & Christian Chanoine de Beauvais. Guillaume se voiant apuié de ses trois Partisans, voulut pousser les affaires à bout, & pour achever la ruine de ces deux Ordres :

il compoſa un Livre, intitulé *Traëtatus brevis de Periculis novifimorum temporum*, & il commençoit ſon ouvrage par ces paroles, *Ecce videntes clamabunt foris* ; tout le projet de cet Ouvrage diabolique, tendoit à perſuader que l'état Religieux, étoit un état de damnation, dans lequel on ne peut ſe ſauver : Qu'il ne leur étoit pas permis de vivre d'aumônes, que ceux qui leur en faiſoient pechoient mortellement, que le Pape, ni les Ordinaires, ne leur pouvoient pas donner la permission de prêcher & de confeſſer, & que tout ce que l'Ecriture ſainte dit des faux Propheſtes, des faux Apôtres, & des Emiſſaires de l'Ante-Chriſt, ſe devoit entendre des Religieux de ces deux Ordres. Il ajouta à cela, par le ſecours de ſes complices des Satyres, des Paſquinades, des Chanſons en Latin & en vulgaire, qu'on publioit & chantoit par les ruës & carrefours, avec quantité des petits libelles difamatoires, qu'on liſoit publiquement dans les Chaires, & pouſſant ſon impudence & ſon attentat, au delà des bornes de la fureur, il entreprit avec ſes Compagnons

94 SUITE DE L'HISTOIRE  
d'arracher du Cloître & chasser de la  
Ville S. Thomas & S. Bonaventure.

Le Pere Humbert de Romeus en Dauphiné, qui estoit alors parvenu au Generalat de l'Ordre des FF. Prêcheurs, à raison de sa doctrine, de sa vertu & de ces belles qualitez, qui le rendoient aussi recommandable dans la Religion & dans l'Eglise, qu'il avoit esté illustre dans le siecle par sa Noblesse, informa le Pape Alexandre IV. de toutes ces broüilleries & de ces oppressions, & lui presenta le livre de Guillaume de S. Amour, priant sa Sainteté, de le faire examiner, pour ensuite rendre justice à l'ouvrage & à son Auteur. Le Pape l'envoya à Rome, & donna ordre au Cardinal Hugo, de S. Theodoric Cardinal de sainte Sabine, au Cardinal de S. Laurens en Lucine, & au Cardinal de S. Nicolas *in carcere*, & à l'Evêque de Tusculano, d'examiner incessamment, & avec la dernière exactitude ce livre, & de marquer tous les points qu'ils y trouveroient dignes de censure, ces Prélats qui étoient des plus savans hommes de leur tems, se furent bien-tôt acquitez de leur commission: car l'Auteur n'a-

iant usé d'aucune moderation ni d'aucune mesure dans son ouvrage, ils n'eurent aucune peine d'en découvrir les erreurs, dont il estoit tout rempli, & sur le raport qu'ils firent au SS. Peres, que c'étoit un livre des plus scandaleux, & des plus contraires à la Foy, & à la doctrine de l'Eglise en tous les points, le Pape étant avec sa Cour à Aniane, le 5. d'Octobre 1255. le condamna publiquement, l'apelant abominable, & manifestement noté d'une fausse, perverse & detestable doctrine, commandant sur peine d'excommunication *lata sententia* à tous ceux qui l'avoient en leur pouvoir de le brûler dans huit jours, depuis la signification ou publication de la Bulle qu'il en fit expedier; mais tout cela n'eut pas été assez fort, pour calmer cet orage, & détruire cette Heresie naissante, si le S. Pere n'eut prudemment recouru au bras droit de l'Eglise, & au zele du Roi S. Louis, auquel il écrivit une belle lettre sur ce sujet, dans laquelle il remercioit cet incomparable Monarque de la protection qu'il donnoit à ces deux Ordres Religieux, contre les entreprises de Guillaume de S. Amour

& à toute l'Eglise, contre tous ses ennemis. Cette lettre produisit tout le bon effet qu'on devoit attendre de la justice de la pieté & du zele de ce grãd Monarque, qui aiant prévenu le Pape, & lui aiant envoyé le livre de Guillaume de S. Amour par deux Ambassadeurs, pour le faire censurer & le condamner, ne manqua pas de donner les ordres nécessaires pour punir l'Auteur & ses complices, & détruire les erreurs de sa doctrine dans tout son Royaume, ce qui obligea le Pape de dépecher une Bulle à tous les Prélats du Royaume, commettant aux Archevêques de Tours, de Roüan, & à l'Evêque de Paris, l'exécution & la publication de la Sentence prononcée contre Guillaume de S. Amour, & son ouvrage en datte du 20. du même mois, & le dix de Novembre suivant, le S. Pere, écrivit une lettre à toutes les Universitez, dans laquelle après leur avoir exposé toute la procedure faite contre Guillaume de S. Amour, il les exhorta à bien vivre avec les Religieux, & leur commande de ramasser tous ses libelles diffamatoires, satyres, chansons & autres ouvrages de cet

Auteur,

Auteur, & de les faire brûler, leur défendant d'avoir aucun commerce avec l'Auteur & ses complices ou adhérens. Il ne faut que voir les savants écrits d'Albert le Grand, de S. Thomas, & de S. Bonaventure, contre Guillaume de S. Amour, qui n'y peut jamais répondre, pour juger de la temerité & de la confusion de ce ridicule Antimoine, qui avoit mal pris son tems d'attaquer ces deux Ordres, qui avoient dans leur sein d'aussi puissans défenseurs qu'étoient ces trois grands Saints, le Roy S. Louis, le Pape Alexandre IV. & l'illustre Humbert General des Jacobins; toutes ces Bulles & ces Lettres cy-devant citées sont en original dans le Convent de S. Jacques de Paris.

Mais comme l'indocilité & l'opiniâtreté, sont les caractères des Hérétiques, & le partage de ces esprits presomptueux & entêtés de leurs opinions; & que dans l'effort que leur esprit se donne, ils n'ont d'autre règle qu'une passion aveugle, qui affectant de se rendre maîtresse de leur raison, ne leur permet pas d'écouter jamais, ni raison, ni devoir. Il arriva que Guil-

laume de S. Amour, oubliant ce qu'il devoit au chef de l'Eglise & à son Roi, qui étoit le plus saint de tous les Rois, se cabra contre les Anathemes du Pontife, & les défenses du Monarque, & renouvelant des plus grands attentats, fit une nouvelle ligue contre les Religieux, & après avoir obligé tous les Conjurés, de se lier par serement; il entreprit de chasser & d'exclurre de l'Université les Religieux & leurs Eco-liers, ou de transférer l'Etude hors de Paris en quelqu'autre endroit où ils fussent en liberté de publier leur nouvelle doctrine. Cette temerité raluma le zele du S. Pere, qui envoya des Bulles plus foudroiantes que les premières en date Danjane le 27. Juillet contre Guillaume de S. Amour, & tous ses adherans qu'il adressa à l'Evêque de Paris, pour en faire la publication, par lesquelles il excommunie tous ses Conjurés, les prive de tous Grades, Offices & Benefices, ordonne à tous les Prélats & Patrons d'en pourvoir dans quinze jours d'autres Ecclesiastiques à leur place: ordonne que les Religieux seront maintenus dans l'Université avec tous leurs droits

& privileges; défendant à Guillaume de S. Amour, & à tous ses adherans d'enseigner, lire, prêcher, ou confesser en aucun lieu de la Chrétienté, & adressa à nôtre S. Monarque des lettres pleines de tendresse, de pieté & d'érudition pour l'engager à prêter son bras à l'Eglise, pour extirper de son Royaume ces perturbateurs du repos, & ces pestes de la Religion Chrétienne, en datte de Viterbe, le dernier jour de Juillet l'an 1256. Ces coups de foudres, n'allèrent pas jusques au cœur de Guillaume de S. Amour; mais ils ébranlerent quelques uns de ces plus dangereux complices. Odon de Doüay & Christian, Chanoine de Beauvaix, qui se vindrent jeter aux pieds du Pape, pour demander grace. Le mois d'Octobre de cette année, le Pape remit leurs affaires aux Cardinaux Hugo, Theodoric de sainte Sabine, & Jean Cardinal de S. Nicolas, entre les mains desquels ils abjurèrent toutes les erreurs de Guillaume de saint Amour, le 18. du même mois, & promirent d'obeir à la sainte Eglise, & d'acomplir tout ce qu'elle leur ordonneroit pour la remission de leurs pe-



chez & de leurs atentats , dequoi les Cardinaux, aiant conferé avec le Pape, on leur presenta un acte écrit par un Notaire Apostolique , en datte du 24. du même mois , contenant les articles suivans qu'ils signerent , & promirent avec serment d'observer inviolablement, moienant quoi ils furent reconciliez à l'Eglise.

Premier article : que lesdits Odon de Douïay, & Christian Chanoine de Beauvais, suplians jureroient d'observer tout ce que le Pape avoit ci-devant ordonné touchant les Etudes de Paris, & la paix avec les Religieux , & tout ce qui regardoit en particulier ces deux suplians, & sur tout ce qui étoit contenu dans la Bulle: qui commence *Signum vite*, comme aussi qu'ils ne donneroient desormais aucun secours ni aide, ni conseil, ni faveur à Guillaume de S. Amour.

Second Article : qu'ils recevroient dans le corps de l'Université , & dans leur compagnie les FF. Prêcheurs , & les FF. Mineurs qui étoient à Paris , tant Maîtres que disciples , & spécialement F. Thomas d'Aquin de l'Orde des FF. Prêcheurs,



& Frere Bonaventure, de l'Ordre des FF. Mineurs, & que de tout leur pouvoir, ils procureroient que tous les autres Docteurs, ou membres de l'Université en fairoient de même, & qu'ils n'auroient aucun commerce avec ceux qui s'y oposeroient.

Troisième Article : qu'ils ne consentiroient jamais qu'on fit aucun Statut ni serment, ni ligue, ni consideration contre les Reglemens du S. Siege.

Quatrième Article : qu'ils ne permettoient, ni consentiroient en aucune maniere qu'on transferat l'Etude de Paris ailleurs, sous aucun pretexte, & moins encore pour raison des revolutions & discordes passées, sans une permission expresse du Pape.

Cinquième Article : qu'à Rome, comme à Paris, lors qu'ils y seroient de retour, ils enseigneroient & prêcheroient de bonne foy tous ces Articles, & les suivans.

I. Que dans les Sermons, ils reprouveront le Livre de Guillaume de S. Amour, de la même maniere que le Pape l'a condamné & reprouvé : qu'ils condamneront & reprouveront toutes les erreurs, qui y sont conte-

nuës , prêcheront toutes les choses ci-déduites & marquées contre lui , & contre sa doctrine. Qu'en ce qui regarde le Pape, ils enseigneront & confesseront , que le Pape peut admettre , approuver & envoyer des Predicateurs & des Confesseurs par tout le monde, sans le consentement des Prelats & des Ordinaires des lieux , de quelque condition qu'ils soient, Evêques, Curez, ou Recteurs des Eglises. Que les Archevêques & Evêques , peuvent de même approuver & choisir des Predicateurs & des Confesseurs dans l'étendue de leur Diocese , tels & comme bon leur semblera independamment des Prêtres inferieurs, Curez ou Recteurs des Eglises particulieres , & que les Predicateurs & Confesseurs , ainsi approuvez, peuvent en seureté de conscience , prêcher & absoudre des pechez.

Pour ce qui concerne les Mandians, ils prêcheront , enseigneront , & croiront de bonne foy , que l'état des Mandians , qui de leur propre volonté, & pour l'amour de JESUS-CHRIST, ont embrassé la pauvreté , est un état de salut & de perfection , sans qu'ils

soient obligez aux œuvres manuelles , sur tout, ceux qui sont ocupez à enseigner , à disputer & à prêcher.

Que tout ce qui a esté interpreté contre l'honneur des Ordres Mendians par ledit Guillaume de saint Amour , disant que c'est d'eux qu'on doit entendre ce qui est dit dans l'écriture des Pseudoprophetes des faux Apôtres de l'Ante-Christ , doit être desavoüé & retracté: qu'au contraire, ils confesseront , qu'ils croient que les Ordres sont bons & saintement établis par l'Eglise, & leurs saints Fondateurs, juridiquement & saintement canonisez par l'Eglise. On dressa un écrit, qui contenoit tous ces Articles, on les presenta à ces deux Docteurs, Odon & Christian, qui jurèrent de les observer, ensuite dequoi, le Pape fit expedier des lettres, adressantes à l'Evêque de Paris avec cet écrit, en datte du mois de Novembre de la même année, avec ordre de les faire publier, & qu'en cas dans un mois de la publication, ces Docteurs manquassent d'acomplir de bonne foy, ce qu'ils avoient juré & promis, l'Evêque les fit dénoncer excommuniez,

comme parjures & infames, & privez par conséquent de leurs Offices, grades & Benefices, ausquels ils ne pourroient être rétablis, qu'après avoir fidelement executé à Paris tout ce qu'ils avoient juré à Rome entre les mains des Cardinaux. La conversion de ces deux complices de Guillaume de S. Amour, qui étoient les plus forts & les plus dangereux, déconcerta pour quelque tems la cabale de ce fameux Antimoine; mais comme il avoit laissé dans Paris, lors qu'il fut obligé d'en sortir, pour éviter la honte des suplices qu'il avoit mérité, une troupe des disciples, qui entretenoient un comerce secret avec lui par lettres; ils rallumerent le feu de la persecution, contre les Religieux, jusques-là, que S. Thomas d'Aquin, prêchant un jour des Rameaux dans une Eglise de Paris, le Bedeau de l'Université, nommé Guilhot, Picard de nation, entra tout à coup comme un fol dans l'Eglise, & d'un ton de voix insolent, qui surprit tout l'Auditoire, imposant silence à nôtre Saint, & demandant au Peuple son attention: Il sortit un Livre tout plein d'invectives contre

les Religieux, sans distinction de ceux là même dont le mérite, la science & la sainteté étoient reconnues dans Paris, sans que S. Thomas fut aucunement ému de l'afront que lui faisoit ce scelerat, qui faisoit taire l'Ange de l'Ecole, & l'oracle de son siècle pour faire parler le demon, dont il étoit le supôt & le truchement. Thomas d'Aquin se souvint du silence victorieux, que son divin Maître oposa aux outrages, & aux calomnies de la Sinagogue. *Silentium de tulit triumphale*, & par sa modestie, qui ne lui permit pas d'ouvrir la bouche pour repousser l'injure qu'on lui faisoit, & à tous les Ordres Religieux, il fit une espee d'amande honorable à Dieu & à l'Eglise, pour reparer le scandale, que causoit à tout le peuple cet Emissaire, de la cabale de Guillaume de saint Amour; mais comme le Livre que ce Bedeau leût en public, étoit un de ceux que l'Evêque de Paris, avoit déclaré condamnés par le Pape, & ordonné qu'ils fussent brûlez, sous peine d'excommunication *Lata sententia*. Le Pape étant informé de cet attentat, fit expedier une Bulle, qu'il adressa à

l'Evêque de Paris, datée d'Anjane le 26. Juin, l'an de Nôtre Seigneur 1258. par laquelle il ordonne à l'Evêque de dénoncer excommunié le Bedeau, de le priver de son Offite & de ses apointemens à perpetuité, & de le bannir de Paris, sans admettre, ni remontrance, ni apellation quelconque, lui recommandant en cas de resistance, de recourir au Roi S. Louïs, que le Pape prioit de prêter sa main & son autorité, pour l'execution de ses Ordres, qui ne tendoient qu'à la paix, & au bien de l'Eglise.

Cette Bulle fut precedée d'une autre, datée d'Anjane le 5. d'Avril 1258. par laquelle le Pape aiant appris qu'on persecutoit de nouveau les Religieux, qu'on les troubloit dans les leçons qu'ils faisoient dans l'Université, & qu'on vouloit par ce rude traitement, les reduire à s'unir avec les amis de Guillaume de S. Amour, pour demander sa grace au Pape, quoique cet Apostat, ne voulut donner aucune marque de repentir. Le Pape ordonna à l'Evêque de Paris, d'assembler tout le Corps de l'Université, & de leur signifier la presente Bulle, par laquelle

il leur défend sous peine d'excommunication, de molester les Religieux, ni les troubler dans leur lecture, non plus que dans les autres fonctions de leurs charges & de leurs Emplois, sous le pretexte ci dessus énoncé, & par un autre Bulle, qu'il adressoit au même Evêque peu de jours après, par laquelle il défend à l'Université, tant au Corps, qu'à chaque particulier, d'entretenir aucun comerce par lettres avec Guillaume de S. Amour, ni par Messagers, sous peine d'Excōmunication, de laquelle le Pape se reserve l'absolution; & par une 4. Bulle, il ordonne de nouveau à l'Evêque de Paris, de ramasser tout ce qu'il pourroit de libelles, chansons Satyres, & autres Ouvrages de Guillaume de S. Amour, cōtre les Religieux, & de les faire brûler, en presêce de l'Université, qu'il assembleroit pour cet éfet. Cette vigilance, secondee du zele de l'Evêque, & de la puissance de nôtre S. Roi, dissipèrent enfin la tempête, & donnerent le calme aux Ordres Religieux, & à l'Université de Paris, qui à la faveur de ce grand calme, profita de l'avantage qu'elle avoit de posseder pour ses Maîtres, les

208 SUITE DE L'HISTOIRE  
deux plus fideles disciples de JESUS-  
CHRIST, S. Thomas, & S. Bona-  
venture, dont l'un a merit  d'être re-  
conu de toute l'Eglise, l'Ange de l'E-  
cole, & l'autre le Docteur Seraphi-  
que.



COLOMNE  
DES  
PREDICATEURS.

*Leur devise.*

**L**E Roi des Abeilles, qui se sert de  
sa bouche, pour piquer sur  
les fleurs, & former le gateau du miel,  
& non pas de l' guillon,

*Ore non aculeo,*

Ou bien

Le Soleil, avec ces mots,

*F cundis ignibus ardet.*

Le Soleil sur le Zodiaque.

*Nec monstra morantur*

*Vel*

*Monstra tibi cessere domos.*

Le

Le Pere Justin Hongrois, se distingua si fort par le talent de sa Predication, soutenu d'une vie fort exemplaire, qu'il fut jugé à propos de le forcer à prendre l'Evêché de Nucera, où il travailla avec tant de zele pour la reduction des Heretiques Vaudois, & pour la reformation des mœurs des Catholiques, que le S. Siege l'obligea de prendre l'Evêché de Zazabrien, où la moisson étoit grande; mais où on manquoit d'ouvriers de ce caractère pour la recueillir. Il embrassa cette seconde Mission, avec un redoublement de zele, & avec les mêmes succès qu'il avoit eu à la premiere.

Le Pere Gerard, Aleman de nation, du Convent de Lodi, fit honneur à son Ordre par sa science, & par la Predication, à laquelle il réussit si bien, qu'on l'obligea de composer des Sermons du tems, sur tous les Evangiles de l'année: un tome des Saints pour les donner au public; à quoi il ajouta un Traité de devotion, intitulé, de *Doctrina cordis*, dont parle Jean Tritême, & qui fit voir que ce Predicateur, savoit parler au cœur de ceux qui l'écoutoient, parce que son cœur

110 SUITE DE L'HISTOIRE

étoit touché & pénétré des veritez qu'il prêchoit aux autres.

Le Pere Hugo Duprat Florentin, fut un Predicateur si éloquent, & si patétique, qu'on le nomma l'inimitable.

Le P. Jean de Geminian, fut un homme admirable par sa vertu; mais au reste si savant en l'écriture sainte, & si celebre Predicateur; qu'ayant laissé divers tomes de Sermons du tems, des Saints, & sur les Morts, avec un tome de riches comparaisons & Similitudes, qu'on en a fait plusieurs éditions, qui font connoître, combien on a estimé ses Ouvrages.

Le Pere François Gravane Genoïse, fut tres-versé aux Lettres humaines & divines; mais plus habile encore à la Predication. Il a laissé à la posterité des Sermons du tems & des Saints, sur tous les Evangiles du Carême, une tres-savante apostostille sur saint Luc, & divers Opuscules remplis d'érudition & de pieté.

Le P. Antoine de Parme, fut admiré par sa maniere de prêcher, pleine d'onction, de zele & de figures bien ménagées. Il a laissé un tome de Ser-

mons sur les Dominicales, & un autre de tout le Carême, intitulé *Medulla Sermonum*, parce qu'il est tout tiré de la metode de l'Escriture sainte.

Le Pere Gerald Vuilich, natif de Treves, fut un des plus grands hommes de son tems, & des plus laborieux pour les Missions, auxquelles il consuma sa vie toute Apôstolique. Ses grandes & continuelles fatigues, ne l'empêchèrent pas de composer des Sermons de toute l'année, & un Tome de Panègiriques des Saints, qu'il a laissez au public, avec d'autres Ouvrages tres-curieux, qui ont fait connoître l'étenduë & l'excellence de son genie.

Le Pere André de Pystor, Evêque de Nortuode, ne parvint à l'Episcopat, qu'après s'être fait admirer de toute l'Angleterre par son talent. Il étoit doué de toutes les graces naturelles & acquises pour les belles lettres & pour la Chaire: s'il fit honneur à son Ordre par le fruit de ses Predications, il n'en fit pas moins à l'Episcopat, par la vigilance, le zele & la charité qu'il fit éclater dans la conduite de son Diocese, & après avoir nourri

son Troupeau de la triple nourriture, qu'un bon Pasteur doit à ses brebis, la nourriture de la parole, celle de l'exemple, & celle de la substance temporelle de ses revenus, n'ayant rien à laisser par testament, il nous a legué, un Tome de Sermons, sur les Evangelies de toute l'année, & sur chaque Evangelie du Carême quatre Sermons differens.

Le Pere Dominique Smarra de Fabriano, qui se fit admirer pendant le cours de ses Missions de tous ses auditeurs, comme un torrent d'éloquence, a laissé un volume de Sermons du tems, & des Saints, qui le font admirer de la posterité.

Le P. Michel de Fabra, ou Fabre, Espagnol, ayant pris l'Habit des mains de S. Dominique à Toulouse, fut un des six premiers Religieux, que le S. Patriarche envoia à Paris, ne doutant pas, qu'à raison de son talent admirable pour la Predication, il n'y fit de grands progresz, ce qui arriva, & sa reputation fut cause que l'Espagne le ravit à la France. Le Roi Jaques d'Aragon l'apella près de sa personne, le prit pour son Confesseur, & ce fut par

son conseil, par ses Prieres & par ses services, que ce Monarque conquit l'Isle de Majorque, & le Roiaume de Valence. Ce fut une merveille de voir les prodiges de courage, & de bravoure, que fit cet illustre Confesseur pendant ces deux expeditions, animant les soldats dans les travaux, les encourageant si fort dans les perils, & marchant à leur tête dans les assauts avec un Crucifix à la main, qu'il fut regardé du Roi, & de toute l'Armée, comme l'Arbitre de ces deux conquêtes. Il fonda le premier Convent de l'Ordre dans l'Isle de Majorque, & ensuite celui de Valence, où il fut enterré avec de grands honneurs; & depuis ce tems-là, on a fait deux Translations de son corps. La premiere dans la Chapelle de S. Pierre Martyr, par ordre de nôtre Pere André, troisieme Archevêque de l'Ordre dans Valence. La seconde, dans la Sacristie du Convent, où ses ossemens furent enfermés dans une riche chasse, revetue d'une riche broderie de soye.

Le Pere Hugues Duprat, ou Duprat o, dans l'Etat de Florence, fut un des plus fleuris, & des plus éloquens

Predicateurs de l'Italie, on dit de lui, qu'il tenoit toujours ses Auditeurs suspendus en admiration.

Le Pere Jourdain de Pise, fut un si excellent Predicateur, qu'on voioit au pié de la Chaire où il préchoit, des Ecrivains habiles qui copioient ses Sermons; on ne sauroit comprendre les fruits qu'il fit dans Florence, & combien d'ames il retira du libertinage, pour s'adonner à la pieté, & à tous les exercices d'une severe penitence. Il avoit une si prodigieuse memoire, qu'il savoit par cœur toute la Bible, le Breviaire, & le Missel de l'Ordre. Ses Superieurs lui ayant envoyé un ordre d'aller à Paris pour enseigner la Theologie, & le Maître des Sentences, il se mit en état d'obeir; il tomba malade à Plaisance, & y mourut de la mort des Saints; mais son corps fut transféré dans le Convent de Pise, où Dieu la glorifié par un grand nombre de miracles.

Le Pere Gerard de S. Laurens, de Cologne, fut un Religieux d'une pieté extraordinaire, & d'un talent si merveilleux pour la Chaire, qu'il fit soule par tout où il prêcha, & des

## DES ALBIGEOIS. 115

conversions prodigieuses, qui le firent  
reuerer comme un Predicateur des  
plus Apostoliques de son tems; il  
nous a laissé un Tome de Sermons  
tres-utiles, & d'une si grande onction,  
qu'on ne sauroit les lire sans en être  
touché.

Le Pere Denis de Lauzane celebre  
Docteur de la Faculté de Paris, Pro-  
vincial de la Province de France, &  
enfin Evêque de Lauzane, fut un Pre-  
dicateur celebre, qui fut partagé de  
toutes les graces exterieures, & d'une  
grande memoire, qui lui rendit plus  
aisée cette profonde erudition qu'il a  
fait voir dans les Postilles qu'il a fait  
sur les Livres de Moïse, sur Job, sur les  
Proverbes de Salomon, sur l'Ecce-  
siaste, sur la Sageſſe, & sur Isaïe, aussi  
bien que dans les volumes de ses Ser-  
mons, & sur les quatre Livres des  
Sentences; ainsi que le raporte Sixte  
de Sienne, livre 4. sur l'année 1390. &  
Leandre Albert dans sa Chronique sur  
l'année 1314.

Le Pere Venturin de Bergame, fut  
un Predicateur vraiment Apostolique,  
dont Dieu confirma les paroles par de  
frequens miracles, parce qu'il les sou-

tenoit par les exemples de toutes les vertus. L'Oraison lui tenoit lieu d'étude, & il n'étudioit que Jesus Crucifié, pour ne prêcher que Jesus Crucifié, la pauvreté fut l'aimant des richesses que Dieu versa sur lui, & dont il fut aussi rempli qu'il étoit dénué de celles du monde, la mortification & les austeritez de sa regle, furent ses délices, & il se glorifioit dans les mépris, & dans les persecutions que l'envie lui suscita, & dans les calomnies qu'on porta contre lui jusques au S. Siege, aiant obligé le Pape à lui interdire la Predication: il se teut, & merita par son obeissance de faire autant de conversions, & des guerisons miraculeuses par les Lettres qu'il écrivit, comme il en avoit fait par ses Predications.

Le P. Jean de Salerne, homme de la premiere qualité de Salerne, eut le bon-heur de recevoir l'Habit des mains de S. Dominique, revenant de son voiage d'Espagne, à la fin de l'année 1219. & comme ce fut un excellent Predicateur, à qui Dieu donna toutes les graces exterieures, avec une onction merveilleuse; on le nomma un

second Dominique , & fut envoié avec douze Compagnons , pour établir nôtre Ordre dans Florence , ce qu'il executa avec des succez prodigieux.

Le Pere Albert fils du Comte de Falquenbergh Aleman, après plusieurs rudes combats , qu'il essuia de la part de ses parens , qui s'oposoient à sa vocation , resta victorieux d'un sien cousin germain nommé Theodoric , surnommé le Bel , Archidiaque de Falquenbergh , qui étudioit à l'Université de Paris. Il livroit à nôtre jeune Novice de plus rudes assauts , que tous ses autres parens ; cependant Dieu fit cette grace au genereux Albert, qu'au lieu de ceder aux pressantes sollicitations de son cousin , le gagna lui même , & le reduisit à prendre l'Habit de nôtre Ordre , où il eut la consolation de voir briller Albert entre nos Predicateurs, comme un Soleil parmi les Etoiles ; & faire des conversions à milliers , dont le bruit s'étant répandu jusqu'à Rome : le Pape lui presenta un Evêché des plus considerables , que le S. Predicateur , refusa constamment , disant qu'il faisoit plus d'état de l'hu-

milité de sa profession, que de toutes les grandeurs du siècle, qu'il avoit quitte, & de toutes les dignitez de l'Eglise qu'on lui presentoit, regardant celles-là, comme des choses indignes de lui, & celles-ci, comme des choses dont il étoit indigne.

En ce même tems, florissoit dans Paris, par la Predication, & par la sainteté de sa vie, le P. Henriquez de la même nation, duquel nôtre venerable Pere Jourdain, second General de l'Ordre, raconte des choses admirables dans son Livre *De principiis Ordinis*. Ne vous semble-il pas mon cher Lecteur, que cette colonne de Predicateurs s'éleve bien haut; & il y a sujet de craindre, que si nous continuons ce dénombrement, nous ne la perdions de veüe, ou qu'elle ne nous ébloüisse, par l'éclat des ces mystiques pieces precieuses qui la composent, parmi lesquelles j'en aperçois une dont le brillant, & la vertu surpasse la splendeur du Soleil, & l'étendue de ses lumieres.

C'est le grand S. Hyacinte, que la Pologne a donné à Rome, que Rome a donné à la Religion, que la Reli-

gion a dévoué à l'Apostolat. La Pologne lui a donné la naissance & le Bâteme : Rome l'a donné à S. Dominique, pour en faire son Religieux, & S. Dominique, après l'avoir revêtu de son Habit & de son esprit, l'a donné à JESUS-CHRIST, à sa Mere & à son Epouse, à JESUS-CHRIST, pour en faire son premier Apôtre dans le Septentrion, à sa sainte Mere pour être son favori, & à son Epouse qui est l'Eglise, pour être sa plus ferme colonne dans tous les Roiaumes du Nort.

S. Dominique, le considerant comme son fils aîné, parce que ce fut le premier à qui il donna l'Habit de son Ordre dans Rome, lui a consigné tous ses biens & son heritage, *Si filii & heredes*; or tous les biens que S. Dominique a laissez à ses enfans, sont exprimez dans son dernier testament, *Hæc vobis tanquam filiis hereditario, jure relinquo humilitatem paupertatem charitatem*, & ces trois vertus, sont les tresors que je laisse à tous mes enfans; mais avant ma mort, je les ay consignez à Hyacinte mon fils aîné, qui prenant l'Habit de mes mains, a si

bien pris la plénitude de mon esprit, que méprisant tous les biens de la terre, il n'a eu de l'estime, que pour ces trois vertus, qui sont les richesses & les qualitez de mon esprit, avec lesquelles il s'est enflamé comme moi d'un triple zele, du zele d'un S. Pierre pour soutenir l'Eglise, & lui donner de glorieux accroissemens dans tous les Roiaumes du Nort, du zele, d'un S. Jean pour l'honneur de Marie, du zele d'un S. Paul, pour la conversion des infideles, des Heretiques, & des Pecheurs, & par les ardeurs de ce triple zele, il a si bien travaillé pour l'Eglise, qu'il en a été la premiere colonne dans tout le Septentrion, il s'est si tendrement intéressé pour l'honneur de la Reine du Ciel & de la terre, qu'il en a esté le favori le plus privilegié; il s'est si bien dévoué à la conversion des peuples infideles du Nort, qu'il en a esté le premier Apôtre, ce triple zele permet à Hyacinte, de dire avec saint Paul, qu'il a plus travaillé pour l'accroissement de l'Eglise, pour l'honneur de Marie, pour la gloire de l'Apôstolat, que tous les autres Ouvriers Evangeliques. *Plus omnibus laboravi.*

Ce Héros a signalé son zele pour l'Eglise, par des plus grands combats. Ce devot Docteur, a signalé son zele pour la Mere de Dieu par une plus tendre devotion, & par de plus grandes souffrances. Ce Missionnaire a signalé son zele pour l'honneur de l'Apostolat, par de plus grands travaux.

La devise d'Hercule, étoit *Non plus ultra*, la devise de Charles-Quint, *Plus ultra*; mais celle de saint Hyacinte, est comme celle de S. Paul, *Amplius illis*. J'ai plus travaillé que tous; j'ai dompté plus de monstres qu'Hercule: j'ai conquis plus de peuples à l'Eglise qu'Alexandre: j'ai essué plus de combats que Cesar, & on peut graver sur les colonnes de la patience, de la charité, & de la constance de S. Hyacinte, ces paroles qu'un Orateur a dit avec beaucoup de flaterie, d'un de ces Heros du monde, *Columnas Herculeas transfiliit nemo suas*. Ce n'est pas assez de comparer Hyacinte à cet Ange, enfermé dans une colonne de feu pour conduire le peuple d'Israël, & de dire que son travail égale celui de cette Intelligence supérieure, *Superis equo labor*. Il a plus fatigué

que cet Ange, il a plus fatigué que l'Intelligence qui meut les Cieux. Son zele est égal à celui des Anges ; mais son travail passe celui des Anges, & égale celui de tous les Apôtres. Et il me semble que je l'entens dire, avec autant d'humilité & de modestie que de verité, *Apostoli vice fungor, & quibus non aequor meritis eorum implicor curis*, je fais les fonctions d'Apôtre, là où les Apôtres n'ont jamais esté ; & si je leur suis inferieur en merite, je les surpasse par des plus grands travaux, & par des soins plus étendus.

Le Soleil enfin parcourant les douze signes du Zodiaque, ne fait rien qui égale les travaux de S. Hyacinte, ces regions du Nort, ces climats de glace, que le Soleil du monde semble dédaigner, & qu'il ne regarde que de côté & de loin, comme s'il les croioit ou inaccessibles à ses rayons, ou indignes de la lumiere, qu'il départ si liberalement à tous les autres climats de l'univers, ont esté penetrez par les lumieres & par les ardeurs du zele de Hyacinte. Il a fait briller les éclairs de la parole de Dieu, & fait entendre le tonnerre de ses exemples dans ces

païs, où on ne voit jamais ni éclair, ni foudre, & ces peuples barbares non moins aprivoisés aux tenebres de l'infidelité, qu'à une nuit de six mois, ont esté penetrez des lumieres de ce Soleil de la Grace, & se sont soumis au joug de l'Evangile, que S. Hyacinte leur a annoncé le premier. *Illuxerunt coruscationes ejus orbi terra: vidit & commota est terra*; mais si S. Hyacinte à plus travaillé pour l'Eglise, pour la sainte Vierge, & pour l'honneur de l'Apostolat; s'il a fait à JESUS-CHRIST, à sa Mere, & à son Epouse de plus grandes conquêtes, puisque c'est lui qui leur a soumis toutes les couronnes du Nort, il a receu aussi avec plus de profusion que les Apôtres, les benedictions de l'Apostolat, qui lui ont aquis la qualité de Taumaturge par excellence. Il a gueri plus de malades: resuscité plus grand nombre de morts: converti plus de peuples: établi plus grand nombre d'Eglises: fondé plus de Convens, que tous les autres Ouvriers Evangeliques de son Ordre: marché plus souvent sur les eaux, sans que ni leur rapidité, ni leur profondeur, aient peu ébranler la constance

124 SUITE DE L'HISTOIRE  
de sa foy, ni arrêter la rapidité de son  
zele; & non moins heureux que le  
juste Joseph, qui sauva l'enfant Jesus,  
& sa pudique Mere des fureurs d'un  
Herodes, S. Hyacinte a sauvé son  
Sauveur, caché sous le voile de l'Eu-  
charistie, & l'Image de sa sainte Mere  
de la fureur des Tartares, qui auroient  
indignement profané l'un & l'autre;  
c'est aussi le seul des hommes Apосто-  
liques, à qui la sainte Vierge, a donné  
une espee de blanc, signé de son  
credit, & de la toute puissance de son  
Fils. *Quidquid petendum duxeris me  
interveniēte consequeris.*

Mais ce que S. Hyacinte fit du côté du  
Nort pour l'Eglise, pour la Mere de  
Dieu, & pour l'honneur de l'Apostolat  
dans le cōmencement de l'Ordre des  
FF. Prêcheurs. S. Vincent Ferrier l'a fait  
du côté du Midy & de l'Occident: il  
nâquit dans Valence en Espagne, de  
l'illustre famille des Ferriers; on peut  
dire qu'il fut Predicateur de naissance  
& d'éducation, avant de l'être par  
vocation & de profession. Pendant  
que sa Mere fut enceinte de lui, il  
lui sembloit souvent, qu'elle entendoit  
un chien qui japoit dans son ventre. A

peine eut-il atteint l'âge de neuf à dix ans , qu'une de ses plus grandes occupations, étoient d'assister aux Sermons, & d'atrouper ensuite quelques uns de ses petits camarades d'école. Il se mettoit sur un lieu éminent, & là il reprotoit en declamant, tout ce qu'il avoit retenu de la Predication , copiant du mieux qu'il pouvoit la voix , le ton & les gestes du Predicateur, disant après à ses camarades , que vous en semble, ne croiez vous pas que j'aurai de la disposition à prêcher; les suites répondirent bien-tôt à de si heureux prescensimens. A peine eut il achevé ses études de Theologie , & pris le bonnet de Docteur , qu'il se devoüa à la Predication, avec tant de succez , que depuis les Apôtres , il ne s'est rien veu de semblable. L'Eglise fut en ce tems-là déchirée par un cruel Schisme, S. Vincent fut un Ange de paix, qui après avoir essuié des rudes travaux, eut le bon-heur de l'étoufer. Les Rois, les Republicques , & tous les Princes de l'Europe faisoient à l'envi à qui lui témoigneroit plus d'estime & de consideration, j'ai déjà raconté les honneurs, que lui rendit le Concile de

Constance ; c'étoit en un mot l'Apôtre  
 de son siècle, un second Boanerges fils  
 du Tonnerre, qui prêchant le juge-  
 ment de Dieu, selon l'ordre qu'il en  
 avoit reçu de J E S U S - C H R I S T, dans  
 Avignon, où il parut à nôtre Saint,  
 accompagné de S. Dominique, & de S.  
 François, & lui redonnant la santé,  
 lui commanda d'annoncer par tout la  
 proximité du dernier jugement : con-  
 vertissoit les âmes à milliers. Les Egli-  
 ses étant trop petites, pour contenir  
 son Auditoire, il fut obligé de pré-  
 cher dans les places publiques, &  
 dans les campagnes, avec tant de  
 fruit, qu'on la veu suivi de plusieurs  
 milliers de Penitens, qui ne pouvant  
 loger dans les Villes, campoient au  
 dehors comme des Armées, qui  
 s'étoient rangées sous la discipline de  
 ce grand Maître de la vertu, & de la  
 perfection Chrétienne. Enfin on a ve-  
 rifié au Procez de sa Canonisation,  
 qu'il a converti plus de cent mille  
 pecheurs, dont il a fait autant de Pe-  
 nitens : réduit à la Foy de l'Evangile,  
 plus de huit mille Sarrasins, qui ab-  
 jurerent le Mahometisme, & ramené  
 à l'Eglise Chrétienne, un grand nombre

Juifs; & après des travaux si heureux, si nombreux, & si Apostoliques, peut on douter qu'il n'ait reçu à la fin de sa course, la Couronne que Dieu promet à de si illustres vainqueurs : *Data est ei corona. Exiit vincens ut vinceret.*

En ce tems-là, mourut en Portugal un Predicateur celebre, nommé le Pere Pelage Portugais, qui aiant consommé la vie à Précher, enseigner & entendre les confessions, avec un zele & des succez prodigieux, fut recompensé de la mort des Saints, dont Dieu rendit témoignage par un grand nombre des miracles, & par la charmante odeur qu'exhalerent ses ossemens long-tems après sa mort.

L'an 1261. mourut à Carcassonne le Pere Romée Espagnol, grand Predicateur, qui avoit une si grande devotion pour la Sainte Vierge, qu'il ne faisoit point de Sermon, dans lequel il ne dit quelque chose de tendre à l'honneur de cette sainte mere de la grace, à l'honneur de laquelle il recitoit le jour & la nuit mille *Ave Maria*. Vingt quatre ans après sa mort, son corps ayant esté trouvé tout entier, on le transporta en un lieu plus secret.

l'Autel de Nôtre Dame, dans l'Eglise de l'ancien Convent situé hors la Ville de Carcassonne, & on lisoit sur son tombeau cette Epitaphe.

*Hac sunt in fossa Fratris Venerabilis ossa dicti.*

*Romai qui fuit arca Dei.*

*Hic Jesum atque piam dilexit valde Mariam.*

Cette même année mourut dans le Convent d'Agen en Guienne, l'illustre Frere Bernard de Concio, tres-excellent Predicateur natif de Toulouse, où ayant pris avec l'Habit l'esprit de son Patriarche, il fut toudjours brûlant du même zele pour la destruction des heresies des Albigeois dont il fut le fleau, & pour la conversion des Heretiques, dont il ramena un nombre prodigieux au giron de l'Eglise Romaine. L'Ordre perdit en même tems un de ses plus beaux ornemens, & l'Eglise une de ses plus fermes colonnes dans la mort du F. Hugo de Theodoric, surnommé de S. Cher, Cardinal de sainte Sabine, qui mourut à Viterbe le 19, de Mars Fête de S. Joseph, & qui selon sa dernière disposition, fut transféré à Lyon, pour y estre inhumé

dans l'Eglise du Convent de son Ordre. Quelques Auteurs ont voulu dire qu'il estoit Catalan, & natif de Barcelone ; mais il est constant qu'il étoit Bourguignon du Diocèze de Vienne. Il prit l'Habit des mains du Bien-heureux Jourdain dans Paris le jour de la Chaire S. Pierre : il donna dans le tems de son Novitiat & des Etudes des grandes marques de ce qu'il devoit estre un jour. Il passa par toutes les Charges, de Prieur & de Provincial de France, avec une reputation admirable de regularité, de prudence, & d'une capacité universelle, quoy que son application la plus serieuse & presque continuelle, fut la lecture de l'Ecriture Ste. sur laquelle il cōposa en suite avec le succez & l'aprobation generale de tous les Savans ; & après avoir écrit sur tous les deux Testamens, il entreprit & acheva ce prodigieux Ouvrage de la Concordance de la Bible, qui est d'un si grand secours pour les Predicateurs, & pour tous les gens d'Etude. Il a laissé encore un livre intitulé, Le Miroir de l'Eglise, & un autre sur les quatre livres des Sentences, qui marquent l'étendue de son genie. Il

130 SUITE DE L'HISTOIRE,  
étoit avec ce grand mérite si détaché  
du monde, que le Pape Innocent IV.  
fut obligé d'user d'autorité, pour le  
forcer à prendre l'Archevêché de Lion,  
& le Chapeau de Cardinal, qui fut le  
premier que les Papes ont donné aux  
Religieux de l'Ordre, qui s'estimera  
toujours heureux d'avoir enfanté de  
ce caractère des Docteurs desinteref-  
sez, & qui se sont estimez indignes  
de ces premieres dignitez dont l'Egli-  
se les a jugés capables, & qui ne se sont  
pas intrus dans ces grands emplois,  
par les voyes de l'intrigue & de l'am-  
bition; mais par celles de la vocation  
& de l'obeïssance, qui les a forcez à les  
accepter. Ce grand homme témoigna  
pendant sa vie l'estime qu'il faisoit de  
son Ordre, disant souvent ces paroles,  
qu'il aimeroit mieux mourir lepreux  
dans un Convent, que Cardinal hors  
de son Ordre. Ce fut lui & un autre  
fameux Religieux du même Ordre,  
nommé Guillacour, & Evêque d'An-  
tanan, qui par Ordre du Pape Inno-  
cent IV. examina la requeste de quel-  
ques solitaires du Mont Carmel, d'où  
sont venus les RR. PP. Carmes, qui  
dépuis la naissance de l'Eglise avoient

mené une vie particuliere & solitaire dans les antres & les cavernes de ces fameux deserts, & qui en suite avoient receu des Regles, & certains Statuts d'un Patriarche d'Antioche nommé Aymeric Malfaida, qui avoit été approuvé du S. Siege ; mais comme ces premiers Statuts ne les tiroient pas de leur maniere de vivre chacun en son particulier ; on en deputa quelques uns au Concile de Lion sous Innocent IV. pour demander qu'il pleût au Pape leur permettre de s'assembler pour vivre en commun, & de vouloir radoucir certaines rigueurs des premiers Statuts que leur avoit donné ce Patriarche d'Antioche. Le Pape Innocent IV. donna cette commission à nôtre Cardinal & à nôtre Evêque, qui après avoir porté quelque moderation à leurs anciens Statuts, leur donnerent de nouvelles Constitutions & une nouvelle Regle, qui furent ensuite approuvées par le S. Pere l'an 1247. La vie de nôtre Cardinal Theodoric fut illustre & éclatante par les services qu'il rendit à l'Eglise & à son Ordre. Il mourut à Viterbe l'an 1262. le 14. des Calendes d'Avril, & on lit sur son

132 SUITE DE L'HISTOIRE  
tombeau cette Epitaphe qui contient  
son éloge & son véritable portrait.

*In hoc sepulchro jacet vir laudabi-  
lis Hugo*

*De sancto Theodorico Deo & ho-  
minibus gratiosus.*

*Tituli sanctæ Sabinae quondam  
Prasbyter Cardinalis*

*Hic habetur ut luminare magnum  
Ecclesie*

*Ordinis Prædicatorum lucerna  
Parisius Doctor Theologiae egregius  
Famosus divinarum Scripturarum  
tractator,*

*Et expositor luculentus*

*Verbi Dei Prædicator eximius*

*Oliva pietatis, Palma justitiæ,*

*Species honestatis Religionis Pa-  
tronus*

*Veritatis præco, pater pauperum*

*Et solatium miserorum qui obiit*

*Apud urbem veterem anno Domi-  
ni 1262. 14. Cal. Aprilis.*

En ce tems-là, on peut bien dire, que  
l'Ordre des FF. Prêcheurs étoit sans  
contredit le plus florissant Ordre de  
l'Eglise, par le grand nombre des  
grands hommes, qui remplissoient  
encore tout l'univers de leur doctrine,  
éloge,

& de la reputation de leur sainteté, dont voici le dénobrement sans éloge, parce qu'il n'y a presque pas un qui n'en demandât un volume tout entier, étant chacun digne d'une histoire particuliere, & d'un Historien plus habile que moi. Lorsque le Bienheureux Humbert de Romans se déposa de son Generalat, pour se retirer à Lion, il eût dans sa retraite le bonheur, de laisser l'Ordre pourveu de tout ce qu'on y pouvoit souhaiter de grand en science, en doctrine, en vertu, en sainteté, & en dignitez.



## COLOMNE DES DOCTEURS.

*La devise des Docteurs; Les Etoiles  
du Firmament. Lucent ei qui  
fecit eas.*

**A**lbert le Grand dont personne ne peut plus disputer le vaste genie, l'étendue de sa science & sa sainteté, merite d'être mis à la tête de ces He-

ros Religieux, qui ont donné un grand ornement à l'Eglise, il eût le bonheur d'avoir saint Thomas pour son disciple. Il fut surnommé le Grand à raison de sa prodigieuse science, & de la grande reputation de sa doctrine, ses Ecoles étant trop petites, pour contenir ses disciples. Il fut obligé de faire des leçons dans la place des Carmes, qui a retenu le nom de la Place Maubert, c'est à dire la place de Maître Albert. Ses Ouvrages font assez connoître que la science étoit plus infuse, qu'acquise; & comme il n'est point de science divine ni humaine, en laquelle il n'ait excellé: l'Eglise a reconnu qu'il n'excelloit pas moins en vertu. La generosité avec laquelle il a abdicqué l'Episcopat, pour reprendre l'humilité de l'état Religieux, & la maniere heroïque, dont il se prepara à la mort, ont bien fait voir, qu'il étoit aussi grand devant Dieu, qu'il le paroïssoit devant les hommes, & aussi digne des courones du Ciel, que de tous la honneurs de la terre. Il eût le bonheur d'avoir S. Thomas d'Aquin pour son disciple, & de prédire sa future grandeur, que ce jeune Saint te-

noit cachée sous le sceau d'une extrême humilité, & d'un silence surprenant; mais qui en suite ayant été le fidelle disciple de JESUS-CHRIST, le veritable condisciple des Anges, merita que l'Eglise le reconnut l'Ange de l'Ecole, le Cherubin de ce Paradis & le Maître de tous les hommes, voulant bien qu'on lui donnât après les Peres de l'Eglise le même rang entre les Docteurs, que l'on donne au Soleil parmi les Astres, en le faisant représenter avec un Soleil sur la poitrine, & la plume à la main, pour témoigner, qu'il est au Fils de Dieu, ce que le Fils de Dieu est à son Pere; & comme le Verbe adorable est la face de son Pere, qui le fait connoître la main par laquelle il fait tout, & qui défend les interets de sa gloire, & le cœur qui respire son amour, selon cette belle expression de S. Thomas, *Verbum spirans amorem*. Ainsi saint Thomas est la face du Verbe, qui le fait connoître, la main qui explique la profondeur de nos mysteres, & en défend la verité contre les attentats de l'erreur & de l'Herésie; & enfin son

cœur qui respire son amour dans tout le corps de l'Eglise.

Enfin le seul des Docteurs de l'Eglise, de qui les Papes ont dit qu'il a écrit sans aucune erreur : & de la vérité, de la doctrine duquel JESUS-CHRIST même a rendu témoignage par cet oracle, *Bene scripsisti de me Thoma.*

Le P. Robert Anglois, diferent de l'autre Robert Hofxot, dont nous parlerons en un autre endroit, après avoir donné des marques de sa science par les Ouvrages qu'il composa sur tous les Livres d'Aristote, & sur tous les Livres du Maître des Sentences; étant Provincial de sa Province, eut l'honneur d'être élu Archevêque de Cantorberi Primat de ce Roiaume, & ensuite Cardinal d'Offie.

F. Hugo Bilomi François de nation grand Theologien, & d'une grande intégrité des mœurs, après avoir écrit sur les livres des Sentences, & composé un livre pour la défense de la doctrine de S. Thomas, fut Archevêque de Lion, & ensuite Cardinal de sainte Sabine.

Le P. Guido de Soliac, fut un homi;

me des plus graves dans son maintien, des plus fermes & des plus constants au service de Dieu, qui aye paru dans son siècle, outre les grandes qualitez, & celle d'une grande érudition & de sa noblesse; étant Prieur du Convent de Paris, il parvint à la dignité d'Archevêque de Bourges. Primat d'Aquitaine.

Le P. Christian Archevêque d'Antioche, de la sainteté duquel on ne peut pas douter, puis qu'il eut l'honneur de mourir Martyr, l'an 1270.

Le F. Nicolas de Anapi, François, brilloit en ce tems-là, par le concours qui se fit en lui de la science des belles Lettres, avec une rare prudence, une sainteté de vie admirable, qui l'élevèrent au Patriarcat de Jerusalem.

Le F. Jean Colonne de la tres-ancienne famille de Colonna de Rome, que Tritême met au nombre des plus celebres Auteurs Ecclesiastiques, fut Archevêque de Merine.

Le F. Boniface Rubé, natif de Parme à cause de la reputation de sa doctrine & de ses vertus, fut Archevêque de Ravenne.

Le F. Othon Mabis de la Province

de Saxe , qui d'un illustre guerrier qu'il étoit dans le siècle, devint par une vocation extraordinaire un parfait soldat de JESUS-CHRIST , pour la défense de la Religion Catholique.

Le F. Jean Christal du Mans ou de Mende , qui écrivit sur la Physique d'Aristote , sur les 4. Evangiles , sur les Epîtres de S. Paul , & sur les Canoniques , fit grand honneur à son Ordre par sa rare doctrine. Mais le F. Bon-homme Breton , & le F. Brunet Docteurs de la Faculté de Paris , se distinguèrent extrêmement par la fermeté , & le bon heur avec lequel , ils soutindrent l'orage que Guillaume de S. Amour , suscita dans l'Université de Paris , contre S. Thomas , & S. Bonaventure ; car ils n'abandonnerent jamais le champ de bataille , jusques à ce qu'ils en furent les Maîtres , & qu'ils en eurent chassé ce dangereux ennemi.

Le F. Girard Frchet de Limoges , fut un Predicateur éloquent & signalé en sa vie , & en ses mœurs. Il écrivit les Vies des premiers Religieux de l'Ordre , & aiant esté fait Provincial de la Province de Provence , s'âquita

de cet emploi, avec une si grande reputation & regularité, & des bons exemples, qu'il y mourut en odeur de sainteté, l'an 1270.

Le F. Gueric, qui avant d'être Religieux, avoit eu la reputation d'un grand Philosophe, & d'un grand Medecin, se convertit en lisant la Genese, & sur tout, le Chapitre où il est parlé de tous les successeurs d'Adam, & où le S. Esprit, exprime leur âge & leur mort, en disant, *Dies ada novem centū & triginta annos & mortuus est. Dies Loth novem centum, & quinque annos: & mortuus est*, faisant reflexion, que ces grands hommes, qui avoient esté les premiers Peres du monde, avec tous les Privileges de grace qu'ils avoient receu, & d'une longue vie, n'avoient peu éviter la mort. Il conclut qu'il étoit tems de se preparer, & abandonna tout ce qu'il avoit dans le monde, avec sa profession de Medecin des corps, pour devenir le Medecin des ames; à quoi il reüssit d'une maniere qui le fit admirer, & pendant sa vie, qu'il travailla à sa perfection, & au salut des autres, & en sa mort, qui fut du nombre de celles que le

Prophete assure être precieuse devant Dieu.

F. Jean Vicentin, qui fut si fameux par sa doctrine & par le talent qu'il avoit de toucher les cœurs, Prêchant un jour à Boulogne à une multitude innombrable de peuple, contre les usuriers, qui sont (comme disoit cet illustre Predicateur) des gens sans ame, sans Dieu, & sans esperance des biens de l'autre vie, & adressant sa morale en particulier à un usurier public, & reconnu pour tel dans tout le País, qui se nommoit Landulfe, ses paroles firent des si terribles impressions dans l'esprit de ses Auditeurs; que d'un commun consentement, tout le Peuple sortant de la Predication, s'en alla cōme un torrent fondre dans la maison de Landulfe, & après l'avoir pillée & rasée jusques au fondement, on chassa l'usurier de la Ville, & de tout le País, avec une fureur vraiment populaire, qui pour être causée par un bon principe, ne laissa pas de produire un tres-méchant effet, par l'indiscretion d'une populace eniüë, qui n'auroit pas peché, si elle eut conservé cet horreur contre l'usu-

re, fans s'emporter à de si grandes violences contre l'usurier, qui ne pouvoit être puni de la sorte, que par une Sentence juridique; cependant cela donna un si grand credit à nôtre Missionnaire, que tout ce qu'il entreprit en cet état lui devint facile. Il reforma les Statuts, ou pour mieux dire, les abus de cette Republique. Il persuada aux femmes de renoncer à leur luxe, à leur libertinage, & à toutes leurs dissolutions. Il inspira aux gens de se salüer mutuellement au nom de JESUS-CHRIST, & plusieurs personnes dignes de foy, ont atesté, avoir veu dans le tems qu'il prêchoit, tantôt une Croix sur son front, tantôt sur la teste, & tantôt une Etoile d'un grand brillant, & d'autres un Ange, qui lui parloit à l'oreille.

S. Jâques de Mevania, fut un parfait imitateur de son Patriarche, saint Dominique, & si prevenu des onctions & des benedictions de l'Apostolat, qu'il ne prêchoit jamais, sans faire de conversions extraordinaires. Il ataqu avec tant de zele, & une éloquence si vive les Nicolaites, qu'après avoir réduit Ortinellus leur chef à

faire une abjuration publique de ses erreurs, il éteignit entièrement cette pernicieuse Heresie. Sa pureté Angélique, qu'il conserva jusqu'au tombeau, l'approbation de sa doctrine : l'innocence de ses mœurs, le nombre prodigieux des miracles que Dieu fit par son intercession ; & la reputation de sa sainteté, n'empêcherent pas qu'il ne fut si fort pénétré de la crainte de sa damnation, & il ne fut délivré de cette desolation, que par un prodige de la bonté de JESUS-CHRIST, pour son serviteur fidele, qui priant un jour devant un Crucifix, se vit tout inondé d'une pluie de sang, qui sortit de la plaie de son côté, & il entendit en même tems une voix qui partoit de ce Crucifix, & lui dit tendrement, *Sanguis iste sit in signum tue salutis*, que ce sang te soit un signe de salut, & te rassure contre les alarmes de la crainte, dont tu te trouves agité. Se faut-il étonner, si par ses paroles pleines d'onction, il tiroit des larmes des yeux de tous ses Auditeurs, puisque par la force de ses Prieres ; il fait sortir une pluie de sang, du côté d'un Crucifix. On peut exprimer ce prodige

ge par une Verge , qui frape une pierre , avec ces mots , *Petra fundebat mihi rivus olei.*

Le F. Guillaume de Braban, fut un des plus sçavans hommes du tems ; il composa ce beau Livre , *De Apibus* , qui fut tant estimé dans le monde. C'est lui, qui à la priere de S. Thomas d'Aquin traduisit de Grec en Latin , tous les Ouvrages d'Aristote.

F. Pierre Cendra Catalan, fut un des plus fameux Predicateurs de son tems , & Dieu confirma ses Predications, par une quantité de miracles, qui sont gravez sur son tombeau dans le Convent de son Ordre à Barcelone, il mourut l'an 1244.

En cette même année, mourut en opinion de sainteté , F. Isaarn Vicentin, qui étoit Religieux de l'Ordre depuis l'an 1229. Il avoit une si grande onction pour toucher les cœurs , que peu de ses Auditeurs pouvoient échaper à la force de ses paroles, & de ses mouvemens. Il fut envoyé à Padoüe & à Pavie , où par ses Predications , souvent acompagnées des miracles , il convertit quantité de ses Heretiques , qu'on apelloit Vaudois , ou

144 SUITE DE L'HISTOIRE  
Manichéens , qui l'avoient souvent  
défié.

Le bien - heureux Pere Pierre de  
Gonzales , que les Mariniers appelle-  
rent Telme , fut un admirable Predi-  
cateur , qui fit des biens infinis dans  
ces Roiaumes de Castille , & dans la  
Province de Galice. On peut voir les  
merveilles de sa vie , dans sa Legende,  
ou dans l'Histoire qu'on a écrite de ce  
Saint homme , qui peut dire avec le  
Prophete, *Prodigium factus sum multis,*  
& *in adiutor fortis* Il mourut à Thuy,  
l'an 1246. & imitant son Sauveur ,  
avant sa mort ; il redoubla sa ferveur  
& son zele , prêchant dans tous les  
Païs voisins de la Ville , avec une ar-  
deur infatigable. Le docte Lucas Evé-  
que de Thuy , a rendu des grands té-  
moignages de sa sainteté , & celui qui  
lui succeda écrivit une Lettre aux FF.  
Prêcheurs, assemblez en un Chapitre  
general à Toulouse , par laquelle il les  
exhorte à vouloir travailler avec lui ,  
à la Canonization de ce S. Predica-  
teur ; leur envoyant dans son Paquet ,  
une copie collationée des informa-  
tions qu'il avoit déjà faites de sa Vie ,  
& de la verification autentique & sig-  
née

née des témoins, de deux cens cinquante huit miracles, que Dieu avoit operé par son intercession pendant sa vie, & après sa mort.

F. Maurice du Convent de Toulouse d'une tres-noble famille, grand Predicateur ; mais le plus humble & le plus desinteressé des hommes de son tems ; grand ennemi des Heretiques, & un intrepide défenseur de la Foy : C'est lui qui prêchant dans Alby, & logeant dans le Convent des FF. Mineurs, qui travailloient depuis longtems à découvrir dans leur Enclos quelque source d'eau pour un Puy, leur en fit trouver une qui subsiste encore, & leur fournit assez d'eau pour tout leur jardin, & pour toutes les necessitez de la maison. Il mourut dans ce même Convent, & y fut enseveli avec des grands honneurs. F. Ponce Religieux de cet Ordre, & enfant de ce même Convent, a déclaré avoir esté témoin oculaire de plus de cinquante miracles, que Dieu fit par les Reliques de son fidele Serviteur dans le tems de ses funerailles.

F. Jean de Verceil, natif de Verceil en Lombardie, avoit esté élu Gene-

ral après la démission du B. Humbert, & comme c'étoit un grand homme fort versé dans toutes les sciences, & singulierement dans celle du Gouvernement, pour lequel il avoit toutes les belles qualitez nécessaires. Il fit un grand honneur à son Ordre, & rendit à l'Eglise des si grands services, qu'après avoir esté estimé des Papes de son tems, lorsque le S. Siege vint à vâquer par le decez d'Urbain IV. il fut en concurrence des suffrages avec Guy Grosse de Fulcodi, quand il fut élu Pape, & nommé Clement IV. Ce fut un tres-bel esprit, & d'une si prodigieuse memoire, qu'après avoir visité l'Ordre, il ne savoit pas seulement les noms, les emplois, les qualitez de tous les Religieux qu'il avoit veu une fois; mais il connoissoit leur talent, leurs humeurs, & en parloit comme s'il n'eût eu qu'un Convent à diriger. Il fit pendant vingt-ans, les Visites de son Ordre, avec un exemple d'humilité plus admirable qu'imitable, n'ayant ni escorte, ni équipage, toujours à pié avec un bâton à la main: si bien que souvent, il avoit passé quelques jours dans les Convens, suivant le

trein de la Communauté nuit & jour, sans se faire connoître. Cette conduite si sainte, qui le déroboit en aparence à l'estime des hommes, fut ce qui lui atira des si grands honneurs, que le Pape Nicolas III. voulut que sans quitter le Generalat de l'Ordre, il fut Patriarche de Jerusalem, & il receut du Ciel de si grandes benedictions dans son Ordre, qu'il eut la consolation de voir les principales dignitez de l'Eglise remplies par les Religieux de son Ordre qui étoient ses enfans; savoir neuf Cardinaux, trois Patriarches, neuf Archevêques, vingt Evêques & douze Docteurs les plus celebres de ce siecle, qui furent conjointement avec lui, chargez des plus importantes negociations des Couronnes & de l'Eglise.

Parmi lesquels, un des plus distinguez fut S. Ambroise de Sienne, qui étant nay tout contourné, & d'une monstreuse laideur de visage, fut miraculeusement comme transformé, & si fort embeli, que suivant la Prediction d'un Pelerin, il devint le lustre & l'ornement de son Ordre, tant par sa science, & son talent de la

Predication, que par la sainteté de sa vie, qui fut vraiment Apostolique. Il eut l'honneur d'être employé par les Papes en plusieurs negotiations en Allemagne, où il travailla avec des grands succez à pacifier les discordes des Princes, qui s'étoient divisez par l'élection d'un Empereur; & étant revenu en Italie par ordre du S. Pere, la guerre s'étant renouvelée en Allemagne, il falut l'y renvoyer pour réunir les Princes, & les exciter à donner des secours au Roi d'Hongrie cõtre les Turcs, qui voulant profiter de la discordance des Princes & des Electeurs de l'Empire, avoient fait une irruption dans la Hongrie, qui menaçoit ce Roiaume, & tout le País voisin d'une ruine generale. Il se signala encore par les défis qu'il donna aux Heretiques Vaudois de ces País. En éfet craignant le genie & la capacité d'Ambroise, ils n'oserent se cometre à la dispute avec lui, ce qui fut cause qu'un grand nombre de Peuple se convertit, & se réunit au giron de l'Eglise. Il prêcha par ordre du S. Pere la Croisade à tous les Princes de l'Empire & de l'Italie, pour la conquête de la terre Sainte,

avec tant de succès, que le Pape le voulant récompenser de ses travaux, lui offrit un des principaux Evêchez, que le saint homme refusa, avec tant de force, que le Pape & toute la Cour Romaine, ne pouvoient assez admirer son desintéressement, & son humilité jointe à un grand mérite. Il est incroyable combien de travaux il évua, & à combien de perils il s'exposa dans le tems de la guerre des Gueldres, & des Gibellins dans la ville de Sienne, qui aiant esté excommuniée & interdite par le Pape, à cause qu'elle avoit pris le parti de l'Empereur Frederic, qui avoit esté déposé de l'Empire par le Concile de Lion. Nôtre Saint fit tant pour sa Patrie, qu'après avoir réduit & réuni les esprits, il obtint son pardon du S. Pere, & son absolution des censures. Conradin qui avoit esté excommunié & anathematisé, pour être entré dans l'Italie avec dix mille hommes, & avoir ravagé les terres de l'Etat Ecclesiastique, prit S. Ambroise pour son mediateur auprès du Pape, & nôtre Saint travailla à cette affaire, avec tant de bon-heur, que Conradin, disoit qu'Ambroise n'étoit pas un

homme; mais l'esprit de Dieu qui agissoit en lui. Il termina enfin ces grandes negociations par la paix, entre la Republique de Genes, de Florence, Pise & Venise; entre lesquelles le feu de la guerre, s'étoit si fort allumé, que pour l'éteindre, le Pape ne trouva pas de meilleur moyen, que le zele, l'habileté, l'éloquence, & la sagesse de cet homme rempli du feu du Ciel.

L'Herésie des Albigeois ne fut pas la seule qui donna un grand exercice à nos Religieux dans le Languedoc & dans les valées du Piémont, il s'en leva d'autres en Italie, en Espagne, & en Flandres. En Italie celle des disciplinans, qui établissoient toute leur Religion à se fouëter en public jusques à l'effusion du sang; mais comme la presumption qu'ils avoient de cette austerité, qui estoit pleine de faste & d'ostentation, leur fit mépriser les Sacremens; Ils tomberent peu à peu d'un precipice à l'autre; & entassant herésie sur herésie, ils formerent une Secte composée de cinquante erreurs, que Bernard de Luxembourg rapporte fidelement, dans son Catalogue des

Heretics : & quelque diligence que fissent nos Inquisiteurs & nos Predicateurs pour l'extirper, banissant les uns, faisant brûler les autres, elle résista soixante-dix ans, avant qu'on en peut voir l'extinction. Il en coûta la vie à plusieurs de nos Peres dont les Historiens n'ont pû savoir les noms.

Thomas de Cantipray du Duché de Brabant, dans le livre second qu'il a imprimé, *De bono universali*, chap. 47. rapporte, que dans Anvers une des plus fameuses Villes de la Flandre, il s'éleva un fameux Heretique nommé Guillaume Corneille, qui aiant un bon Benefice, le quita pour embrasser la pauvreté; mais comme cette pauvreté n'étoit pas Evangelique, mais hypocrite, & pleine de superstition, d'une vertu, qui est le fondement de la perfection Chrétienne & de l'Apostolat; il en fit une source de libertinage, & d'une infinité d'ordures & d'infamies; car ce ridicule Apostat devint si lubrique, que pour justifier ses impudicitez, il asseuroit & publioit hautement, que l'impureté n'étoit pas un peché pour celui qui est pauvre, ajoutant par une exageration execra,

ble, qu'une femme publique, prostituée & pauvre, valoit plus que la plus parfaite chasteté de l'homme & de la femme riches. Enfin il disoit que tous les pechez sont expiez par la pauvreté seule, comme le fer se netoie avec le feu. Avec tout cela cet impudique avoit si fort enchanté le Peuple par son extrême pauvreté, qu'il passoit pour un Saint; & étant mort dans Anvers, il y reçût des honneurs semblables à ceux que l'on rend aux Saints; mais le Frere Nicolas Religieux de mon Ordre, & Evêque de Cambrai, après une exacte recherche de sa vie & de ses mœurs, le fit derrer quatre ans après sa mort, & fit brûler publiquement les infames reliques de ce lubrique, en qui le feu de la luxure avoit consumé tout l'esprit de Religion & de Christianisme.

Les Fraticellis, les Beguins ou Beguards, affectant une devotion extérieure & sophistiquée, donnerent bien de la peine à l'Eglise, dont ils pretendoient être independans. Leur chef fut un certain Herman, qui s'érigea en grand Directeur des Dames, & comme il étoit bien fait de sa person-

ne, il ne se chargeoit que de la conduite des plus belles. Il poussa sa direction si bien au gré de ses desirs, qu'il fit de toutes celles de sa secte, les infames victimes de sa lubricité, & de celles de ses complices; mais comme il gardoit des grandes apparences de pieté & de mortification, il soutint la Comedie jusqu'à la mort, après laquelle le Pape Boniface VIII. étant bien informé de la verité de ses prostitutions, vingt-ans après sa mort lui fit son procez, le declara Heretique, & commanda qu'on desenterrat ses ossemens, qui avoient esté inhumés dans Ferrare, où il avoit esté tenu pour Saint; & ordonna qu'ils fussent brûlez en public. Trois de ses principaux Compagnons, qui s'étoient retirez dans le Roiaume de Valence en Espagne, aiant esté découverts, par le soin d'un de nos Inquisiteurs, nommé le F. Nicolas Roselli, furent convaincus & condamnez, deux à mort; savoir Guillaume Gilibert & Barthelémy Fusto, & le 3. à une prison perpetuelle, où il mourut dans son obstination.

On verroit renaître dans nos jours

154 SUITE DE L'HISTOIRE  
cette Heresie, dans celle du Seigneur  
Molinos Espagnol, qui comme un  
second Herman, sous les aparences  
d'une pieté plus fine & plus élevée, a  
tanté de faire revivre dans Rome le  
libertinage des Fraticelles, si nos In-  
quisiteurs n'avoient sçeu deméler la  
vraie d'avec la fausse Religion de cet  
hypocrite de nouvelle impression, &  
vanger l'injure que ce nouveau scele-  
lerat a fait au S. Siege, de venir semer  
jusques aux portes du Vatican, des  
extravagances aussi pernicieuses, que-  
relles qui sont contenuës dans sa doc-  
trine, que la sacrée Congregation du  
S. Office a tres-sagement foudroïée,  
pour l'étoufer dans ses commence-  
mens, & en prevenir les progrez, en  
condamnant son entrée à une prison  
perpetuele, qui est la peine la plus  
douce qu'on puisse imposer à un hypo-  
crite d'un caractere si dangereux.

Un quatriéme de cette même secte  
F. Bononat de Ville-Franche de Pa-  
nades en Catalogne, après avoir esté  
trois fois pardonné & relaps, aiant  
esté repris avec quelques complices,  
furent condamnez à être brûlez vifs,  
& la maison où ils faisoient leurs as-

semblées infernales, fut rasée par Sentence du P. Guillaume de Acasta Inquisiteur de nôtre Ordre, & de l'Evêque de Barcelonne, Dom Ferrario de Apulia, environ l'an 1288. ou 1290.

En ce même tems l'Evêque de Parme, & le P. Manfred Jacobin & Inquisiteur, firent le procez à Dulcin, & à sa Marguerite : il les condamnerent à être écartelés, & ensuite brûlez. Mais avant de venir à bout de cet Heresiarque, qui avoit commencé son Apostasie dans les Montagnes de Trente, il falut que le Pape commandat à nos Religieux de prêcher la Croisade, & former une Armée des Catholiques & de nos Religieux, tant Inquisiteurs que Predicateurs, qui acompagnerent le Legat du S. Siege, qui commandoit l'Armée. On en fit mourir un tres-grand nombre par les armes; mais il en resta environ six mille, tant hommes que femmes, qui se retrancherent dans des Montagnes inaccessibleles, où il ne fut pas possible de les forcer, d'où ils ne manquerent pas de sortir quelque tems après, & de faire des ravages furieux dans la cam-

pagne, où ils démolirent toutes les Eglises, pillèrent & massacrèrent les Prêtres, & n'y laisserent aucun vestige de Religion; mais qui enfin furent forcez dans ces retranchemens, où on les fit tous perir par le fer ou le feu de la justice militaire, à la reserve d'un petit nombre qui se rendirent aux sermons de nos Predicateurs.

C'est un prodige de voir le grand nombre des celebres Docteurs & Ecrivains de l'Ordre, qui fleurissoient en ce tems-là.

Le P. Nicolas Cardinal, qui fut ensuite Pape Benoit XI. Le P. Berenger, qui fut depuis Archevêque de S. Jâques en Galice. Le P. Nicolas de S. Martin, qui fut Evêque de Recanati & composa un grand volume des Sermons. Le P. Jean Cuffin Provincial d'Alemagne, qui écrivit sur les Livres des Sentences: sur l'Epître de S. Paul à Tite: sur les cinq premiers Chapitres de S. Mathieu, & un autre Livre intitulé, *Directorium Confessorum*, & un autre des Sermons. Le P. Giraud de Haucinis, qui écrivit sur les Livres des Sentences. F. Barthelemy de Bossenet Maître du sacré Palais, qui

qui outre les Ouvrages qu'il dicta, & imprima fort au long sur les Livres des Sentences: composa un autre grand Ouvrage merveilleux, sur toutes les matieres de la Theologie. Le P. Jean Tambach, Docteur fameux à Strasbourg, qui écrivit un grand Livre *De consolatione Theologia*: un autre des delices du Paradis: un autre, du peché & de la Grace, de l'Amour, des Vertus: l'Eloge de S. Jean l'Evangeliste: un savant Directoire des Confesseurs: un autre de Sermons, & quantité d'autres que raportent Jean Triteme, & Sixte Siennois, qui font en tout dix Tomes. Philippe de Ferrare écrivit sur la Logique, & sur l'instruction de tous les Etats du monde. Le Pere Verceilin de Verceil, un savant Commentaire sur toutes les Evangiles des Dominicales, & quantité de Sermons. Le Pere Lorge de Lapeire écrivit une Compilation des opinions modernes & anciennes, & sur les Livres des Sentences. Le P. Graman de Genes, qui écrivit un fort beau livre sur S. Luc, avec des Collections sur le même, & quantité de Sermons &

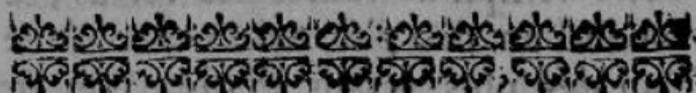
158 SUITE DE L'HISTOIRE  
des Opuscules tres-utiles aux Predi-  
cateurs.

Le P. Robert Holcot Anglois, s'est aquis un des premiers rangs parmi nos illustres Docteurs, par le grand nombre de ses excellens Ouvrages: sur les Proverbes de Salomon: sur la Sagesse: sur les sept premiers chapitres de l'Ecclesiastique: sur tout l'Ecclesiaste: sur les quatre Evangelistes: un livre de l'immortalité de l'ame: un autre de diferens & doctes quolibets: un tome de Sermons du Carême: un autre intitulé, *De libertate credendi*: un autre contre le jeu de dais: une question curieuse du sombre des Etoiles, avec un Traité de leurs mouvemens & de leurs influences: un livre de l'impunité du peché: un autre de l'amour des Livres: un Tome sur les quatre livres des Sentences, & plusieurs autres Traitez, qui font beaucoup d'honneur à son Ordre, & à toute l'Eglise.

Le Pere Pierre Ferracha de Genes, qui fit une Somme, intitulée, *Compendium bonorum*. Le Pere Guillaume Redonez, qui fit un Aparat curieux sur la Sömme de S. Raymond, & un

fort bel Ouvrage sur le droit Canonique & Civil. Le P. Guide de Cenodore a fait un excellent Ouvrage, sur les cinq Livres des Decretales: & un autre des Sermons de toute l'année. Le Pere Ricole, a écrit contre les superstitions des Maures, & contre les impietez de l'Alcoran. Le P. Pierre de Barcelonne a fait un Livre remarquable, qu'il intitule le poignard contre les Juifs. Le P. Jean de Naples, sur les Livres des Sentences, & un tome des Sermons. Le P. Bernard Arnaldi de Toulouse, a écrit sur l'Apocalipse, & sur les Pseaumes Penitentioux. F. Olivier sur les quatre Livres des Sentences. F. Jean de Paris, sur le même. F. Bernard Lombard sur le même. F. Pierre Bouchert, & le P. Guillaume de la Canne, & le P. Jean Fibritoris, sur le même. F. Bernard Evêque de Clermont, a écrit contre Henry de Gandau, & contre Godefroy de Fontaines, pour la défense de S. Thomas, & contre Jâques de Viterbe. Le Pere Durand, contre Durand pour le même. F. Guillaume de Massels Anglois, pour le même. Le P. Guillaume de Tournai, sur les Epîtres de S. Paul. Le P. Con-

160 SUITE DE L'HISTOIRE,  
rad une grande Somme, divisée en  
trois parties, suivant l'Ordre de l'Al-  
phabet. Le P. Vicard Estravaneili, les  
Concordances de la Bible fort am-  
ples, intitulées Concordances Angli-  
canes, qu'on voit dans la Bibliothèque  
du Convent de Paris. Le Pere Guil-  
laume, une Somme des bons mots des  
SS. Personages, divisé en dix Livres,  
intitulé *Florigerus Theologicus*. Le  
Pere Rupert un grand Livre des sept  
dons. Le P. Acoldo de Florence sça-  
vant en la langue Arabique, un grand  
volume, contre la perfidie des Sarra-  
fins. Le P. Antoine de S. Macaire de  
Verceil une grande Somme du droit  
Canonique, intitulé *Lucerna judicialis*.  
Le Pere George d'Alexandrie, sur  
toutes les Decretales. Le P. Jean Bro-  
miord Anglois, une Somme des Pre-  
dicateurs, & cent livres differens sur  
diferentes matieres. Ajoutons ici suc-  
cintement la colonne des Casuistes,  
qui ont soutenu l'Eglise par la pureté  
de leur Morale, & par l'integrité de  
leurs mœurs, dont ils ont servi de re-  
gle & de modele à tous les Chré-  
tiens.



## C O L O M N E

D E S

## C A S U I S T E S.

## L E U R D E V I S E.

Les sept Planetes avec ces mots ,

*Monstrant hac astraviam,*

Ou bien

Le Soleil en son midi , avec ces mots.

*Lucet superis & temperatima,*

**L**E premier de nos sayans & Saints Casuistes , que je propose au Lecteur , comme la Regle & le modele des bonnes mœurs ; c'est S. Raimond de Pennafort , qui après avoir esté Docteur Regent en droit Civil & Canonique , dans l'Université de Boulogne , Chanoine & Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Barcelonne , se fit Religieux de nôtre Ordre , l'an 1222. âgé de quarante cinq ans ; où après

s'être rempli de toutes les vertus, & rendu l'un des plus Saints, comme l'un des plus savans Personnages de son siecle. Il fut fait General de l'Ordre; mais l'humilité de sa profession lui plaisant davantage que tous les honneurs, il abdiqua cette dignité, & s'étant démis de son Generalat, l'an 1240. il fut apellé à Rome par le Pape Gregoire IX. qui le fit son gradé Penitencier, & lui commanda de compiler les Decretales en un seul volume, pour en former une Somme Morale, qui peut servir de Regle à tous les Chrétiens, pour reformer leurs mœurs, & de Directoire aux Confesseurs pour bien conduire les ames; à quoi il ajouta une Somme de cas de conscience, qui est la premiere qu'on a veüe sur ce genre d'écrire; mais qu'on doit d'autant plus estimer, que c'est un Saint, qui la composée, & qu'il a voulu être le modele des bonnes mœurs, comme il en est la regle dans cet Ouvrage. Il refusa l'Archevêché de Tarracone, que le Pape lui offrit, & fut ensuite Confesseur de Jâques Roi d'Aragon, qui s'étant laissé prendre à l'amour d'une belle femme, au

roit en plus de peine à briser les funestes liens de cette inclination, & à vaincre cette dangereuse Passion, qu'il n'en eut à vaincre les Mores & assujettir les Majorquins, s'il n'eut eu un Confesseur, aussi ferme & aussi desintéressé que S. Raimond, qui après avoir averti ce Monarque du scandale que ses amours causoient dans tout son Roiaume, d'une maniere aussi tendre & respectueuse, que le doit être la correction secreete que l'on fait à un Roi, tira parole de ce Prince qu'il congédieroit sa Maîtresse; mais on vit bien qu'en pareil cas; la parole même des Rois n'est pas inviolable. Il est facile à ces vainqueurs des Nations, à ces Maîtres du monde, de vouloir se vaincre eux même; mais il ne leur est pas si aisé qu'on le pense, de se vaincre en éfet; il se fait un concours de sentimens d'honneur, de fidelité, de justice & de generosité, qui combattent leurs plus belles résolutions, & leur font voir comme une chose indigne de leur grandeur, d'abandonner une personne, qui a sacrifié à leurs plaisirs ce qu'elle avoit de plus précieux. En éfet la Dame ne fut

point congediée, elle fut du voiage que le Roi fit à Majorque, & nôtre Saint s'en étant aperçû, prit cette liberté de dire au Roi, que puis qu'il n'avoit peu gagner sur son esprit, qu'il congediat cette femme, sa Majesté ne trouvat pas mauvais qu'il se retirat de sa Cour. Le Roi qui pour avoir de l'amour & de l'atachement pour sa Maîtresse, n'avoit pas moins d'estime pour son Confesseur, lui refusa son congé, & défendit sur peine de la vie à tous ses sujets, de lui fournir ni Barque ni Navire pour repasser la Mer; mais celui qui commande à la Mer & aux vents, inspira à son fidele serviteur une nouvelle espee de bâtiment, pour passer ce trajet de Majorque à Barcelonne; il étendit sa Chape sur les eaux; il en replia un bout, qu'il atacha au bout de son bâton, comme une espee de voile à un Mat, & après avoir fait sa Priere; il se comit à la providence de Dieu, qui lui servant de Pilote, lui fit faire ce trajet en moins de tems, que le meilleur, & le plus rapide Voilier ne l'auroit peu faire par un vent favorable: il arriva avec cet équipage au Port de Barcelonne, à la

veü de tout le peuple, environ une  
 heure après midi, sans que sa Chape  
 fut aucunement mouillée; ce prodige  
 lui attira des acclamations, qui hu-  
 milierent extrêmement le Saint, & lui  
 auroient fait verser de torrens de lar-  
 mes le reste de sa vie dans l'étroite so-  
 litude, à laquelle il s'étoit resolu, si  
 Dieu n'en avoit tiré sa gloire par la  
 conversion du Roi d'Aragon, qui  
 ayant appris la verité de ce miracle, par  
 la déposition de ceux qui l'avoient veu  
 partir de Majorque, & de ceux qui  
 l'avoient veu arriver à Barcelonne :  
 quita sa Maîtresse, reprit sa liberté, &  
 rapella son Confesseur, protestant que  
 c'étoit dans le dessein de se soumettre  
 entierement à sa discretion, & à tous  
 les sages conseils d'un homme, qu'il  
 voioit rempli de l'esprit de Dieu, qui  
 a peu de pareils dans l'Histoire, & au-  
 quel on doit desirer, que Dieu en  
 donne de semblables pour conduire  
 les Rois Chrétiens, & tous les grands  
 de l'Eglise & du siecle, dans les routes  
 du Ciel, qu'il est mal aisé de démeler  
 parmi les pompes & les delices de la  
 Cour. Un des grands principes de la  
 Morale de ce S. Casuiste, étoit de ne

s'attribüer jamais la gloire d'aucune action , parlant de lui même , avec le dernier mépris, & aiant touÿours quelque bien à dire des autres Ordres Religieux, pour les faire estimer du Prince; c'est par son ministere, que nous avons eu le détail des choses memorables, que nos premiers Religieux firent en Espagne pour en extirper l'Herésie des Vaudois , qu'on nommoit Enfabatez, & l'infidelité des Mores , & de qu'ils firent ensuite pour l'établissement de la Foy dans les Pais de ces Infideles : il reduit le tout à cinq Points principaux.

Le premier , regarde le soin qu'ils se donnerent d'instruire les Soldats, qu'on tenoit sur les frontieres , pour les défendre des surprises , & contre les irruptions des Mores.

Le second, marque la charité avec laquelle ils catechisoient les Chrétiens , qui étoient Esclaves chez les Mores.

En troisiéme lieu le courage , avec lequel ils préchoient la parole de Dieu aux Renegats , pour les ramener à la Foy qu'ils avoient abandonnée.

En quatriéme lieu, le soin infatigable,

qu'ils se donnoient à consoler les Captifs, & de travailler à leur délivrance, & racheter leur liberté.

Enfin la grace que Dieu leur fit de persuader au Roi Miramolin, de leur permettre de prêcher l'Evangile de JESUS-CHRIST dans tous ses Etats, où ils firent des conversions sans nombre. S. Antonin Archevêque de Florence, a si bien rempli l'Eglise de Florence de la bonne odeur de ses vertus, & toute l'Eglise universelle des rayons de sa doctrine, & de la sainteté de ses conseils, pour la direction des ames dans les voies du salut, & de la perfection, qu'il a mérité d'être nommé par excellence *Antoninus consiliorum*. Après quoi, je ne crois pas que personne lui dispute le premier rang, parmi les Casuistes les plus sçeurs, & les Directeurs des consciences qu'on peut suivre, sans aucune crainte de s'égarer. Les Prelats trouveront en lui, de quelle maniere il faut entrer dans l'état, & dans les dignitez Ecclesiastiques. S. Antonin ne s'y est pas introduit par l'intrigue, élevé par la brigade, il y a esté traîné & forcé par les foudres du Vatican.

& par les menaces du Pape : ils trouveront de quelle maniere il se faut soutenir dans cette elevation par une plus grande humilité : comment il faut disposer de ses revenus Ecclesiastiques , par une plus grande liberalité envers les pauvres : avec quel zele il faut corriger les profanateurs des Eglises, détruire les berlans publics , & châtier les Ecclesiastiques qui jouient au dépens du Crucifix.

Le P. Albert de Bresse, disciple de S. Thomas fidele imitateur des vertus de son Maître , & un miroir de sa science , a laissé une Somme des cas de conscience , qui n'est guere moins admirable que celle de S. Thomas ; à laquelle tout bien pensé , je ne trouve rien de pareil. Ce S. Docteur se soutient également dans la Morale , comme dans la Scolastique , & ne donnant jamais dans les fureurs de cette Morale farouche, qui damne tout le monde, & fait le chemin du Ciel plus étroit qu'il n'est pas ; ni dans les bassesses de cette Morale relâchée , qui élargit le chemin , qui mène à la damnation ; a toujours gardé le milieu d'une discretion , qui fait bien voir qu'il avoit  
avec

avec les Apôtres la qualité du sel, & qu'il a sçû parfaitement assaisonner les maximes de l'Evangile, & les proportioner selon l'intention de J E S U S-CHRIST, à la portée de tous les hommes.

Le P. Albert de Bresse, l'a parfaitement imité dans sa Morale, & dans son Ouvrage de l'Instruction des Prêtres, divisé en quatre Livres, qu'on garde soigneusement dans la Bibliothèque de S. Pierre le Martyr de Tolède.

Le P. Barthelemi Balsech, le Phenix des Savans de son siecle, tant par l'étendue de son genie, que par son éloquence; quoi qu'il ait eu peu d'égaux pour la Philosophie, & la Theologie; je le mets entre les Moraux, parce qu'outre un excellent Ouvrage qu'il a fait sur les Sentences, il a donné à l'Eglise un volume de plusieurs questions Morales qu'il intitule, *De viro completo*, dans lequel il semble avoir fait lui même son portrait.

Le P. Gerard de Cologne, a fait connoître la pureté de la Morale Chrétienne, dans les deux Ouvrages qu'il a donnez au public, l'un qu'il

170 SUITE DE L'HISTOIRE  
intitule *Medulla anima*, & l'autre  
*recreatio anima*.

En ce même siècle, fleurit entre les Moraux, le P. Lodolfe de Saxe, sa pieté alla de pair avec son érudition, & il donna toute son application à lire & à mediter l'Écriture sainte; après quoi il fit une tres-docte exposition sur les Pseaumes, donnant à chaque passage un sens spirituel, sans jamais quitter le sens literal; ce qu'il fit pour fournir au Lecteur de quoi élever son esprit à Dieu, & regler ses mœurs sur cette varieté de pensées, & des maximes de l'Écriture sainte. Il écrivit ensuite d'une maniere fort ingenieuse, & d'un stile fort devot la Vie de Nôtre Seigneur, qu'il propose comme la regle, & le veritable modele de la Morale Chrétienne, après avoir demeuré 26. ans dans l'Ordre de S. Dominique, son amour extrême pour la solitude, le fit passer dans l'Ordre des Chartreux à Mayence.

Le P. Pierre de la Palu, François de nation, Patriarche de Jerusalem, fut un des plus savans hommes de son tems en l'une & l'autre Jurisprudence, aussi bien qu'en Theologie, mais si

éminent dans l'interprétation de l'Ecriture sainte & dans la Morale, qu'il a esté mis au premier rang de cette Catégorie par quantité d'Ecrivains. Il a écrit sur les quatre livres des Sentences, un Livre de l'Histoire sainte qu'il intitule. Les guerres du Seigneur un autre de la puissance du Pape, un autre de la Confession : un volume de plusieurs questions : un tome de *Quodlibets* : un de Sermons de toute l'année : un autre de la cause immédiate, de la puissance Ecclesiastique, & des Commentaires admirables sur tous les livres de l'Ecriture sainte sans exception. Tous ses ouvrages sont dans la Bibliothèque de nôtre Convent de Paris en original ; il fleurissoit selon nos Annales en 1220. & selon Sixte de Siennese en 1330..

Le P. Thomas Stubez Anglois, qui fut surnommé le Grand Maître de la vertu, a écrit un beau livre des Statuts de l'Eglise, qu'il intitule *Scutum Ecclesie* : un autre contre les violateurs de ces saints Statuts : un de la perfection de la vie solitaire : un 4. de l'Art de bien mourir, des Sermons moraux de toute l'année, & un livre

272 SUITE DE L'HISTOIRE  
des peines du pelerinage de cette mi-  
serable vie.

J'ajoute encore icy au nombre de nos illustres Moraux, le Pere Thomas Vvallens, qui a souvent écrit sur les Pseaumes, & sur les Proverbes de Salomon, & sur le Cantique des Cantiques, un livre sur S. Augustin: *De civitate Dei*; un autre sur l'état de l'ame separée du corps: un volume sur les 4. Livres des Sentēces, tous ces ouvrages sont remplis de si belles réflexiōs, morales, qui élevent l'esprit à Dieu, & le détachent du monde & de ses maximes; que ce seroit lui faire la dernière injustice de ne luy donner pas une place parmi ces illustres Docteurs, qui ont pris à cœur de rétablir la Morale de l'Evangile, que le libertinage des Heretiques avoit presque abolie dans l'esprit des Chrétiens, par le soin qu'ils avoient pris de donner aux peuples des mauvaises impressions des Papes & des Peres del'Eglise, qui l'avoient toujours maintenue par leurs Decrets, & par la conformité de leur doctrine à celle de JESUS-CHRIST, & des Apôtres.

Je ne doute pas que les Lecteurs

favans & curieux, ne me réprochent  
 d'avoir fait de grandes omissions dans  
 cet Ouvrage, au préjudice même de  
 l'honneur de mon Ordre; mais je les  
 prie de se souvenir, que ce n'est pas  
 l'Histoire generale de mon Ordre que  
 j'ay entreprise; que mon Ouvrage n'é-  
 tant qu'une suite de l'Histoire des Al-  
 bigeois & des Vaudois; mon princi-  
 pal but a esté de ne parler que de ces  
 grands hommes, qui se sont dévouéz  
 à l'extirpation de ces deux Heresies, ou  
 en qualité d'Inquisiteurs, ou en qua-  
 lité de Missionnaires Apostoliques: &  
 de justifier par les services importans  
 que cet Ordre a rendus à l'Eglise,  
 qu'il en est une des plus fermes colom-  
 nes: c'est aussi pour cette raison qu'il  
 n'est point de dignité dans l'Eglise, ny  
 d'employ dans la Cour des Princes  
 Chrétiens compatible avec l'état Re-  
 ligieux, dont les Enfans de S. Domini-  
 que n'ayent esté honorez, & qu'ils n'a-  
 ient remply avec honneur & avec une  
 égale reputation de sainteté, d'habili-  
 té de science; je diray neantmoins  
 pour satisfaire à la curiosité des uns &  
 à la pieté des autres, que l'ordre de S.  
 Dominique a eu depuis son Institu-

tion trois souverains Pontifes, Innocent V. Benoit XI. Pie V. dont chacun a mérité une histoire particulière; cinquante Cardinaux : tous lesquels font parvenus à la Pourpre par la seule considération des services importans qu'ils avoient rendus à l'Eglise dans les Missions Apostoliques, dans les plus difficiles negociations avec les têtes Couronnées, ou dans les fonctions de l'Episcopat, ou de l'Inquisition contre les Heretiques, deux Patriarches de Constantinople, & quatre d'Alexandrie.

Le premier fut le Pere Giles de Ferrare, duquel je parleray plus bas, parceque du Patriarchat de Gradi, il fut transféré à celui d'Alexandrie, où il mourut plein de reputation & de merite.

Le second Patriarche d'Alexandrie, tiré de la famille de S. Dominique fut le Pere Oddodesala, noble Pisan, qui après avoir rempli successivement les devoirs d'Evêque deux fois, & les dignitez d'Archevêque d'Arbora, & de Pise, fut enfin nommé Patriarche d'Alexandrie par le Pape Jean XXII. qui reconnut dans cet Archevêque

toutes les qualitez de l'homme Apostolique. Le Pape le voulant mettre en état de faire plus de bien dans les fonctions de Patriarche, le fit encore Abbé du Montcassin ; & ce fut dans cette maison, que s'adonnant à tous les exercices de pieté & de mortification, que pratiquent ces heureux morts du siecle ; il finit cette vie Apostolique, pour aller jouir des felicitez & des couronnes que lui reserve le juste Juge dans le Ciel,

Le troisiéme Religieux de l'Ordre, qui fut promu à ce Patriarchat, est d'autant plus remarquable qu'il peut faire luy seul le plus riche ornement de cette Histoire, c'est le Bien-heureux Humbert, qui estant Prince souverain du Dauphiné & de Briançon, Comte de Vienne, Marquis de Celane, Baron de Latour, fils de Jean second & de Beatrix de Hongrie, après la mort de ses pere & mere, eut ce surcroit d'affliction, de voir mourir son Epouse & le Prince André son fils unique. Dans cette suite de funerailles, qui mirent sa vertu aux dernieres épreuves, Dieu qui le separoit de tous ses objets de l'amour le plus tendre,

pour l'attirer à lui plus parfaitement, le penetra d'un desir violent de tout quitter , pour être tout à Dieu , il obeit à cette voix de la Grace , & renonçant à toutes ses grandeurs , pour suivre J E S U S - C H R I S T jusqu'à la Croix; il fit une donation autentique de tous ses Etats à Philippe de Valois Roy de France, avec ces deux conditions. La premiere que tous les premiers nais de nos Rois , porteroient à l'a venir le nom de Dauphins , & que le Roy Philippe lui donneroit alors quarante mille écus d'or comptans, pour recompenser ses domestiques & ses fideles serviteurs, qu'il estoit obligé de congédier. Après cette disposition, il prit l'Habit de nôtre Ordre l'an 1349. Il fit les vœux de la profession l'année suivante , & un an après , qui fut l'an 1351. le jour de Noël le Pape Clement VI. voulut lui conférer les trois Ordres sacrez. A la Messe de minuit , il le fit Souüdiacre , à la Messe de l'Aurore Diacre, & à la troisiéme Messe solemnelle , Sa Sainteté lui conféra le Sacerdoce , & le consacra Evêque. Incontinent après, à la priere du Roi Tres-Chrétien, il l'éleva à la dignité

de Patriarche d'Alexandrie, & de concert avec le Roi, Sa Sainteté lui ordonna de prendre le gouvernement & l'administration de l'Archevêché de Rheims, toutes ces elevations, par lesquelles le Souverain Pontife & le Roi de France sembloient le vouloir dédommager de tout ce qu'il avoit quitté, ne servirent qu'à redoubler la ferveur de sa vocation, augmenter son humilité, & le faire marcher plus vite à la perfection de l'état Religieux, qu'il avoit embrassé & préféré à toutes les grandeurs du siècle. En effet dans le tems que le Roi Tres-Chrétien pour l'attirer plus près de luy, avoit fait prier le Pape par son Ambassadeur, de lui envoyer ses Bulles pour l'Evêché de Paris. Ce S. homme mourut à Clermont en Auvergne en odeur de Sainteté. La Cour de France qui le desiroit vivant, pour respirer l'odeur de ses vertus, se voyant frustrée de son attente, ordonna que son corps fut transferé à Paris dans nôtre Eglise de S. Jâques, où il fut inhumé devant le Maistre - Autel dans un tombeau d'airain l'an 1355.

L'occasion que j'ay eu de parler du

Pape Cleinent VI. me donne une belle ouverture , pour parler d'une famille illustre de ce Pais, & de faire part au Lecteur d'un morceau d'histoire, qui lui fera admirer le sort de toutes les grandeurs humaines , & avoüer qu'il n'en ait point de si constante qui n'ait son ascendant & sa decadance. C'est la famille des Fresars , dont les aînez qui ont resté toujourns en France possesseurs du Marquisat d'Avese, & de Beaufort ou Vabres , scituez dans les Sevenes , & autres terres scituées dans la Guienne , ont contracté de tres-étroites alliances avec le Pape Cleinent VI. & le Pape Gregoire XI. son neveu , aussi bien qu'avec les Edoüars de Lanclastre, Rois d'Angleterre. Les Cadets de cette maison qui s'établirent en Ecoffe , y possederent les premiers emplois du Royaume , & il en reste encore quelques familles, qui marquent la grandeur des alliances qu'ils y contracterent. Voici les preuves authentiques de ces trois faits d'histoire, que j'ay crû dignes de la curiosité du Lecteur, & capables de donner un grand ornement à cet ouvrage. Le premier titre qui marque l'antiquité

de la Noblesse de cette maison, est un hommage rendu au Roi Philippe le Hardi l'an 1285. par Simon de Fresars, de la Baronnie d'Avese, située dans les Sevenes près la ville du Vigan, Sénéchaussée de Nimes, & par le même acte il fait hommage des autres terres qu'il possédoit en Guienne. L'original de cet acte estoit dans les Archives du Roy à Rhodéz, dont les Titres & papiers ont esté portez à Montauban, où sont presentement ce tître & les suivans. Sçavoir une grande procedure qui concerne certain don fait par le Roi Charles alors regnant, à autre Simon de Fresars avec les Lettres Patententes dudit Seigneur Roy, & autres Lettres du Seigneur Duc d'Anjou, adressées à Arnaud de Landorre, Sénéchal de Rouergue, registrées devant lui pour raison du même don.

Dans cette procedure se trouve le contrat de mariage de Simon de Fresars, & d'Eleonore de Besse de l'an 1327. avec le testamēt de ladite Eleonore de Besse. Cette Eleonore de Besse estoit originaire du Limoufin, & dans le contrat de mariage; il est dit en Latin, *Heleanoram de Besse filiam legi-*

*nam & naturalem incliti viri Nicolai de Besse, Legum Doctoris Villa Limovissa, & Bertranda Rogeria de Malomonte vici de Rosier, Parrochia sanctæ Crucis, Diœcesis Lemo- vicensis.*

Or il est à remarquer que le frere de cette Bertrande de Malamont, mere d'Heleonore de Besse, se nommoit Pierre de Malamont, & fut fait Pape dans Avignon, & prit le nom de Clement VI. celui-ci estant Pape, fit deux promotions de Cardinaux. Dans la premiere, il fit Cardinaux deux de ses parens, l'un desquels estoit fils de cette Bertrande Rogere de Malamont, nommé Gerard de S. Adomar, qui fut Religieux de Nôtre Convent de Bri- ve en Limousin, & aiant pris le De- gré de Bachelier dans l'Université de Paris, le Chapitre general de l'Ordre se tenant à Carcassonne l'an 1342. il fut élu unanimement General de l'Ordre. La nouvelle de son election aiant esté portée au Pape Clement VI. son on- cle, Sa Sainteté en témoigna sa joye à nos Peres, & écrivit au Chancelier de l'Université de Paris, de donner promptement le Bonnet de Docteur

à son neveu, & de le faire partir incessamment, pour le venir trouver dans Avignon, ou après qu'il eut gouverné l'Ordre saintement pendant quelques mois, le Pape l'honora de la Pourpre de Cardinal, sous le titre de Ste Sabine, la veille de saint Michel de la même année 1342.

Dans la seconde, il fit le même honneur à un sien petit neveu, qui n'avoit que douze ans, & qui se nommoit Pierre de Beaufort, & fut un si grand homme, par les soins que prit le Pape Clement VI. de son éducation, & par son beau genie; qu'enfin il fut fait Pape dans Avignon, & prit le nom de Gregoire XI. qui voiant l'Italie déchirée par de cruelles guerres, qu'il ne peut pacifier par ses Legats, quitta Avignon & remit le S. Siege à Rome, dans l'esperance de pacifier les discordes de l'Italie par sa presence: or il est évident que ce Pape nommé auparavant Pierre de Beaufort, estoit petit neveu du Pape Clement VI. & fils de Simon de Fresars, qui avoit épousé Eleonore de Besse, qui par sa mere estoit niece de Clement VI.

En effet, on voit dans la Chapelle

182 SUITE DE L'HISTOIRE  
des Seigneurs de Fresars, dans la  
grande Eglise de S. Geniés en Rouë-  
gue: un Tombeau, sur lequel est écrite  
en lettre Gotique cette Epitaphe.

*Hic jacet Corpus Simonis Fresarii  
pronepotis,  
Papa Clementis Sexti nuper à Castris  
delatum,  
Et Eleonora Fresaria Desponsata  
Comiti de Sommerset,  
Consanguineo suo Anno 1422.*

Il y a un Ecusson, au bout de ladite  
tombe, dans un chef duquel il y a  
trois fleurs de Frese, qui sont les Ar-  
mes de la maison de Fresars, dans un  
autre quartier du même Ecusson, un  
Lion rampant: & l'Ecusson est chargé  
d'une Couronne de Baron; au bas de  
la même tombe, est gravé un autre  
Ecusson, portant un pont levis à dix  
planches entre deux rochers, chargé  
d'une Couronne de Marquis, perlée  
sur les bouts.

Il est dit dans le testament d'He-  
leonore de Besse, que Simon de Fre-  
sars son époux, est neveu de Guillau-  
me de Fresars Archevêque de S. An-

dré en Ecosse. L'on voit dans l'Histoire d'Ecosse, que Guillaume de Fresars Archevêque de S. André, fut Regent du Roiaume d'Ecosse, pendant la minorité du Roi Alexandre VI.

Il est parlé tres-souvent dans l'Histoire de ce Roiaume, des Seigneurs de la maison de Fresars; ce ne sont néanmoins que les cadets de la maison, la souche des aînez, est demeurée en France. Victor de Fresars de Vabres, Marquis Davese, Baron de Beaufort; étoit le chef de cette maison, & le Sr. Marquis Davese & de Beaufort, est le seul qui reste de cette maison en France: en Ecosse, il en reste encore deux ou trois familles, entre autres celle de Milort Vicomte de Louvet.

Il faut remarquer, que l'inscription qui se trouve sur le tombeau des Seigneurs de Fresars dans l'Eglise de S. Geniés, où il est dit, *Eleonora Fresaria Desponsata Comiti de Sommerset consanguineo suo*, fait un point d'Histoire tres-curieux. C'est que les anciens Edoüars de Lancastre Rois d'Angleterre, descendoient de Marguerite de Beaufort ou de Vabres; ce que l'on voit être à la même chose par les anciens Titres.

Le Maréchal, qui a écrit l'Histoire d'Angleterre, fait un long recit des Amours de cette Marguerite de Beaufort, avec un Duc de Gan, Comte de Sommerfet, & comme quoi elle eut trois enfans, dont l'un fut Cardinal & Archevêque de Cantorberi, les descendans des autres parvindrent à la Couronne d'Angleterre, & le souvenir de cette Marguerite de Beaufort, fut si cher aux Anglois, que par un Bil du Parlement d'Angleterre, il fut ordonné, que tous les Rois à l'avenir porteroient le nom de Beaufort, & dans leurs Armes un pont levis à dix planches entre deux rochers, qui est le même pont qu'on voit au Château de Beaufort en Sevenes, où s'étoit passée toute l'intrigue entre cette Marguerite, & le Duc de Gan Comte de Sommerfet. Les Rois d'Angleterre, ont continué de porter dans leurs Armes ce pont levis à dix planches entre deux rochers. Et dans les Annales de Henry VIII. Roi d'Angleterre, il est parlé de la Declaration du Parlement, par laquelle il fut ordonné que les Rois d'Angleterre, porteroient le nom de Beaufort. Tout ce détail fondé

sur des Titres incontestables, & qui ont esté veus & aprouvez par les Commissaires du Roi, nommez par sa Majesté pour la recherche de la Noblesse, justifie invinciblement les alliances de cette Maison de Fresars, avec les Papes Clement VI. & Gregoire XI. & le Cardinal Gerard de S. Adomar neveu de Clement VI. cōme aussi avec les Rois d'Angleterre, & avec les Grands du Roiaume d'Ecosse, & fait voir aussi clairement l'union de ces deux Maisons de Fresars, & de Beaufort de Vabres, dans les ancêtres du Seigneur Marquis de Beaufort, qui est le seul qui reste de cette ancienne & illustre Maison, parceque son frere qui se nomme l'Abbé de Beaufort, a pris le parti de l'Eglise, & s'est si fort distingué dans le monde des belles lettres, que dans un voiage qu'il fit en Angleterre, il merita par son bel esprit d'être receu à l'Academie Roiale d'Angleterre, qui le considere comme l'un de ses plus beaux ornemens. Cette Maison se trouve encore illustrée par un Saint Evêque de Mende nommé S. Fresars, dont on fait la Fête au País de Gevaudan le 4.

Septembre. Les anciens Titres de la Maison de Fresars, s'accordent si bien avec la tradition, que dans aucun tems, ni dans aucun siecle, on n'a jamais douté, que ce Saint Evêque ne fut de cette Maison. Le Corps de ce saint Evêque, repose dans l'Eglise d'un petit village près de la Ville de la Canorgue en Gevaudan ; & Mr. de Marsillac Evêque de Mende, s'étant proposé de tranferer le Corps de S. Fresars, de l'Eglise où il repose dans son Eglise Cathedrale de Mende, demanda le consentemêt de feu Mr. de Fresars, Abbé de Ruperoux, Conseiller au Parlement de Toulouse, pour lors chef de la famille, à cause de la minorité des enfans du feu Seigneur de Beaufort de Fresars. Sur quoi il arriva deux choses également admirables. La premiere, que le Corps du S. Evêque, fut trouvé tout entier. La seconde, qu'ayant fait prendre le Corps près de l'Autel de l'Eglise, on le porta sans peine jusqu'à la porte ; mais il fut impossible de le faire sortir hors de la porte de l'Eglise, quelques efforts que l'on peut faire ; & cela à la veüe d'un nombre infini de Peuple & de tout le

Clergé du Diocèse, qui reconnut par ce miracle, que Dieu vouloit qu'il restat dans le lieu où il avoit esté inhumé : il fut raporté avec facilité dans l'endroit d'où l'on l'avoit tiré, où il s'est fait depuis divers miracles par son intercession.

Enfin par tous les Titres que j'ai veus de cette famille ; il est évident, qu'elle est une des plus illustres du Languedoc & de la Guienne, par ses aliances avec les Papes ci-dessus nommez : avec les Rois d'Angleterre, qui s'avoient descendus de Marguerite de Beaufort, & portent les Armes du Marquis de Beaufort, avec les Maisons de Somerset, & d'Estuart, avec celles de Landorre, de Roquefeuil, de Flandres, de Beaufort de Vabres, de Ceneret, de Gabriac, de Budos, de Portes, de Joery del Claus, & de la Tour d'Auvergne.

Il y a eu trois Patriarches d'Antioche de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Le premier desquels nommé le Pere Christian, eut le bon heur d'être massacré devant le Maître-Autel de nôtre Eglise, avec quatre de nos Religieux par les Sarrasins, qui prirent la Ville

d'assaut, & joindre par cette heureuse mort, la Couronne du Martyre à la dignité de Patriarche. Huit Patriarches de Jerusalem, qui furent tous l'admiration des Papes, & des grands du siecle, auprès desquels, ils furent employez pour des affaires importantes. Le premier fut le Pere Thomas Agni, qui étant Prieur de nôtre Convent de Naples, eut le bonheur de donner l'Habit de l'Ordre à S. Thomas d'Aquin, & qui après avoir esté nommé Archevêque de Culentine, fut enfin promu au Patriarcat de Jerusalem, par le Pape Gregoire X. qui le fit son Legat à *Latere*, dans la Sirie & dans tous les Roiaumes de l'Orient. Le second fut le Pere Jean de Vercel General de l'Ordre, dont j'ai parlé ailleurs. Le troisiéme fut le Pere Nicolas de Anapi, natif de Rheims en Champagne. Le Pape Martin V. voulant remplir cette dignité vacante, d'un homme d'un merite distingué; ordonna dans un Consistoire public à tous les Cardinaux de penser le reste du jour à celui qu'ils croiroient le plus digne de cet emploi, & de lui venir dire le lendemain. Et

par une inspiration divine, ils convinrent tous unanimement, que c'étoit le Pere Nicolas de Anapi. Le Pape charmé d'un si beau concours de sentimens & des suffrages, le revêtit des marques de cette dignité, dont il remplit tous les devoirs à la satisfaction du Pape, & de tous les Cardinaux, qui l'en avoient jugé le plus digne. Le troisiéme ne se distingua pas moins, & fut le Pere Nicolas de Ancinis. Le quatriéme nommé le Pere Rodolfe, Bourguignon, Confesseur de Charles, Roi de Sicile: soutint cette dignité avec un éclat nonpareil, aprez avoir fait des prodiges pour l'augmentation de la Foi dans toute la Terre Sainte, dont il avoit esté Provincial. Le P. Pierre de Plorca fut nommé son successeur par le Pape Jean XXII. qui vécut peu de tems, & le même Pape choisit pour lui succéder à cette dignité, le Pere Raimond Bequin, enfant du Convent de Toulouse, qui étoit Evêque de Nîmes, après avoir esté Maître du sacré Palais; celui ci étant mort l'an 1328. Le même Pape, promet à cette dignité, le Pere Pierre de Lapalu Bour-

190 SUITE DE L'HISTOIRE  
guignon, qui avoit la reputation d'un  
des plus savans, & des plus pieux  
personages de son tems, & qui fut  
l'admiration de la Cour Romaine, &  
de tous les Princes du monde: ou  
les Commentaires qu'il a laissez à la  
posterité sur toute l'Ecriture Sainte,  
comme les monumens de son beau  
genie. Il a écrit sur les quatre Livres  
des Sentences, & des Ouvrages admi-  
rables de la puissance Ecclesiastique,  
de la Confession sacramentale, des  
Sermons du tems, de beaux quolibets,  
& un Livre d'Histoires diferentes. Le  
huitième enfin qui se signala dans ce  
Patriarcat, fut le Pere Guillaume de  
Militiis Parisien, & Confesseur du Pa-  
pe Urbain V.

Le Patriarcat de l'Isle de Gradi,  
qui a esté transporté à Venise par le  
Pape Nicolas V. avant cette transla-  
tion, a esté rempli par six de nos Reli-  
gieux successivement.

Le premier, fut le Pere Angel Ve-  
nitien, homme d'une grande érudi-  
tion; mais au reste d'une si grande  
habileté, & d'un si grand courage  
dans les negociations difficiles, qu'on  
n'en trouva pas de plus propre que

lui, pour abatre la fierté de l'Empereur Frederic II, qui persecutoit l'Eglise, auquel cet intrepide Religieux parla avec tant de force & de fermeté, qu'il le reduisit à la raison. Avant d'être Patriarche de Gradi; il s'étoit signalé dans l'Evêché de Ferrare, & dans l'Archevêché de Crete.

Le P. Boniface Venitien, étant Lecteur de Theologie à Bologne, s'acquit tant de reputation, que le Pape Nicolas IV. confirma l'élection que le Chapitre de Gradi fit de cet illustre Religieux, & l'éleva à ce Siege Patriarcal, l'an 1289.

Le Pere Laurens de Parme, qui fut son successeur y vécut & deceda en odeur de sainteté.

Le Pere Flori Prieur de nôtre Convent de Venise, fut nommé ensuite du Pere Laurens; mais son humilité s'oposant à son élévation; il eut assez de vertu pour n'accepter pas une dignité, dont il se crût incapable, quoique le Chapitre & le Pape l'en creussent le plus digne.

A son refus, le Pere Giles ou Ægidius de Ferrare celebre Theologien, fut pourvu de cette dignité, & le

Pape Clement V. connoissant son genie pour la negociation des affaires importantes, l'envoia en qualite de Legat au Roi de Ruffie, avec le Pere Loup du même Ordre, & de deux Religieux de l'Ordre de S. François, il s'acquita de cette Legation avec tant de succez, que le Pape le transféra au Patriarcat d'Alexandrie, l'an 1310.

Le Pere Paul de Pilastris noble Florentin Religieux du Convent de sainte Marie Nouvelle fameux Theologien; mais le plus admirable Predicateur de son tems, fut promu à cette dignité par le Pape Clement V. qui avoit connu tous ses talens. Sa Sainteté lui fit l'honneur elle même, de lui donner le *Pallium*, l'an 1313. mais à peine fut il arrivé à Gradi, & pris possession de ce Siege, où il commençoit de donner des marques d'une pieté & d'un zele, conformes à sa reputation & à sa dignité qu'il passa de la terre au Ciel, n'ayant vécu que quinze jours dans ce Siege, & depuis que le Pape Nicolas V. la transféré de Gradi à Venise, deux de nos Religieux s'y font faits admirer, par la pratique des vertus Apostoliques, après s'être rendus dignes

dignes d'admiration dans le siecle, & dans le Cloître par leur érudition, & par les talens de l'Ecole & de la Chaire. Le premier fut le Pere Thomas Donat, noble Venitien. Le second fut le Pere Jérôme Quirin, disciple fidele du Pere Thomas dans le siecle, son compagnon inséparable dans la Religion, & son successeur immediat dans la dignité de Patriarche.

Pour ce qui est des Archevêques, l'Ordre de S. Dominique, n'en reconnoit que trois cens douze; parce qu'il ne met pas dans ce nombre, ceux qui ont refusé cette dignité, ni ceux qui l'ont abdiquée, pour reprendre l'humilité de leur professiõ. L'Eglise a tiré de cet Ordre, mille quatre cens trente deux Evêques, dont la pluspart se sont distinguez, aussi bien que nos Archevêques par leurs Ouvrages, & l'excellente figure qu'ils ont faite dans les Conciles.

Parini ces grands Personages, à qui l'Eglise a confié ses interêts, pour les soutenir contre les atentats des Heretiques; le Lecteur ne sera pas fâché d'en voir un assez grand nombre, de ceux que les Empeteurs & les Rois

Il n'y a eu que 62. Evêques de cet Ordre en France, & trente un Archevêques.

194 SUITE DE L'HISTOIRE  
ont distinguez; & dans lesquels ils ont  
trouvé toutes les qualitez nécessaires  
pour la negociation des affaires d'E-  
tat, & pour le gouvènement des Peu-  
ples.

L'Empereur Rodulfe établit Vi-  
caire du S. Empire dans toute l'Italie  
le Pere Barthelemi de Bragance, par-  
ce qu'il reconnut dans ce parfait Reli-  
gieux une prudence égale à la sainte-  
té qu'il avoit puisée dans le commer-  
ce qu'il avoit eu avec S. Dominique,  
auquel il succeda dans la charge de  
Maître du sacré Palais.

Les Rois d'Aragon, de Sicile, &  
d'Espagne, ont honoré trois Reli-  
gieux de cet Ordre de la Charge de  
Vice-Roi. Le Pere Roger de Frontino  
Sicilien, fut honoré de cet emploi par  
le Pape Innocent IV. lui confiant une  
pleine autorité de regir les affaires de  
l'Eglise, & celles du Royaume, ce qu'il  
fit avec tant de zele & de prudence,  
qu'il y fut l'admiration des Grands, &  
l'amour de tous les peuples.

Le Pere Jean de Podio, après s'é-  
tre distingué, comme nous avons dit,  
au Concile de Constance, fut pour-  
veu de la Vice-Roiauté, par Alphonse

Roi d'Aragon & de Sicile, l'an 1421. & il eut tout le poids de l'administration du Royaume pendant trois ans, au grand contentement du Roi & de tous les peuples.

Le Pere Gaspar Guera Espagnol, aiant esté créé Archevêque de Mexique par le Pape Paul V. estant prest à partir pour les Indes. Le Roi d'Espagne Philippe III. l'institua son Vice-Roi dans toutes les Indes, où il joignit si heureusement l'Office de Pasteur & de Ministre, ou de Gouverneur temporel, qu'on s'aperçut bien-tôt en Espagne des grands progrès, que faisoit l'Eglise sous la conduite de ce sage Prélat, & des grands avantages que la Cour, & le Royaume d'Espagne recevoient d'un si sage gouvernement, qui lui asseuroit la fidelité de ces peuples.

Le Pere Michel Mazarin, Cardinal de sainte Cecile, fut établi par le Roy Louis XIII. de triomphante memoire, son Vice-Roy dans la Catalogne, où il ne peut donner que peu de marques de son zele pour le service du Roi, & de son habileté pour le gouvernement; parce qu'étant envoyé à Rome en

qualité d'Ambassadeur du Roi Tres-Chrétien, il tomba malade, & mourut fort regreté de son Ordre & de la France,

La charge de grand Chancelier est sans doute l'une des plus honorables, & des plus importantes des Royaumes, & des Empires du monde; & quoi qu'elle semble incompatible avec l'humilité de l'état Religieux. Il y a pourtant cinq de nos Religieux qui l'ont exercé avec honneur, sans rien perdre de la pieté & de l'humilité de leur profession. Dieu voulant verifier en leur personne, que tout tourne à l'avantage & à la gloire de ceux qui l'aiment parfaitement.

Le premier enfant de S. Dominique qui fut honoré de cette auguste dignité, fut le Pere André de Albalate, qui ayant pris l'Habit de l'Ordre dans nôtre Convent de Valence en Espagne, fit de si grands progrès en peu de tems dans les sciences, & dans les vertus, que Jacques second Roy d'Aragon, persuadé de son merite, & de ses talens extrardinaires, le fit Evêque de Valence, & d'abord qu'il leut armé du bâton Pastoral, il le revêtit de la

dignité de grand Chancelier du Royaume, l'an 1248. il assista en ces deux qualitez d'Eveque & de Chancelier au Concile de Lion, assemblé par le Pape Gregoire X. l'an 1274. où il fit demeurer d'accord tout le Concile, qu'il n'y avoit point d'emploi ni de dignité, qui ne fut inferieur à son merite, & à l'étendue de son genie.

Le second qui posseda cette charge, fut le Pere Roderic Gonzalez, Espagnol, qui après avoir esté Provincial de la Province d'Espagne, & Confesseur du Roy Alphonse, surnommé le Sage, fut pourveu de l'Archevêché de Compostelle environ l'an 1278. & ensuite de la charge de grand Chancelier de Castille, par le même Monarque. Il exerça ces deux emplois jusques en l'an 1304. mariant ensemble la pieté du Prelat, avec la sagesse & le zele d'un fidele Ministre.

Le troisieme de nos Religieux, qui a esté élevé à cette dignité, fut le Pere Angel Acciaciol; illustre Florentin, après avoir rempli dignement les fonctions d'Archevêque dans Florence, & dans Aquilée, merita si bien l'estime

& la confiance de Louïs Roi de deux Royaumes de Sicile , qui fut établi grand Chancelier de ces deux Royaumes par ce Monarque, & il maria si bien l'humilité de Religieux avec l'intégrité & la sagesse du Chancelier, qu'il fit un grand honneur à cette charge & à son Ordre. Estant decedé à Naples l'an 1357. le Roy avec tous les grands du Royaume , assista à ses funeraillles ; disant qu'il ne pouvoit pas assez honorer ce grand homme, qui avoit été si utile à ses deux Royaumes , & qui avoit fait tant d'honneur à la charge de grand Chancelier qu'il lui avoit confiée.

Le quatriéme qui a esté honoré de cet emploi , fut le Pere Loup de Borientos , premier Professeur de l'Université de Salamanque, après avoir été Precepteur du Prince Henry IV. & deux fois Evêque, il refusa l'Archevêché de Compostelle, qui lui fut présenté , pour continüer les fonctions d'Inquisiteur General , dans lesquelles il crut d'être plus utile à l'Etat & à l'Eglise. Il s'en aquita si glorieusement, que la charge de grand Chancelier estant venuë à vaquer , il en fut pour-

vû, & en remplit tous les devoirs, avec autant de reputation que ses predecesseurs; si bien que Nôtre Olmeda, dans la vie qu'il a écrite de Nôtre Reverendissime Pere Barthelemy Texier General de l'Ordre, parlant du Pere Loup grand Chancelier, lui donne ces beaux titres, *Lupus hic Magnus Cancellarius regni, ejusque domusque Regia unicus protector & custos.*

Le cinquième Religieux de l'Ordre, qui a esté promu à cette auguste dignité, fut le Pere Didace Diza, Espagnol, qui enseignant la Theologie dans l'Université de Salamanque, fut appellé à la Cour, par Ferdinand Roi d'Espagne, qui d'abord le nomma Precepteur du Prince Jean son fils, il s'aquita si bien de cet emploi, qu'il fut successivement pourvû des Evêchez, de Samorre, de Salamanque, de Palance & de Segobie. Il fut ensuite institué Inquisiteur General, & grand Chancelier du Roiaume, par le même Monarque, qui reconnoissant que tous ces honneurs, ne servoient qu'à augmenter la pieté & le zele de ce grand homme pour la gloi-



re de Dieu & la prospérité de l'Etat, le voulant élever au dernier comble des honneurs de son Royaume, le nomma à l'Archevêché de Toledé, qui est le premier de toutes les Espagnes ; sa nomination fut confirmée par le Pape Adrian III. & comme il en alloit prendre possession, il mourut en chemin fort regreté de la Cour & de tout le Roiaume.

Que si le ministère d'Ambassadeur est un des plus importans, & qui rend recommandables ceux qui ont un genie particulier, pour en soutenir les fonctions. L'Ordre de S. Dominique est en ce point un des plus florissans Ordres de l'Eglise, puis que outre ceux que j'ay déjà marquez, revêtus de ce caractère, & doüez de ce genie extraordinaire pour la negociation : j'en trouve trente-trois autres, qui ont exercé ce ministère d'Ambassadeur, avec une reputation, digne d'une place dans cette Histoire.

L'an 1248. S. Louis Roi de France, qui avoit entrepris le recouvrement de la Terre Sainte, par un esprit de pieté, digne d'un Roi Tres-Christien, & d'un fils Aîné de l'Eglise : estant arri-



vé au Roiaume de Chypre avec son Armée, resolut d'envoyer un Ambassadeur au grand Kam des Tartares ; il choisit pour cette expedition importante & difficile. Le P. André Lofimer, Dominicain, François de nation, qui avoit déjà donné des marques d'un zèle Apostolique pendant quelques années qu'il avoit consacré à prêcher l'Evangile dans la Tartarie, où il avoit fait des fruits admirables, & appris parfaitement le langage de ces nations Barbares. Le saint Roi n'en trouvant pas de plus propre pour cette Ambassade, lui donna les instructions & les lettres de créance, avec tout ce qui lui étoit nécessaire pour en soutenir la dignité. Nôtre Ambassadeur profitant de cette belle occasion, & ne doutant pas qu'elle ne lui donnât le moyen de joindre les fonctions d'Ambassadeur de Dieu, avec celles d'Ambassadeur d'un grand Roi, prit avec luy deux Religieux de son Ordre pour ses compagnons, ils firent heureusement leur voyage, & après avoir négocié les affaires du Roy avec les Ministres du grand Kam des Tartares, avec tout le succès que son Maître pouvoit desirer.

rer , il s'insinua si bien dans l'esprit du grand Cam & des principaux , & leur prêcha les points les plus essentiels , & les maximes principales de la Religion Chrétienne , de si bonne grace , & avec tant de force , que le grand Cam demanda lui-même le S. Bâême , & l'ayant reçu par les mains de nôtre Ambassadeur , il obtint la permission de prêcher avec ses compagnons la Foy de JESUS-CHRIST dans tout son Empire : ce qu'ils continuèrent plusieurs années au grand contentement de S. Louis , qui aprit avec la dernière joye par les lettres de son Ambassadeur , les merucilles que Dieu faisoit par son ministère dans ces vastes regions , & le grand nombre des Tartares , qui avoient reçu le Bâême , & embrassé la Religion Chrétienne. Après s'être acquité de tout ce que Sa Majesté lui avoit ordonné pour ses intérêts , avec toute la fidélité & le succès qu'il en pouvoit attendre.

L'an 1247. pendant que S. Louis assembloit toutes ses forces , pour exécuter le pieux dessein qu'il avoit formé de porter la guerre en Asie contre les Sarrasins , qui avoient usurpé la Terre

Sainte. Le Pape Innocent IV. envoya une commission de Legat au Pere Heildebran, Provincial de la Germanie, pour assembler en diligence tous ceux qui avoient pris la Croix, ou qui la voudroient prendre dans la Frise, dans la Holande, dans la Zelande, & dans toute la Germanie, & de les conduire, au lieu que le S. Roi avoit destiné pour l'embarquement de son Armée, ce que le Pere executa avec beaucoup de zele, & au contentement du Pape & du Roi.

Cette même année fut convoqué un Chapitre general de l'Ordre dans nôtre Convent de Montpellier. Pendant la celebration, duquel il arriva un prodige, d'autant plus digne d'estre placé dans cette Histoire, qu'il merite d'estre gravé dans le cœur de tous les Religieux de cet Ordre, qui seul a cette gloire de partager avec le sacré College des Apôtres, le privilege d'avoir receu visiblement le S. Esprit, sous la forme des langues de feu le jour de la Pentecôte. Dieu voulant faire connoître par ce deluge de graces, qu'il répandit sur tous les Religieux qui composoient alors la Communauté, &

204 SUITE DE L'HISTOIRE,  
le Chapitre general qu'il avoit établi,  
& consideroit cet Ordre, comme le  
supplement de l'Ordre Apostolique,  
& un renouvellement de l'Apostolat,  
dont il s'étoit servi pour la conversion  
des Nations Infideles, & le premier  
établissement du Christianisme. Voici  
la preuve de ce prodige, qui n'est pas  
tirée d'aucun Historien de Nôtre Or-  
dre, mais d'un Pape qui vivoit dans  
ce tems-là.

C'est le Pape Clement IV. qui avant  
son élection au souverain Pontificat, se  
nommoit Guy de Fulcodit, du Diocè-  
se de Narbonne, & étoit alors que le  
prodige arriva Evêque du Puy. Il rap-  
porte qu'une Dame nommée Marie de  
Tarascon sa cousine Germaine, qui  
faisoit son sejour dans un Château, si-  
tué entre Avignon & Tarascon, dont  
la vertu estoit plus éclatante que la  
Noblesse, ayant esté avertie, que les  
Religieux de cet Ordre tenoient un  
Chapitre general dans leur Convent  
de Montpellier, prit la resolution d'y  
aller. Elle arriva à Montpellier quinze  
jours avant la Pentecôte, elle y fut vi-  
sitée avec beaucoup d'honneur par  
toutes les Dames de qualité, dont  
le

le nombre étoit alors aussi grand dans cette ville, que dans aucune ville des Provinces de France, & qui ne rendoient pas ces honneurs à cette Dame, tant à la considération de la qualité, qui la distinguoit dans le monde, que de ses rares vertus & de sa solide piété, qui faisoit grand bruit dans tous les Pais voisins. Cette Dame accompagnée de quelques autres de la ville, étant allée à l'Eglise des FF. Prêcheurs le jour de la Pentecôte, pour y faire ses devotions, à l'heure de Tierce, lorsque les Religieux entonnerent le *Veni Creator*, elle vit une flamme en forme de langue de feu, qui descendoit du ciel, & se reposoit sur la tête de chaque Religieux, elle admira la faveur que Dieu faisoit à ces saints Religieux, elle fut si touchée d'un ardent desir de participer à cette grace, qu'oubliant ce qu'elle voioit pour réunir toute sa ferveur à demander ce qu'elle souhaitoit, elle ne cria point au miracle; elle fut même si sage & si retenue, qu'elle n'en dit rien qu'à l'heure de sa mort, qu'elle le raconta à Guy de Fulcodi Evêque du Puy son proche parent, en présence de son fils.

qui se fit ensuite Religieux dans nôtre Convent d'Arles, & de trois de nos Peres, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle pendant sa maladie, pour l'aider & la disposer à bien mourir. Le venerable Evêque, qui fut bien-tôt après Pape, & prit le nom de Clement I V. écrivit au Prieur & Religieux du Convent de Montpellier une belle lettre, dans laquelle il leur raconte tout ce que son illustre parente luy avoit raconté, & les congratule de la grace singuliere dont il a plû à la misericorde de Dieu, de favoriser leur Ordre. Le lecteur pourra voir cette lettre dans le premier livre de l'Histoire de l'Ordre, composée par le Bienheureux Humbert qui la raporte toute, entiere & tirée sur l'original.

Manfred Prince de Tarante aiant envahi & usurpé par la force des armes le Royaume de Naples, resolut pour se maintenir dans son usurpation, de contracter une étroite alliance avec Jaques Roy d'Aragon; pour cét effet, il offrit au Roi Constance sa fille, pour épouser le Prince Pierre son fils. La chose estant presque resoluë dans la Cour d'Aragon, le Roy resolut d'en-

voyer un Ambassadeur à Rome, pour tâcher d'accommoder le Pape avec Manfred, & le prier de consentir que Manfred restât paisible possesseur du Royaume de Naples, sous certaines conditions. Le Roy Jâques ne trouva pas dans toute sa Cour d'homme qui lui parut plus habile, plus eloquent, & plus intelligent pour cette negotiation que S. Raymond de Pegnafort, qui estoit alors son Confesseur & son principal Ministre d'Etat. S. Raymond accepta cette Ambassade; mais comme il fut assez penetrant, pour en prévoir toutes les difficultez, il assura le Roy, qu'il feroit de sa part tout ce qui lui seroit possible; mais qu'il ne se promettoit pas d'y reüssir. En effet, il fut à Rome, il eut son Audience du Pape, qui lui fit tous les honneurs dus à sa dignité & à son merite, connu de toute la Cour Romaine; mais il trouva le Pape inflexible, & quelques raisons qu'il peut alleguer, Sa Sainteté se retrancha toujours sur l'injustice de l'Usurpateur, & sur l'impieté de Manfred, qui estant un des plus méchans hommes de son tems, estoit indigne de la grace que le Roy

*Bovins ad  
annum  
1255.*

d'Aragon demandoit pour luy, le Pape declarant que l'honneur du S. Siege, ne lui permettoit pas de laisser impuni l'atentat de cet impie usurpateur, contre lequel il alloit employer les deux glaives que Dieu lui avoit mis en main pour la defense des droits de l'Eglise: le S. Ambassadeur après une declaration si ferme, prit son audience de congé, & s'en retourna en Aragon.

Alfonse surnommé le sage Roi de Castille, voulant envoyer un Ambassadeur au Pape Gregoire X. pour soutenir les droits de son election, par laquelle il avoit esté élu Roi des Romains, choisit pour cette negociation importante, le Pere Adimar Espagnol qu'il avoit fait Evêque Dabula, qui s'en aquita avec beaucoup de zele & de prudence, à la satisfaction du Roi, & mourut dans la poursuite de cette affaire, l'an 1248.

L'an 1276. Rodulfe Roi des Romains, envoya en qualité de son Ambassadeur, le Pere Eadmond illustre Dominicain, au Pape Innocent V. pour des affaires importantes, & si secretes, dit Bsovius, qu'on n'en a

jamais peu démeler le secret.

Le Pere Barthelemi Netellius , & le Pere Boujoan Marin, Religieux du même Ordre , & tous deux sortis de tres-nobles familles de la Sicile , furent envoieez par les grands, & par les Peuples de Sicile , en qualité d'Ambassadeurs , vers le Pape Martin V. & le Roi Charles qui s'étoit retiré à Rome , pour leur représenter les ravages , que les François faisoient dans la Sicile. Le Pere Barthelemy, aiant obtenu l'audiance du souverain Pontife & du Roi , commença son discours par ces paroles de la Cananée , *Miserere mei , filia mea male à demonio vexatur* , & continua son discours d'une maniere qui déplût au Roi : si bien qu'après avoir fini sa harangue , à peine fut-il sorti du sacré Palais , que les Officiers du Roi acompagnez de quelques uns de ses Gardes , saisirent les deux envoieez , & les traînerent dans une prison , où ils furent liez & maltraitez pendant quelques jours ; mais sur les plaintes que le Pape fit de cet attentat commis à la porte de son Palais , contre le droit des gens , ils furent delivrez avec honneur , & s'en

retournerent secretement en Sicile par des chemins detournez.

Le même Roi Charles , aiant appris l'horrible massacre qu'on avoit fait des François dans toute la Sicile, dont le Roi d'Aragon s'étoit rendu Maître par surprise, choisit pour son Ambassadeur, le Pere Simon de Leontino celebre Dominicain , & des plus habiles de son siecle pour les grandes negociations. Le Roi donna à ce sage Ministre ses lettres de creance , par lesquelles sa Majesté se plaignoit de l'invasion de son Roiaume, qu'il avoit receu du S. Siege , auquel il en avoit païé exactement le tribut annuel ; demandant qu'il lui fut restitué incessamment. L'Ambassadeur du Roi Charles fut fort bien receu à la Cour du Roi d'Aragon ; mais quelque adresse qu'il eut, quelque forte que fut son éloquence, pour faire valoir les interêts de son Maître, il connut bien-tôt, qu'on ne rend pas aussi facilement une Couronne, quand on la tient, bien que ce soit avec injustice ; c'est un trop bel ornement pour s'en défaire, quand on s'en est une fois paré, & la politique trouve toujours des raisons assez

plausibles pour persuader, qu'il est mieux de la retenir que la rendre: de sorte que le Roi Charles voiant que son Ambassadeur, ne pouvoit rien obtenir; envoya défier le Roi d'Aragon, & l'apella en duël, pour disputer dans un combat particulier ces grands interêts d'une Courone usurpée, qu'on n'avoit peu decider par la negociation.

Edouïard Roi d'Angleterre, tâchant par toute sorte d'artifices, de se redimer, & son Roiaume de l'hommage, & du tribut annuel qu'il étoit obligé de rendre au S. Siege, envoya avec le caractere d'Ambassadeur l'an 1278. Le Pere Berlincton Dominicain Anglois, au Pape Nicolas III. pour le prier d'agrèer qu'on prit de certaines Abbaïes du Roiaume d'Angleterre & d'Irlande designées dans le projet, le revenu de mille marcs d'argent sterlin, pour paier annuelement au S. Siege au nom du Roiaume; mais le Pape qui connut toute la finesse de la politique du Roi, répondit à son Ambassadeur, que la proposition qui lui avoit esté présentée, ne convenoit, ni au S. Siege, ni à sa Majesté, & qu'il s'en falloit tenir à ce que ses predeces-

seurs , & ceux du Roi avoient établi , sans y rien changer.

Jâques Roi d'Aragon , s'étant reconcilié avec Charles Roi de Sicile , qui étoit apuié par le Pape , voulant faire tout ce qui dépendoit de lui , pour obliger l'Empereur Frederic de rendre à Charles le Roiaume de Sicile , dont il s'étoit emparé , envoya en qualité d'Ambassadeur , le Pere Pierre Corbali , illustre Dominicain , pour tacher de persuader à l'Empereur , de restituer au Roi Charles le Roiaume , qui lui appartenoit de droit , & par ce moien redonner la paix à l'Italie & à l'Eglise , & en cas de refus , de lui declarer la guerre de sa part , & l'assurer qu'il marcheroit avec toutes ses forces , & qu'il commanderoit en chef l'Armée de l'Eglise ; mais l'Empereur devenu plus fier , par quelques avantages qu'il avoit eu dans les commencemens de cette guerre , n'eut aucun égard aux remonstrances , ni aux menaces que lui fit l'Ambassadeur du Roi d'Aragon , & répondit avec sa fierté ordinaire , qu'il étoit prêt à soutenir la guerre , contre tous ceux qui prendroient le parti du Roi Charles ,

& renvoia l'Ambassadeur avec cette réponse l'an 1296. *Bfovius ubi supra.*

L'an 1303. la promotion de Benoit XI. Dominicain au souverain Pontificat, aiant esté publiée dans la Hongrie, le Roi Charles Berte, choisit pour son Ambassadeur, le Pere André Hongrois Religieux de S. Dominique, pour aller faire ses complimens de congratulation au Pape, sur le sujet de sa promotion, & travailler auprès de sa Sainteté à la Canonisation de la bien-heureuse Margueritte de Hongrie, Religieuse du Tiers-Ordre de S. Dominique; mais le Pape étant mort dans ses entrefaites, l'Ambassadeur en fit sçavoir la nouvelle au Roi, qui lui envoya de nouvelles depêches, pour aller poursuivre cette affaire en France auprès du Pape Clement V. qui fut élu après Benoit l'an 1305. L'Ambassadeur executa les nouveaux ordres du Roi d'Hongrie, & pendant le tems de sa negociation, il se fit si bien connoître du Pape, & se rendit si agreable à toute la Cour, que le Pape lui conféra l'Evêché Dantilaire l'an 1306.

*Ferrarius  
de rebus  
Hungarie,  
p. 3. lib. 4.*

Le P. Jâques de Caiaza d'une noble famille de Capouë, Religieux de

*Fallus de  
viris illust.  
Ord. Pred.  
par. 2. anno  
1203.*

l'Ordre des FF. Prêcheurs, non moins illustre par sa pieté que par sa science, fut honoré d'une bienveüillance particuliere de Charles II. Roi de Naples, qui l'envoia en qualité de son Ambassadeur vers le Pape Boniface VIII. pour des affaires tres-pressantes. Il réüssit si bien dans sa negociation, que le Roi à sa consideration voulut metre la premiere pierre du Convent de l'Ordre à l'honneur de S. Louïs, qui fut fondé à Aversane, par les liberalitez de ce Monarque.

*Gil. in tra.  
Ecclesie,  
Salmantic.*

En ce même tems, le Pere Jean, Espagnol, eut l'honneur d'être nommé par Ferdinand IV. Roi d'Espagne son Ambassadeur, pour aller traiter avec le Pape Boniface VIII. de quelques affaires tres-importantes pour l'Eglise; il s'aquita de cette negociation, avec tant de succez, qu'à la sollicitation du Roi, il fut pourvü de l'Evêche de Salamanque l'an 1308.

*Pirrhuc  
Sicil.*

Le Pere Peregrin de Pactis, Dominicain, issu d'une tres-noble famille de Messine, qui par ses belles qualitez avoit merité d'être fait Evêque de Mazare, fut destiné avec Damian Palicius Ambassadeur de Frederic II. Roi de

Sicile auprès du Pape Jean XII. afin que dans le traité de Paix qui s'étoit fait entre Frederic, & Robert Roi de Naples, par la mediation des Legats du S. Siege; on fit restituer à Estienne de S. Maximian, & à Pierre Lestor la Seigneurie de Reigio & ses dépendances, qui leur apartenoit de droit, l'an 1317.

Le Pere Mathieu des Ursins; de l'ancienne Noblesse des Ursins, fut choisi par le Senat, & par le Peuple Romain en qualité d'Ambassadeur, pour aller solliciter le Pape Jean XXII. qui residoit en Avignon, de remettre le S. Siege dans la ville de Rome, il s'aquita si heureusement de son Ambassade, que le Pape lui aiant fait esperer de donner satisfaction au Senat & au Peuple de Rome, dès que le tems le lui permettroit: il nomma cet Ambassadeur Archevêque de Sipontin l'an 1326. & l'année suivante, le même souverain Pontife le revêtit de la pourpre de Cardinal.

Le Pere Jean de Tambac, celebre Docteur de Strasbourg, duquel j'ay parlé ailleurs, fut envoyé en qualité d'Ambassadeur par Charles Roi des

216 SUITE DE L'HISTOIRE  
Romains, au Pape Clement VI. l'an  
1348. Pour le prier de declarer qu'on  
ne tint pas pour excommuniez tous  
ceux qui avoient suivi le parti, & les  
erreurs de Louïs Duc de Baviere, qui  
avoit esté excommunié par le Pape  
Jean XXII. avec tous ses adherans,  
jusques à tant qu'on eut dénoncé en  
particulier, ou en general ceux qui au-  
roient encourû l'excommunication  
pour crime d'Herésie ou autre. Le  
Pape difera quelque tems, a répondre  
à cette demande; mais enfin pressé par  
cet habile Ambassadeur, sa Sainteté  
acorda le Benefice de l'absolution, à  
tous ceux qui abandonnant de bonne  
foi le parti de Louïs de Baviere, &  
abjurans ses erreurs prêteroiient le ser-  
ment de fidelité au Roi Charles.

*Bfovius ad  
annump: e-  
dictus.*

Le P. Pirrhus de la noble famille  
de Sanbiaise Religieux, non moins re-  
commandable par sa rare prudence,  
que par sa doctrine, fut nommé Am-  
bassadeur par Louïs Roi de Naples, &  
Jeanne son Epouse, pour aller à la  
Cour du Roi d'Hongrie, traiter des  
affaires tres-importantes du Roiaume.  
Après s'être acquité de cette negocia-  
tion avec succez, il vint à Rome &  
exerça

exercça les mêmes fonctions d'Ambassadeur auprès du Pape Innocent VI. l'an 1355. & obtint tout ce que desiroient le Roi & la Reine, qui l'avoient envoié.

*Vallus de  
Niris illust.  
Ord. Præd.  
part. 2.*

Le Pere Louïs de Vailladolid, Confesseur de Jean II. Roi de Castille; eut l'honneur d'être envoié par le même Roi avec le caractere d'Ambassadeur au Concile de Constance l'an 1415. où il se distingua parmi nos illustres.

*Ferrarius  
de rebus  
Hungar. p.  
2. lib. 1.*

Le Pere Martin Porrée, Evêque d'Arras, Confesseur de Jean Duc de Bourgogne, assista au même Concile en qualité d'Evêque, & comme Ambassadeur de ce Duc, & fut ensuite envoié en la même qualité à la Cour du Roi d'Angleterre.

Le Pere Michel Pelagallus, noble Sienois Predicateur des plus celebres de l'Italie, fut nommé par la Republique de Siemie Ambassadeur auprès du Pape Gregoire XII. auquel il persuada de transférer le S. Siege à Siemie, où ce Pontife voulant donner des marques de son estime à cet Ambassadeur, lui presenta la celebre Abbaïe de S. Galgan; mais craignant que cet emploi, ne le tirat de l'humilité de sa

profession , & ne l'obligeat à quitter l'Habit de S. Dominique , il remercia le Pape , & refusa constamment ce Benefice. Il fut ensuite envoyé par la Republique en la même qualité d'Ambassadeur au Prince Jean Galeation pour des affaires tres-importantes ; il ménagea si bien l'esprit de ce Prince , & eut tant de part à son amitié , qu'il en obtint tout ce que la Republique pretendoit.

*Ugurgerius  
in sanctio-  
nis. lit. M.*

Le même Auteur raporte , que le P. Gregoire Primatecius , qui se distingua dans le Concile de Trente , fut envoyé par la même Republique de Sienne en qualité d'Ambassadeur au Pape Jule III. duquel il fut si bien reçu & si fort estimé , qu'il en obtint tout ce qu'il demanda en faveur de la Republique , & étant de retour à Sienne , il y fut reçu aux acclamations de tout le Peuple.

Le Pere Jâques Altovita, Florentin , de la plus ancienne Noblesse de Florence , accompagné de Thomas Sacher , de Laurens Rodulfe , de Guadagne , fut en qualité d'Ambassadeur de la Republique congratuler le Pape Innocent VII. de sa promotion au

souverain Pontificat l'an 1405. & fit ensuite les mêmes fonctions auprès du Pape Gregoire XII. l'an 1407. au rapport du Gelhus.

Le Pere Nicolas Tenda Evêque de Famauguste, & Conseiller d'Etat de Sigismond Roi d'Hongrie, fut honoré de cette qualité d'Ambassadeur, & envoyé à divers Princes de l'Europe, pour demêler avec eux des grands intérêts de sa Couronne; ce qu'il fit si heureusement à la satisfaction du Roi, que Yano Roi de Chypre, le demanda au Roi d'Hongrie pour le servir en la même qualité.

Le Pere François d'Autriche, eut l'honneur d'assister au Concile de Pise, comme Ambassadeur de Ernest Duc d'Autriche l'an 1409. où il se signala pour rétablir la paix de l'Eglise.

*Vghel. tom  
3. num. 65.*

Le fameux P. de Dominici Precepteur de S. Antonin, reconnu dans Florence pour un des plus grands hommes de son siècle, fut destiné comme Ambassadeur de la Republique, pour aller auprès de Gregoire XII. Résidant à Pise; un des trois Papes élus qui causoient un furieux Schisme, & tâcher de prendre quelques mesures

avec luy , qui peussent redonner la paix à l'Eglise. Cét illustre Ambassadeur animé de l'Esprit de Dieu , luy parla avec tant de force , qu'il lui persuada de se démettre du Pontificat , & non content de cela , il mit sa démission entre les mains de cét Ambassadeur , & lui donna sa procuration , pour le déposer de son Pontificat dans le Concile de Constance l'an 1408.

Le Pere Louis de Vailladolit, Confesseur de Jean Roy de Castille , assista à ce Concile en qualité d'Ambassadeur de ce Monarque.

S. Antonin avant d'être Archevêque de Florence , fut employé plusieurs fois en qualité d'Ambassadeur de la Republique , & envoyé à divers Princes de l'Europe , & particulièrement au Pape Martin V. & ensuite à Eugene IV. qui persuadé de son mérite extraordinaire lui cōmanda d'accepter l'Archevêché de Florence l'an 1446.

Le Pape Sixte IV. ayant pourvû à l'Archevêché de Messine , & par cette élection , donné atteinte au Droit du Jus patronat , que le Roy de Sicile avoit sur cet Archevêché. Ferdinand second Roi de Sicile , envoya en qua-

lité d'Ambassadeur auprès de ce Pape, le P. Jean Gaet, Messinois, qui estoit estimé l'un des plus grands personnages du Royaume, pour supplier le Pape, de revoquer son election, & d'approuver celle que le Roi avoit faite de Pierre de Luna, conformément à un droit que les Papes ses Predecesseurs n'avoient jamais contesté aux Rois de Sicile. Quelque difficulté qu'il y eut dans cette affaire, elle réussit à la satisfaction du Pape & du Roy, par l'adresse de cet Ambassadeur, qui trouva un expedient de sauver l'honneur du Souverain Pontife, & conserver le droit de son Roy.

Le P. Pierre Ranzane, Sicilien, tres-versé dans toutes les sciences divines & humaines, fut apellé à la Cour de Ferdinand Roy de Naples, & de Sicile. Le Roy lui fit d'abord l'honneur de l'établir Precepteur du Prince son fils aîné, & après avoir reconnu son habileté pour les grandes affaires, il l'envoya avec le caractère, & l'équipage d'Ambassadeur à Mathias Corvin Roy de la Pannonie: il avoit esté déjà nommé à l'Evêché de Lucivn par le Pape Sixte IV. l'an 1478. Faisant les fonc-

tions d'Ambassadeur en Pannonie, il composa l'Histoire d'Hongrie, qu'il dedia au Roy Matthias, & ce Monarque estant mort pendant le tems de son Ambassade; il en fit l'Oraison funebre devant toute la Cour, qui fut charmée de l'eloquence de cét habile Ambassadeur.

Le Pere Alfonse de S. Cyprian, Espagnol, fut si estimé d'Alfonse Roy de Castille, de Ferdinand, & de la Reine Elisabeth, qu'il fut souvent employé par ces Monarques, en qualité d'Ambassadeur, auprès du Pape Sixte IV. & divers Princes de l'Europe, dans lesquelles il s'acquit une singuliere reputation; il étoit petit de corps & de taille, dit nôtre Olmeda; mais grand en vertu, en science, & en toutes les qualitez qui font l'hôme d'Etat.

Le Pere Pierre Quarré, natif d'Aubecour du Diocese de Chartres, Confesseur de Jean Duc de Bourbon, fut choisi & envoyé en qualité d'Ambassadeur au S. Siege par le Roy Charles VIII. & il s'acquitta si bien de cette Ambassade, qu'à son retour de Rome il fut élu & confirmé Evêque d'Orange, l'an 1491.

*Vghellus*  
num. 8.

*Gallia*  
*Christ.*  
tom. 7. in  
*Arausic.*  
*Eplsc.*

Le Pere Sixte , d'une tres-noble famille , fut envoyé par Alphonse Duc de Ferrare , Ambassadeur , à la Cour de Philippe III. Roy d'Espagne , l'an 1581. selon Ughel dans son Histoire, tome second.

Le Pere Pelage fut envoyé en cette qualité par l'Electeur de Treves au Concile de Trente, comme il est marqué dans les actes du Concile.

Le Cardinal Dominique Pimentel , Espagnol , estant Evêque de Cordoue , fut nommé Ambassadeur par Philippe IV. Roy d'Espagne , & envoyé à Urbain VIII. Pape , il s'acquitta si dignement de son Ambassade, que le Pape à la recommandation du Roy d'Espagne , l'honora de la Pourpre de Cardinal , & le fit Evêque d'Hispani.

Enfin dans nos derniers tems, le Pere Michel Mazarin , Cardinal de sainte Cicile, estant Vice-Roy dans la Catalogne , fut envoyé en qualité d'Ambassadeur ordinaire par LOUIS le Grand au Pape Innocent X. Et j'ay eu l'honneur, estant à Paris, d'accompagner à Versailles un de nos Religieux Armenien , envoyé comme

Ambassadeur du Roy de Perse, à la Cour de l'Empereur, à celle de Pologne, en suite à Rome, à la République de Venise, d'où il vint à la Cour de France, & l'ayant conduit chez Monsieur de Pomponne Secrétaire d'Etat: nous fumes ensuite le P. & moi presentez à Sa Majesté dans son Louvre de Versailles, & le P. Armenien lui presenta le paquet du Roi de Perse, qui étoit écrit sur un beau velin, l'inscription où étoient marquez tous les titres que le Roi de Perse donnoit au Roi LOUIS XIV. étoient écrits en lettres d'or, & le velin enfermé dans un riche drap d'or, tissu de soye verte, avec deux cachets pendans, dont l'un qui étoit d'or massif, representoit le portrait du Roi de Perse, & l'autre de même matiere portoit les armes de Perse. Le Roi après avoir fait lire la lettre, & expliquer par son Interprete, fit des offres & des presens à nôtre Ambassadeur dignes de sa grandeur & de sa magnificence, cōmanda au fils de Mr. de Bonneüil Introduceur des Ambassadeurs, de traiter le Pere à dîner, & de lui faire voir les eaux & toutes les Magnificences de son Louvre,

du Triennon & de ses Jardins , que le bon Pere avoüe surpasser tout ce qu'il avoit veu dans toutes les autres Cours, & même à la Cour de Perse , quoi que ce soit une des plus pompeuses du monde.



DEVISE

DE

S. PIERRE

LE MARTYR.

UN arbre qui fleurit , arrousé par le pied , pour marquer la Foi, qui devient florissante par le sang, avec lequel S. Pierre a seellé la Foi qu'il prêchoit avec ces mots ;

*Floret hoc sanguine foeta ,*

Ou bien,

*Sic foeta nimium floret ,*

Vel

*Sanciata fide perimitur ,*

Vel ,

*Sanciata fidei vulneribus medetur ,*

Vel ,

*Mori lucrum.*



## D E V I S E

D E

S. THOMAS D'AQUIN,  
L'ANGE DE L'ECOLE.

U N Soleil avec ces mots,  
*Solus uni sufficit orbi,*

Vel,

*Solus Thomas sufficit,*

Ou bien,

*Nec falsus, nec fallens,*

C'est la propre devise de la science, la  
devise de la pureté, un Soleil qui don-  
nant sur un Miroir ardent, allume un  
feu celeste,

*Incidit in purum,*

Ou bien,

*Cœlestes excitat ignes,*

Vel,

*Extinguit ignibus ignes.*

La devise de la Doctrine, l'Etoile Po-  
laire avec ces mots,

*Fallere nesciat,*

Une Croix, du milieu de laquelle sor-

tent ces mots ,

*Vidit lucem quod esset bona.*

Pour exprimer celles du Crucifix ,

*Bene scripsisti de me Thoma ,*

La devise de sa morale , qui garde un milieu entre la trop grande severité & le relâchement , le Soleil dans le signe de la Balance ,

*Sub justo temperat orbem ,*

L'estime que l'Eglise a témoigné de sa Doctrine , mettant sur la table de la sale du Concile de Trente , une Bible d'un côté , & la Somme de saint Thomas , de l'autre il faut dépeindre deux livres avec ces mots ,

*Testimonium de lumine perhibet ,*

ou bien ,

une Bouffole , qui represente la Somme de S. Thomas en veüe d'une Etoile Polaire , qui represente la Bible avec ces mots ,

*Utraque dirigente securus.*



*La Devise de S. Hyacinthe.*

**P**our représenter saint Hyacinthe , lors qu'il reçoit l'habit des mains

228 SUITE DE L'HISTOIRE  
de S. Dominique, il faut peindre un  
Soleil sans nuage, & plus bas un au-  
tre Soleil sur une nuée, qui n'est que  
pareille avec ces mots,

*Nec impar nec potior.*

Pour représenter S. Hyacinthe pré-  
chant dans tous les Royaumes du  
Nort, il faut peindre un Aigle, qui  
prend un essor, & plus bas une trou-  
pe d'autres oyseaux, avec ces mots,

*Altius illis.*

Ou bien ces paroles de S. Paul,

*Plus illis laboravi,*

Ou bien un Soleil sur le Tropicque du  
Capricorne, regardant le Pole avec  
ces mots

*Quo non ille,*

Pour dire que S. Hyacinthe a porté la  
lumière de l'Evangile, là où le Soleil  
ne porte pas sa lumière.



*Devises de S. Vincent Ferrier.*

UN foudre dans un nuage avec ces  
mots,

*A voce tonitruui tui formidabunt.*

Ou bien,

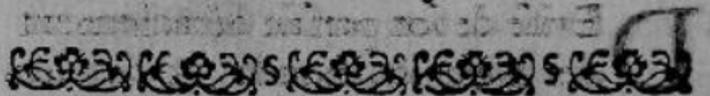
*Illuxerunt coruscationes tuae orbi terra.*

ou

ou bien un Aigle qui porte la foudre  
par tout où Dieu le lui or donne, avec  
ces mots,

*Quo iussu Jovis,*  
Pour représenter S. Vincent qui pré-  
che le dernier Jugement, selon l'or-  
dre qu'il en a reçu de JESUS-CHRIST,  
Ou bien l'Aigle de Jupiter, qui tient  
la Foudre en son bec, & regarde le  
Soleil, avec ces mots,

*Hinc lumen & fulmina.*



*Devise de S. Antonin, Archevêque  
de Florence.*

LA devise de son élévation à l'Epis-  
copat, le Soleil qui va là où l'in-  
telligence le conduit, avec ces mots,

*Quocumque mens jabet feror,*  
Ou bien le Soleil, avec ces mots,  
*Ut praesit & prosit.*

Sur sa libéralité envers les pauvres, le  
Soleil, avec ces mots,

*Dives in omnes sibi pauper,*  
Ou bien,  
*In paupertate dives.*

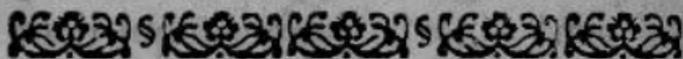
Ou bien le Soleil, avec ces mots,  
*Non sibi lucet.*

Une nuée qui se resout & se consume  
en se répandant ,

*Se exhaurit egenti ,*

Ou bien une nuée que le Soleil éleve  
pour la resoudre en pluye ,

*Attollor ut plura rigem.*



*Devises de S. Raymond de Pegnafort.*

**D**Evise de son parfait détachement  
des biens du monde , & de tous  
les honneurs & dignitez de l'Eglise ,  
l'Oiseau du Paradis, avec ces mots ,

*Terra commercia nescit ,*

Pour marquer le desinteressement, avec  
lequel en qualité de Confesseur il di-  
rige les ames à Dieu , une flâme qui  
pousse sa pointe vers le Ciel, avec ces  
mots ,

*Semper illuc.*

Ou bien une Etoile polaire, avec ces  
mots ;

*Monstrat iter ,*

S. Raimond porté sur la mer sans s'en-  
foncer : une flame de feu poussée par  
un vent sur les eaux, avec ces mots ,

*Nec mergi potest, nec extingui.*

Ou bien ,

*Pondera mihi ignem*

Vel ,

*Pondus amoris mergi nescius.**Devises de S. Louis Bertrand.*

**S**aint Louis Bertrand , le premier Apôtre des Indes Occidentales , prêchant l'Evangile dans ce pais où se forme l'or , un creuzet sur le feu , avec ces mots ,

*Mandata Dei super aurum ,*

Ou bien ,

*Aurum ignitum pretiosius auro ,*

Le Soleil au signe du Belier , avec ces mots ,

*Purgat cum renovat ,*

Pour exprimer sa mortification , qui en a fait un pelerin crucifié , il faut peindre une Aigle qui muë , en rampant son bec contre un rocher , avec ces mots ,

*Hac damna juvabunt ,*

Ou bien une Aigle qui s'arrache de vieilles plumes ,

*Demit ut addat ,*



*Devises de S. Ambroise.*

**S**AINT Ambroise pacifiant les discordes de l'Italie, le Lion de Sanson, qui porte le miel dans sa gueule, avec ces mots,

*De forti dulcedo.*

Une Colombe qui porte en son bec un rameau d'Olivier, avec ces mots,

*Calant discordia paci*

*Fert amina pacis, Ou bien,*

*Pax una triumphis potior,*

Ou bien un Soleil qui forme son image sur une mer calme,

*Franquillo melius nitet,*

Pour marquer son éloquence, un ast sein d'abeilles, qui forme un gâteau de miel dans sa ruche, avec ces mots,

*Favus distillans labia ejus*

Préchant contre les usuriers, il se rompit une veine, & mourut en répandant son sang. Il faut représenter une sangsue étouffée dans un bassin plein de sang.

*Sanguisuga, exinguit sanguine.*

O la précieuse mort qu'on peut représenter par un Phœnix sur son bucher avec ces mots,

*Phoenix, suum bucherum*

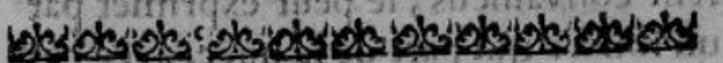
*recondit.*

*Phoenix, suum bucherum*

*recondit.*

*Ex funere fœnus,*

Ou bien ces parôles de S. Paul,

*Mori lucrum,*Ou bien par une fusée, qui crevant en  
l'air, forme des Etoiles avec ces mots,*Plus pereundo lucet.*


Devise du Bien-heureux Albert  
le Grand.

UNE fontaine, qui devient un  
grand fleuve, avec ces mots de  
l'Écriture sainte,

*Parvus fons crevit in fluvium.*

La science qui étoit plus infuse qu'ac-  
quise, peut être exprimée par un phœ-  
nix, qui regarde le Soleil, avec ces  
mots,

*Solo lumine Solis.*

L'étendue & l'universalité de la scien-  
ce, se peut exprimer par un Sphère  
celeste, & un globe de la terre suspen-  
du au milieu, avec ces mots,

*Cœlum terramque lustrat.*

Cette vivacité avec laquelle il décou-  
vre tous les secrets de la nature, & tous  
les mystères de la Religion, peut être  
exprimée par une clef appliquée sur un

abime , avec ces mots ,

*Data est ei clavis abyssi.*

La force de raisonnement , avec laquelle il disputa à diverses reprises dans le Concile de Lion contre les Docteurs de l'Eglise Grecque, qui furent convaincus , se peut exprimer par un foudre qui part de la nuée, avec ces mots ,

*Nulla vis contra, vel potens opere & sermone.*

Ce dénombrement me meneroit jusqu'à l'infiny , si je voulois ajoûter icy les noms & les grandes qualitez des Confesseurs des Rois de France , d'Espagne , de Portugal , d'Angleterre & de Pologne, des Ducs de Baviere , de Bretagne, de Bourgogne, & des Princes d'Allemagne. Il suffira de dire qu'ils se sont signalez dans ce sacré Ministère , en transpirant dans l'ame de ces Princes , qu'ils ont eu l'honneur de diriger la pieté solide envers Dieu , le zele de la Religion Catholique , la haine de l'Herésie , & toutes les vertus qui peuvent consacrer les Monarques, & les rendre aussi grands devant Dieu , qu'ils le sont devant les hommes , par le caractere de leur

puissance souveraine. Le lecteur verra par l'Histoire des Rois & des Princes Chrétiens, qui ont vécu depuis la Naissance de mon Ordre jusqu'à present, & qui se sont voulu laisser conduire dans la voye du Ciel par ses guides fidèles, que cette posterité de grands hommes, qui ont succedé à S. Dominique, n'a point degeneré de l'esprit de ce Patriarche, ni de son zele pour l'extirpation des Heresies, puis qu'il n'est point de Province, ni de Royaume dans le monde, où ces grands Athletes de la Foy n'aient arboré l'Etendart de la Croix, & établi la Foi de l'Eglise Romaine sur les ruines du Paganisme, ou sur les cendres de l'Herésie, sans qu'on ait jamais eu lieu de leur reprocher d'avoir terni par aucune veuë interessée la sainteté de leurs Missions & de leur Ministère, dont ils ont raporté toute la gloire à Dieu; les uns par une pauvreté Evangelique, & les autres par l'effusion de leur sang & l'honneur du Martyre: mais il faut aussi convenir de bonne foy, que tous ces grands hommes avec tous leurs talens, tout leur zèle, tous leurs travaux, & l'intégrité

té de leurs niceurs, ne seroient jamais  
 venus à bout de tous ces monstres, de  
 tant de Sectes qui ont déchiré l'Eglise  
 depuis le commencement du douzié-  
 me siècle jusqu'à présent; si les Empe-  
 reurs, les Rois & les Princes n'eussent  
 employé leurs bras & leur puissance  
 souveraine pour les terrasser. Et pour  
 ne pas sortir de mon sujet, on peut  
 voir par tout ce que j'ay dit dans cette  
 Histoire, que comme c'est à la pieté  
 heroïque de S. Louis que l'Eglise doit  
 l'entière extirpation des Albigeois &  
 des Vaudois dans le Languedoc, dans  
 la Guienne, dans la Comté de Foix,  
 dans la Provence & dans le Dauphiné.  
 C'est aussi à cette pieté hereditaire de  
 Louis le Grand que nous devons l'en-  
 tière extirpation des Vaudois modernes  
 dans les valées du Piémont & de l'Hu-  
 guenotisme en France. Ce qui m'oblige  
 de finir cette Histoire par le parallele de  
 ces deux grands Monarques, qui sont  
 assurément les deux plus rares presens  
 que le Ciel ait jamais fait à la France,  
 qui se peuvent bien comparer l'un à  
 l'autre: mais on aura bien de la peine  
 d'en trouver dans la suite des siècles  
 qu'on puisse leur comparer.



PARALLELE

DE

S. LOUIS

AVEC

LOUIS

LE GRAND.

**C**ette Histoire qui nous apprend  
 L'Herésie éteinte & soumise.  
 Fait voir deux Héros dans l'Eglise  
 Saint LOUIS & LOUIS LE GRAND.  
 Tous deux se partagent la gloire  
 D'une si célèbre victoire  
 Puis qu'ils ont conduit à sa fin  
 Par une sainte jalousie  
 La défaite de l'Herésie  
 Des Albigeois & de Cathar.

Dans le sang parmi le carnage  
 Soûs le Regne de S. Louis ,  
 Garonne vit sur son rivage  
 Laver les tâches de nos Lys :  
 Je ne vois pas moins glorieuse  
 La clemence victorieuse  
 Du Grand LOUIS dans ce haut rang,  
 Après un fort long intervalle  
 Quand l'erreur a fait sa cabale  
 Il l'éteint sans verser du sang.

Il falloit bien cette intervalle  
 Pour distinguer dans ces Héros ,  
 Les faits d'une valeur égale ,  
 Qui nous procure le repos :  
 Ils sont les plus grands Rois du monde  
 Et dont la gloire est sans seconde ,  
 Ils ont bien des rivaux , mais non pas  
 leurs pareils ;

Quel bon heur pour la France en cette  
 conjoncture

De l'emporter sur la nature ,  
 Qui n'a jamais eu deux Soleils.

Par l'inspiration Divine  
 Saint LOUIS a passé les mers,  
 Pour racheter la Palestine  
 Que le Turc tenoit dans les fers :  
 Peuples pour vous tirer d'un cruel es-  
 clavage  
 A mille grands perils ce Monarque  
 s'engage ,

Se faisant un plaisir d'imiter son Sau-  
veur ;

Et ce Roy non moins saint que brave  
Comme son Redempteur voulut bien  
estre esclave

Pour estre esclave & Redempteur.

Pour mettre fin à l'infortune  
De nos nouveaux Chrétiens qu'on te-  
noit dans les fers :

C'est trop peu de braver Neptune ,  
C'est trop peu de passer les mers,

LOUIS LE GRAND fait davantage  
Par les efforts de son courage,  
Ceux qui firent captif le plus saint de  
nos Rois,

Avoient que LOUIS bien plus grand  
qu'Alexandre, ( cendre,

Après avoir réduit leurs Mosquées en  
Peut luy seul leur donner des Lois.

L'erreur n'a donc plus de défense

Nous n'avons qu'une même Foy,

L'ouvrage du salut commence

Par le Zèle de ce saint Roy,

Mais quand cette Hydre rênaisante

Reprend cœur & devient puissante,

LOUIS LE GRAND la va finir

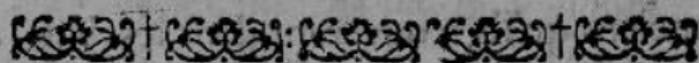
Tous deux ont une gloire extrême

On n'en verra pas deux de même,

Dans tous les siècles à venir.

Je laisse aux genies du Parnasse, & à l'Academie de beaux Esprits, à décider quelle de toutes les victoires, ou quel des plus beaux faits de sa vie, fait plus d'honneur à LOUIS LE GRAND, & lui donne un plus grand caractere de distinction, je me determine à celui qui me paroît le plus rare, & qui ne se trouve que dans ce grand Roi, c'est celui qui expose LOUIS LE GRAND à tout l'Univers comme le vainqueur de lui-même, & aussi maître de ses passions, que de tous ses sujets, parceque c'est ce qui le rend invincible à tous ses ennemis. LOUIS LE GRAND deux fois victorieux des Hollandois, des Imperiaux & des Espagnols dans les deux premieres guerres. LOUIS LE GRAND victorieux des Algeriens, des Tripolins & des Genoïs. Pendant la Paix, LOUIS LE GRAND victorieux de l'Heretic dans le sein de la France, & dans les Vallées de Piedmont, à quelques rivaux, beaucoup d'envieux, & peu de semblables en puissance & en caractere; mais LOUIS LE GRAND, le vainqueur de lui-même, & aussi maître de ses passions, que de tous ses sujets, n'a ni rivaux, ni envieux, ni pareils

reil semblable au Soleil, qui étant arrivé à son Midy, ne fait plus d'ombre, parce qu'il aneantit toutes les ombres de la nature sous la base des corps. Le lecteur en sera mieux persuadé par le Portrait de ce Grand Monarque que j'ay ajouté à cec Ouvrage, pour en être le plus grand ornement.



*GENEALOGIE DE LA  
Maison du Marquis de Castres,  
qui n'est autre que celle de la Croix.*

J'Avois formé le dessein d'embellir mon Ouvrage de l'Histoire des Albigeois, des Genealogies de tous les Barons de la Province du Languedoc, qui ont droit d'entrer aux Etats, parceque j'ay trouvé que la pluspart de leurs Ancêtres se sont extrêmement signalez dans les guerres de la Croisade contre les Albigeois, pour la défense de l'Eglise Romaine, & de la Religion Catholique, dont ils faisoient profession avec une fermeté inébranlable; mais dans les recherches que j'ay faites des titres & des memoires

nécessaires pour l'exécution de ce grand dessein, n'ayant pas esté assez heureux, de trouver tout ce qui m'étoit nécessaire, pour justifier les sources & les descendances de toutes ces illustres maisons: soit parceque dans les malheurs des guerres civiles, les Huguenots eurent un grand soin de piller & de brûler tous les titres anciens qu'ils trouverent dans les Villes & les Chateaux dont ils se rendirent les maîtres, afin d'étoufer avec la memoire de l'antiquité de la Noblesse celle de la vraye Religion, qu'ils tâchoient d'abolir, pour donner plus de vigueur à la nouvelle & à la fausse qu'ils vouloient introduire, sous le titre specieux de reformation, soit parceque ces Mrs. ignorant que je travaillois à cette Histoire, ne se sont pas mis en peine de me fournir les titres qu'ils peuvent avoir devers eux dans leurs propres Archives. Je suis réduit à ne donner présentement au public que celles dont j'ay esté assez heureux de trouver les memoires par mes propres recherches, qui sont la Maison de Castres, qui est celle de la Croix, & celle de la maison de Cauvillon, qui

n'est autre que la maison de Louët, & de Nogaret. Je commence par celle de Castres. On trouve dans les Annales d'Aragon & de Majorque. Un certain Seigneur, non moins fameux par sa piété que par sa valeur, qui se nommoit Jean de Majorque : mais ayant pris la Croix, pour aller en Orient faire la guerre contre les Sarrasins, il prit une grande Croix sur sa côte d'armes qu'il ne quitta jamais pendant la guerre, ni même après son retour; cela fit qu'on s'accoutuma à le nommer Jean de la Croix, il s'en fit honneur & transmit ce beau nom à tous ses descendants, qui ont pris pour leurs armes une croix d'or sur un champ d'azur, en sautoir d'argent, cantonné de quatre fleurs de Lis d'or, qui sont les armes des aînez de la Maison de Castres, & les Cadets brisent la croix d'un croissant de gueules dans le milieu.

Ce Jean de la Croix eut de sa femme, dont on ignore le nom, un fils nommé Raimond de la Croix, qui épousa Matilde de Courtenay, de laquelle il eut un fils nommé Estienne de la Croix.

Celui-cy fut Gouverneur de Mont-

pelier, & marié à une fille du Roi de Naples, de la Maison d'Anjou: fut envoyé Ambassadeur à Rome & à la Cour de France; il eut de cette Princesse deux fils, Jean de la Croix, & Guillaume Roch de la Croix.

Jean de la Croix, fils aîné d'Etienne de la Croix, fut marié avec Libere, fille de la Maison des Rois d'Hongrie, de laquelle il n'eut qu'un fils, qui fut S. Roch, qui ayant abandonné ses biens, pour suivre JESUS-CHRIST dans une vie pauvre & Evangelique, mourut sans se marier, & laissa ses biens & ses Etats à Guillaume Roc de la Croix son oncle, qui continua cette noble posterité.

Guillaume Roch de la Croix, fut Admiral de Majorque, premier Ministre de cet Etat, & Vice-Roi de Montpelier, il fut marié avec Judith de Montmorency, de laquelle il eut un fils nommé Jean de la Croix.

Ce Jean de la Croix, fils unique de Guillaume, fut marié avec Bertrande de Goth, Vicomte de Lomagne, qui lui donna sous l'homage d'un pere de gans, plusieurs terres près Davillers. Jean de la Croix eut de ce ma-

riage un fils nommé Louis de la Croix, qui épousa Ermingarde de Magni, fille du Conetable du Languedoc, il fut Chambelan, & eut une compagnie d'Ordonnance. Ce Louis de la Croix eut un fils nommé Jean de la Croix, qui fut Chevalier des Ordres du Roi de France, Capitaine des Gendarmes, & General de l'Artillerie. Il épousa Jeanne de Stuard de la Maison Royale d'Ecosse, fut tué dans une bataille contre les Anglois, il laissa un fils nommé Jean de la Croix: Ce Jean de la Croix vivoit sous Charles fixième Roi de France, il se signala si fort à la Bataille de Baugé contre les Anglois, que le Roi le fit Chevalier de son Ordre, il eut de sa femme dont on ignore le nom.

Jean de la Croix, qualifié Baron de Castres, il ne laissa qu'un fils.

Guillaume de la Croix Baron de Castres fut Gouverneur de la Ville de Montpellier, comme il apert par une transaction passée entre ses enfans l'an 1503. fut marié deux fois: la premiere il épousa François de Cezelli Ecuier Seigneur de Fegaret, de laquelle il eut

trois fils & une fille.

1. Louis de la Croix Baron de Castres continua la Liguée des ainez de cette maison.

2. Geoffroy de la Croix Seigneur de Riquebourg, & Baron de Frauville, a donné origine à la Branche des Barons de Plancy & Vicomtes de Semaine.

3. Jean de la Croix Seigneur de Montferrier qui mourut sans être Marié.

4. Guillemine de la Croix mariée avec Jean de Maubec Seigneur de Ste. Camelle prez de Castres, de ce Mariage sont issus Messieurs de Picalvel prés dudit Castres.

Ledit Guillaume de la Croix épousa en secondes Noces Jeanne de Boussevin, de laquelle il eut.

5. Pierre de la Croix Ecuier, & Seigneur de Teyran, Viguiier de la Ville de Besiers: celui-cy epousa N... & eut deux fils & une fille.

Lainé fut Jean de la Croix, Seigneur de Teyran, marié avec Louise de Sarra, dont ne vint qu'une fille Marie de la Croix, Femme du President Bouquaur.

Antoine de la Croix, frere de Jean, fut Seigneur de Montvilla, & s'allia avec Marguerite de Mariote, dont il eut Antoine & François de la Croix, morts sans enfans, &c.

Izabeau de la Croix, femme de Philippe d'Isard Ecuyer, & Seigneur de Saragosse, Conseiller du Roi, & Me. en la Chambre des Comtes de Montpellier.

Marie de la Croix, sœur de Jean, & d'Antoine de la Croix, épousa Jean de Chedebien, President de Montpellier.

Louis de la Croix, Chevalier, Baron de Castres, fils aîné de Guillaume de la Croix & de Françoise Cezelli son épouse, transigea & partagea avec Geoffroi & Jean ses freres puînez, & avec Pierre de la Croix son autre frere issu du second lit l'an 1503. Il eut pour femme Jeanne de Montfaucon, fille de Claude de Montfaucon Chevalier, Baron de Vezénobre, & d'Anne Ducél, de laquelle il eut.

1. Henry de la Croix, Baron de Castres.

2. Guillaume de la Croix Seigneur de Fegaret.

Henry de la Croix fut marié avec Marguerite de Guillems, de la Maison des Seigneurs de Montjustin en Provence, & de ce mariage il eut.

1. Jaques de la Croix, Baron de Castres.

2. Jean de la Croix, Seigneur d'Anglas.

3. François de la Croix, Seigneur de S. Brez.

Jaques de la Croix, Baron de Castres, Chevalier de l'Ordre du Roi, fils aîné d'Henry de la Croix, épousa Diane d'Albenas, fille de Messire Jean d'Albenas, Chevalier & Seigneur dudit lieu. Il fit testament le 5. Octobre 1572. étant prêt à partir pour la Cour, en qualité de Deputé du Corps de la Noblesse du Languedoc, il institua son heritier universel Jean de la Croix son fils, & legua certaines sommes d'argent à ses autres enfans.

Gaspar de la Croix, Seigneur de Mairarguez, François de la Croix & Margueritte de la Croix, qui fut mariée avec Guillaume de Bonnet, Chevalier, Seigneur Daumelas, Conseiller du Roi, & Tresorier General de Fran-

ce, en la Province de Languedoc.

Jean de la Croix Chevalier, Baron de Castres, Miramond de Gourdièges &c. fils de Jaques de la Croix, épousa Dame Margueritte de Volhe, fille aînée de Messire Pierre de la Volhe, Conseiller du Roy, premier President en la Chambre des Comptes de Montpellier. Il fit Testament le 27. Juin 1592. & nomma pour son heritier universel son fils.

Jean de la Croix Gentilhomme de la Chambre du Roy, il fut Guidon de la Compagnie, d'Ordonnance de Henry Duc de Montmorancy, Pair & Admiral de France, & Gouverneur du Languedoc. Il se distingua dans toutes les Guerres pour le service du Roi contre les Huguenots, & tint Seance dans l'Assemblée des Etats du Languedoc, comme l'un des premiers Barons l'an 1610. Il epousa Dame Louise de l'Hôpital, fille aînée de Messire Jaques de l'Hôpital Comte de Choisi, Vicomte Domet, Baron de Montigni, Lencoup & Courtenville, Chevalier de deux Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cent hommes

d'armes, Gouverneur & Lieutenant pour Sa Majesté es Comtez de Clermont d'Auvergne, Senéchal desdites Comtez, Chevalier d'honneur de la Reine Margueritte, & de Magdelaine Cossé son épouse.

De ce Jean de la Croix, & de Louïse de l'Hôpital, sont provenus quatre fils.

1. Jaques de la Croix, Baron de Castres, mort au Siege de Mastric l'an 1632. sans avoir esté marié.

2. Henry de la Croix, Seigneur de Villebresse en Anjou, non marié.

3. Nicolas de la Croix, Chevalier de Malthe.

René Gaspar de la Croix, après la mort de son frere, Jaques de la Croix prit la qualité de Baron, puis de Comte de Castres, & sous ce titre, il a commandé une Compagnie de Chevaux Legers, entretenus pour le service du Roi, avec laquelle il se trouva au Siege & à la prise de la Ville de Landorcis, & en plusieurs autres occasions de guerre où il s'est si bien distingué, qu'en consideration de ses bons services. LOUIS LE GRAND l'apella au nombre des Chevaliers de

son Ordre dans la promotion de l'an 1662.

Il a esté marié deux fois. La première en 1637. avec Dame Isabeau Brachet, veuve de François Daubuffon, Comte de la Feuillade, fille, & heritiere de Guy Brachet, Chevalier & Baron de Peruse en Limoufin, & de Diane de Mailhé, dit Latour Landry, Comte de Château Roux, & de Diane de Rohan, de la maison de Guimene.

Il épousa en secondes nôces Elisabeth de Bonzi, fille de François Comte de Bonzi, & de Dame Christine de Quiery, & Sœur de Monseigneur Pierre de Bonzi Cardinal, Archevêque de Narbonne, Grand Aumônier de la feu Reyne, fameux tant par plusieurs importantes negotiations qu'il a terminées avec gloire en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté Tres Chrétienne en plusieurs Cours de l'Europe, que par les services qu'il continuë de rendre au Roi dans la Province du Languedoc, en qualité de President né de ses Etats.

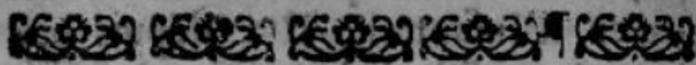
René Gaspar de la Croix, Comte de Castres, a laissé de ce dernier ma-

riage sept filles & deux fils. Le Cadet a pris le parti de l'Eglise, & se nomme l'Abbé de Castres, il est Prévôt & Grand Archidiaque de l'Eglise Cathédrale de S. Just de Narbonne, dans laquelle dignité, il se distingue si fort par la capacité qu'il s'est acquise dans les Etudes, & par une application singulière à toutes les œuvres de piété, & à tous les devoirs de son état, qu'on espere de le voir bien-tôt un grand Prélat dans l'Eglise.

L'ainé nommé Joseph François, Marquis de Castres, dès l'âge dix huit ans, a mérité d'être fait Colonel d'Infanterie, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, & Sénéchal de la même Ville. Et dans un rencontre qu'un corps des Troupes du Roi commandé par Monsieur le Marquis de Sourdis, dans l'Electorat de Cologne, eut avec une partie de l'Armée des Imperiaux. Le Marquis de Castres, qui n'avoit alors que vingt ans, paya si bien de sa personne dans cette judicieuse retraite que fit Monsieur le Marquis de Sourdis, après avoir soutenu quelque tems les Ennemis, qui l'auroient acablé par le nombre; que Sa  
Majesté

Majesté fit le Marquis de Castres Brigadier d'Infanterie. Il a depuis peu épousé une fille de la Maison de Mortemare, & par ce moyen il soutient l'éclat de sa Maison, par cette nouvelle alliance, avec une des plus anciennes, & des plus illustres maisons de France.

Il y a plusieurs branches de Cadets, de la Maison de la Croix en Savoye, en Champagne, en Limousin, & dans les Montagnes de Languedoc, qui ont fleuri depuis plus de deux cens ans; & principalement celle des Vicomtes de Semaine de Plancy, & de Bruni, souverains du Frêne, dont l'illustre Monsieur d'Ozié a fait une Genealogie tres-exacte: par laquelle il justifie, que cette branche de Plancy & Bruni en Champagne; outre les grands emplois que les Messieurs de Bruni ont eu dans les Armées, dans les Maisons de nos Rois, & de nos Reines, sont aussi aliez aux Maisons de Harlay, de Courtenai, de Clermont, de Bouillier, de S. Blaise, de Salazar, & autres illustres & anciennes Maisons de France.



## GENEALOGIE

*de la Maison de Calvisson.*

**T**homas de Nogaret de S. Felix de Caraman, eut deux fils & une fille, savoir Guillaume, Arnaud, & Françoise.

Guillaume de Nogaret personnage de grand savoir, fut Chancelier de France, Chevalier aimé du Roy Philippe le Bel, lequel luy donna les Baronnies de Calvisson & Massillargues en l'an 1301. fit son testament en presence dudit Roy Philippe le Bel, & institua heritier Raymond son fils en l'année 1309. & eut Raymond, Guillaume & Guillaumette.

Raymond de Nogaret fut heritier desdites Baronnies, & outre Seigneur & Baron de Verfeil, fut marié avec Dame Helie de Clairmont, environ 1319. eurent 6. enfans, Raymond, Guillaume, Pierre, Arnaud, Bertrand, & Isabeau.

Guillaume de Nogaret fils de Ray-

mond marié en 1341. avec Dame Tiburge de Simiane, Seigneur Dapt, & Dame Martibile d'Arpajou, par le contract de Mariage, le susdit Raymond donna audit Guillaume Calvisson toute la Viguerie, excepté Ausargues, Poudres & autres, & fut constitué à ladite Tiburge 4000. Florins d'Or & autre constitution, ledit Guillaume deceda en 1345. & laissa survivant Raymond son pere, Tiburge de Simiane sa femme & Guillaume de Nogaret son pupille, Guillaume de Nogaret fils dudit Guillaume, mourut en pupillarité, auquel succeda Raymond de Nogaret son Ayeul, lequel laissa l'heritage à Raymond l'un de ses autres fils.

Raymond de Nogaret fils dudit Raymond fut marié en 1354. avec Dame Blonde de Grinian, fille du Seigneur de Grinian, estant Veuve de feu Seigneur des Baux, laquelle deceda sans enfans.

Après fut marié avec Dame Marie de Beaufort de la maison d'Alés, Dame de S. Auban Veuve de Guerin d'Apcher, duquel elle avoit Raimond d'Apcher, auquel ledit Raymond de Nogaret fit donation desd. Baronnies en

faveur de Mariage , contracté avec Bourguigne de Narbonne la Niece.

Raymond d'Apcher fut marié avec Bourguigne de Narbonne , & furent donataires des Baronnie de Calviffon , Massillargues , Manduél & S. Auban, eurent Blanche d'Apcher fille unique.

Blanche d'Apcher fille unique fut mariée avec Raynaut Vicomte de Murat , duquel mariage ils eurent deux filles Margueritte & Margueritte.

Raynaud Vicomte de Murat, marié avec Blanche d'Apcher, eurent deux filles , laquelle laissa lesdites deux filles au pouvoir dudit de Murat , lequel decedant, par testament fit heritiere Margueritte de Murat , restée fille unique.

Margueritte de Murat heritiere des Baronnie de Calviffon , Massillargues & autres , fut Mariée avec Louis de Loüet.

Loüis de Loüet fut marié avec Margueritte de Murat , eurent un fils & deux filles, Guillaume de Loüet, Anne & Izabeau , lad. de Murat decedante , fit testament avec degrez de substitution aux premiers nais mâles ,

DES ALBIGEOIS. 157

fit heritier Guillaume de Loüet , laissé au pouvoir de Louis son pere administrateur & usufructuaire , pendant son administration , fit beaucoup d'actes prejudiciables.

Guillaume de Loüet fut heritier de ladite Margueritte de Murat sa mere. Fut marié avec Dame Gaufrine de Tournon fille de la Maison de Tournon, iceluy Guillaume de Loüet mourut ab intestat , laissant Antoine de Loüet son fils.

Antoine de Loüet fils dudit Guillaume, fut marié avec Dame Gabriëlle de la Roche-Aymond , fille au Sr. de Chabanne, Gouverneur de Limousin , eurent deux fils , & deux filles , Jean ayné , & Jean puiné , Marie & Margueritte.

Jean de Loüet , fils ayné , eut pour sa part , par la transaction passée entre luy & Jean puiné , Calvisson , Manduel , Massillargues , & autre, ores que S. Auban luy deut appartenir , par la disposition de Margueritte de Murat. Ledit Jean fut marié avec Dame Margueritte de Vese , fille à feu Noble Charles de Vese , Baron de Grimaud , à present dite la maison de

Sault , leurs enfans , Margueritte ,  
Françoise , & Margueritte , Jean ,  
Theode , Jaques , Pierre & François.

Pierre de Louët , fut heritier de  
Jean , de toutes lefdites terres , & ma-  
rié avec Dame Margueritte de Ca-  
stellane , fille de Messire Honoré de  
Castellane , & de Dame Louise de  
Viette de Condé , Dame de Laval ,  
ont eu un fils unique nommé Jean.

Jean de Louët de Nogaret & de  
Murat , Seigneur desdites terres , fils  
unique dudit Pierre , fut marié avec  
Dame Margueritte de Grimaud de  
Buel , fille au Seigneur Comte de  
Buel , & de Dame Picanniglia Com-  
tesse de Buel , Baronne de Laval de  
Massonniez , Dame de Seres Tadouve ,  
ont eu six enfans , quatre filles , &  
deux fils , Magdelaine , Margueritte ,  
Julie , Victorie , Jean Louis & An-  
nibal.

Jean Louis de Louët , premier de  
Nogaret , de Murat , & de Vese , Sei-  
gneur & Baron de Calvisson , Massil-  
largues , Manduel , & autres places ,  
fut marié avec Dame Françoise de  
Toiras , Fille de Messire Jaques de S.  
Bonnet de Toiras , Seigneur de Ra-

ftenglières, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Lunel; & de Dame N. avoit lors de son decez dix enfans Jean, Louis, Jules, Louis, François, Annibal, Margueritte, François, Tiphene, Izabeau, & Magdelaine.

Jean Louis de Louët de Nogaret de Murat, Marquis de Calviffon, Baron de Manduel, Seigneur de Maffillargues, Jonquieres, & autres Places, Lieutenant general és Armées de Sa Majesté, & Gouverneur pour le Roi du Fort de Salines de Peccais, & Tour l'Abbé; est marié avec Dame Anne Magdelaine de l'Île de Marivaut, & ont un fils & trois filles.

Le fils dans une florissante jeunesse avoit si fort avancé dans la carrière des vertus, qui font l'honnête-homme & le brave, qu'il fut également estimé à l'Armée, & à la Cour. Le Roy le voyant honoré de la bienveüillance de Monseigneur le Dauphin: pour luy donner une marque sensible de la sienne, lui fit l'honneur de le marier avec Mademoiselle de Biron; mais l'amour de la belle gloire, & la passion de servir le plus grand Roi du

260 SUITE DE L'HIS. DES ALB.  
monde, lui tenant plus au cœur qu'une si précieuse Maîtresse; il partit pour la Flandres: il se trouva à la tête de sa Compagnie à la fameuse Bataille de Fleurus, où courant à la gloire avec une ardeur héroïque, sans réfléchir sur les perils, il y fut tué, & mérita d'être du nombre de ces Heros, qui arrosèrent de leur sang les lauriers d'une insigne Victoire, qu'ils arracherent par leur bravoure de la main de leurs ennemis, pour être portez aux pieds de LOUIS LE GRAND, qui ne les eut pas plutôt recueillis, que Sa Majesté les porta aux pieds de JESUS-CHRIST, dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris.

---

*Errata du Tome second.*

**D**ANS ce second Tome on a transposé quelques Predicateurs, à la colonne des Docteurs.

Page 227. ligne 28 fallere nesciat, lisez fallere nescit. Page 232. à une devise de S. Ambroise ligne 9. fert amina. pacis, lisez omina pacis.

